

ULTREÏA



LES AMIS DU CHEMIN DE SAINT-JACQUES
DIE FREUNDE DES JAKOBWEGES
AMICI DEL CAMMINO DI SANTIAGO

ASSOCIATION HELVETIQUE

www.viajacobi4.ch

N° 60 - Novembre 2017

Ultreĩa est la publication officielle de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation.

Ultreĩa ist die Zeitschrift der Schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Der Abdruck einzelner Artikel, ganz oder auszugsweise, bedarf ausdrücklicher Genehmigung.

Adresse de la rédaction / Redaktionsadresse : Doris Klingler, Steimüri 4, 8224 Löhningen, dklingler49@hotmail.com.

Délai rédactionnel / Redaktionsschluss Ultrĩa No 61 : 25.02.2018

Editeur/Herausgeber

Les Amis du Chemin de Saint-Jacques / Die Freunde des Jakobsweges / Amici del Cammino di Santiago – Association helvétique
Rue des Châteaux 1, 1950 Sion

Equipe de rédaction / Redaktionsteam

Doris Klingler (dk), dklingler49@hotmail.com
Béatrice Béguin (bb), bsbeguin@gmail.com
Jacqueline Bernhard-Ménier (jbm), jacquelinebernhard@hispeed.ch
Laure Bovy (lb), laure.bovy@bluewin.ch
Anahée Bregnard (ana), anahee.bregnard@gmail.com
Hans Dünki (dü), h.duenki@bluewin.ch
Josiane Gabriel (jga), josiane.gabriel@bluewin.ch
Irène Strelbel (istr), irene.strelbel40@gmail.com
Bernard Walter (bw), bernardwalter@hotmail.com
Maya Wicky (mw), maya.wicky@bluewin.ch

Ultrĩa-Archiv: Otto Dudle (odu), odudle@bluewin.ch

Internet : www.viajacobi4.ch. Vous trouverez sur le site web des informations de toutes sortes sur le pèlerinage et les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, en Suisse et ailleurs.

Sie finden auf der Website Informationen aller Art über das Pilgern und über die Jakobswegroueten nach Santiago de Compostela, in der Schweiz wie auch im Ausland.

Newsletter : La newsletter informe des activités actuelles de l'association. Elle est transmise à toutes les personnes inscrites sur la liste des intéressés (e-mail : membres@viajacobi4.ch). La newsletter est ouverte à tout membre souhaitant partager des informations, comme p.ex. pour trouver une compagne ou un compagnon de route. Adresse : webmaster@viajacobi4.ch.

Der **Newsletter** informiert über aktuelle Aktivitäten der Vereinigung. Er wird all jenen Personen zugestellt, die ihre Mailadresse für die Verteilliste freigegeben haben (E-mail: membres@viajacobi4.ch). Der Newsletter steht allen Mitgliedern offen, die eine Information mit andern teilen möchten, z.B. um einen Pilgergefährten, eine Pilgergefährtin zu finden. Adresse: webmaster@viajacobi4.ch.

Compte / Konto : Compte postal/Postkonto 17-276098-4
Les Amis du Chemin de St-Jacques, 1950 Sion

<p>Couverture : saint Jacques le Majeur, statue de Hans Gieng, vers 1525/30, provenant de l'ancien hôpital des Bourgeois, Fribourg. © Musée d'art et d'histoire, Fribourg</p>
--

Editorial

Möge das erste gute Wort, das du am Morgen sprichst, eine Brücke sein in den jungen Tag.

Irischer Segenswunsch

Schaut man im Internet nach, wird einem bewusst, welche hohen technischen und kreativen Anforderungen an Brückenbauer gestellt sind. Angefangen in der Steinzeit, als Rundhölzer zusammengebunden wurden, bis in die neueste Zeit, wo Brücken in unterschiedlichsten Formen und Materialien gebaut werden. Es gibt Seil-, Stein-, Fachwerk-, Bogen-, Rahmen-, Hänge-, Pendelpfeiler-, Schwimmbrücken, um nur einige zu nennen.

Brücken als Symbol finden sich überall in unserer Gesellschaft, in Kunst, Literatur, Musik, etc. Jede Eurobanknote hat als einendes Symbol der Gemeinschaft auf der Rückseite eine Brücke. Der römische Papst wird als *Pontifex Maximus* (Oberster Brückenbauer) bezeichnet.

Brücken vereinen, ersparen Umwege und „überbrücken“ Abgründe, verbinden. Manchmal wackeln sie und manchmal zerfallen sie, wenn sie schlecht unterhalten werden. Brücken kann man auch bewusst abreißen, dann trennen



Obere Ranftbrücke, eingeweiht 2016

sie. Und nicht immer halten Brücken, was sie versprechen. Wie enttäuscht war ich, als ich die halbe Brücke von Avignon das erste Mal sah, hatte ich mir doch anhand des oft gesungenen Liedes „*Sur le pont d'Avignon*“ vorgestellt, wie man an einem warmen Sommerabend von einem Ufer zum anderen tanzen kann!

Manchmal lauern verschiedene Gefahren bei einer Brücke: Hochwasser kann zum Beispiel die Brücke unpassierbar machen. Nicht umsonst steht auf vielen Brücken der Heilige Nepomuk als Schutzpatron. Gerade für Pilger war es oft gefährlich, über Brücken zu gehen, galten sie doch als bevorzugte Orte für Wegelagerer.

Wir kennen noch heute viele Sagen um Brücken, die im Mittelalter entstanden sind. Brücken sind seit jeher wichtig für die Menschen: einerseits ganz real als Verbindung über einen Abgrund und andererseits symbolisch als Verbindung von Mensch zu Mensch. Und dann gibt es da noch die Freude an der Form, an der Ästhetik: eine Brücke kann auch einfach „schön“ sein! Vielleicht ist es diese Vielschichtigkeit, die auch mich fasziniert und veranlasst hat, auf meinen Pilgerwanderungen fast jede Brücke zu fotografieren.

Nicht jeder von uns ist Ingenieur und kann Brücken konstruieren, aber jeder von uns ist Mensch und kann Brücken zum Mitmenschen bauen. Ich wünsche Ihnen dazu Freude, Mut und Ausdauer!

Doris Klingler

Editorial

Que la première bonne parole que tu prononces le matin « jette un pont » dans le jour nouveau.

Dicton irlandais

En recherchant sur internet, on réalise le haut niveau technique et créatif exigé pour construire des ponts. A commencer par l'Âge de Pierre où l'on attachait des rondins de bois ensemble jusqu'à nos jours où matériaux et formes les plus divers sont utilisés. Il existe, pour n'en nommer que quelques-uns, les ponts voûtés, de cordes, en arcs, à poutres, suspendus ou flottants. Les ponts comme symboles se trouvent partout dans notre société, que ce soit dans les arts, la littérature, la musique, etc. Un pont, trait d'union entre les peuples, orne chaque billet de banque de la zone euro. Le pape pontife souverain est appelé *Pontifex Maximus* (le Grand Bâtitseur de Ponts).

Les ponts unissent, évitent les détours, enjambent les ravins, relient. Ils vacillent pourtant parfois et finissent par s'effondrer quand ils sont mal entretenus. On peut aussi les démolir, alors ils séparent. Et les ponts ne tiennent pas toujours ce qu'ils promettent. Quelle déception lorsque je vis le demi-pont d'Avignon pour la première fois ! Je m'étais imaginé, avec la chanson « Sur le pont d'Avignon », qui avait accompagné mon enfance, que l'on pouvait danser par une chaude soirée d'été d'une rive à l'autre.

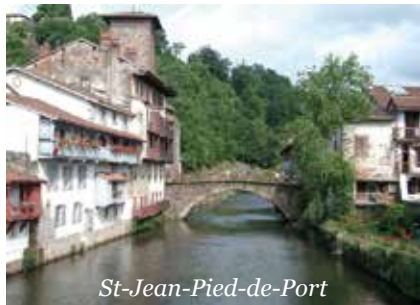
Différents dangers menacent parfois les ponts. Les inondations peuvent les rendre impraticables. Il n'est donc pas étonnant que Saint-

Népomucène trône sur beaucoup d'entre eux afin de les protéger des eaux déchaînées. Il était autrefois particulièrement dangereux pour les pèlerins de s'aventurer sur les ponts, ces derniers étant des repères recherchés des brigands.

Maintes légendes datand du Moyen-Âge ont même laissé leurs noms à certains ponts (Pont du Diable, par exemple) qui subsistent encore de nos jours. Les ponts ont toujours joué un rôle important pour l'humanité, que ce soit d'une part comme connexion concrète destinée à surmonter un obstacle, d'autre part comme liaison entre les hommes. Finalement l'esthétique procure de la joie, un pont peut être tout simplement beau ! C'est sans doute cette pluridimensionnalité qui m'a toujours fasciné et poussée à photographier presque chaque pont lors de mes pèlerinages.

Chacun d'entre nous n'est pas ingénieur et ne peut construire des ponts, mais chacun peut, en tant qu'être humain « jeter des ponts » vers les autres. Je vous souhaite pour ce faire, joie, courage et persévérance !

Doris Klingler (Trad. : jbm)



St-Jean-Pied-de-Port

Sommaire / Inhalt

Editorial	3
Editorial	4
Grusswort des Vizepräsidenten	7
Billet du vice-président	8
Agenda	9
Actualités / Aktuell	10
En bref	10
Kurzmitteilungen	11
Ehrenpräsident Pilgerstamm Bern	12
Un Président d'honneur à Berne	12
Ausstellung „Kloster Einsiedeln. Pilgern seit 1000 Jahren“	13
« L'Abbaye d'Einsiedeln. 1000 ans de pèlerinage »	14
Jakobspilgerstamm Regio Sankt Gallen	16
Ponts sur le Chemin / Brücken am Jakobsweg	17
L'épée ou le pont	17
Das Schwert oder die Brücke	18
Vom Trittstein zur Freiburger Poyabrücke	19
Du passage à gué au Pont de la Poya à Fribourg	21
Der Pilgersteg über den Zürichsee bei Rapperswil	23
La traversée du Lac de Zurich par la passerelle de Rapperswil	26
Der Brückenheilige Johannes Nepomuk	29
Jean Népomucène – le Saint protecteur des ponts	31
Quelques ponts de Fribourg	32
Die Brücken von Freiburg	36
Les ponts du Chemin de la sortie de Fribourg à Genève	39
Brücken am Weg von Freiburg nach Genf	40
Le Pont de Genève	41
Die Genfer Brücke	42
Le Pont de la Discorde ou Pont Farbel	44
Brücke der Zwietracht oder die Farbel-Brücke	45
Legende vom Teufel, der die Brücke in Cahors gebaut hat	47
Cahors – le Pont du Diable	48
Pèlerinage / Pilgern	49
Semaine de marche sur la <i>Via Francigena</i> , 8. - 15.07.2017	49
Von Saint-Maurice nach Aosta – Sommerwanderung 2017	52
Das Tal des Célé	55
La Vallée du Célé	57

SOMMAIRE / INHALT

20 mai 2017 : Sur les traces de la coquille (chemin de Bâle).....	60
20. Mai 2017: „Immer der Muschel nach“ (Basler Weg).....	61
Trouvailles jacquaires	62
La chapelle de Saint-Loup	62
Die Kapelle von Saint-Loup.....	63
Schlagt Brücken	64
Le Petit Pont de Pierre	65
Tour d'horizon / Rundschau	66
Ein Begleiter	66
Un compagnon	66
Leserbriefe / Lettres de lecteurs	67
Das Waldgespenst.....	70
Lueur mystérieuse dans la forêt	71
Die franziskanischen Wanderprediger.....	72
Les Franciscains, prédicateurs itinérants	76
Littérature / Literatur	78
Contes et légendes des chemins de Saint-Jacques	78
L'hospitalité sur les chemins de Compostelle	79
Nouveautés à la bibliothèque	80
Pilgerführer Nürnberg – Konstanz in neuem Gewand.....	81
Rencontres informelles / Pilgerstamm	82
Contact / Kontakt	83



Zeichnung / Dessin: Ernst Jacob Jaberg

Grusswort des Vizepräsidenten

Liebe Pilgerinnen, liebe Pilger

Ihr habt anlässlich der Generalversammlung in Luzern einigen Wechseln im Vorstand zugestimmt. Viele kennen mich noch als Kassier während der letzten acht Jahre, doch nun darf ich als Vizepräsident zum ersten Mal das Grusswort an euch richten.

Während sieben Jahren hat Henri Röthlisberger unseren Verein mit grossem Einsatz geführt. Jetzt haben wir mit Pierre Leuenberger einen neuen Präsidenten und ich wünsche ihm und dem ganzen Vorstand sowie all unseren Mitgliedern viel Erfolg nach dem Motto, frei nach Epikur: „Lebe heute, vergiss die Sorgen der Vergangenheit.“

Der neue Vorstand zählt übrigens neun Mitglieder, vier Deutschschweizer, vier Romands und einen Tessiner.

Die Zusammensetzung ist ausgeglichen und wir haben auch keinen Röstigraben.

2018 darf unsere Vereinigung *Alleluja* und *Joyeux anniversaire* singen. Wir werden an der GV vom 17./18. März unser 30-Jahr-Jubiläum feiern. Diese Veranstaltung findet, wie schon einmal vor 20 Jahren, in Einsiedeln statt, dem Ausgangspunkt vieler Pilger auf dem Weg nach Santiago.

Jetzt, wo sich die Pilger- und Wandersaison dem Ende zuneigt, können wir trotzdem noch auf DEM Weg sein, auch wenn das Ziel nicht Santiago ist. Wie schon Theo

Schaub im *Ultreïa* vom Mai 2011, zitiere ich aus dem Gedicht des Priesters Garay aus Baños de Nájera. Dieses Gedicht hat es mir sehr angetan und erklärt, wieso wir das Pilgern einfach nicht lassen können:

„Pilger, wer ruft dich? Welche verborgene Kraft zieht dich an? Nicht die Menschen des Camino, noch die ländlichen Sitten. Es ist nicht die Geschichte, noch die Kultur, noch der Hahn von Santo Domingo de la Calzada, noch das Kastell von Ponferrada.“

All dies sehe ich im Vorbeigehen, und es ist eine Lust alles zu sehen, aber die Stimme, die mich ruft, fühle ich viel tiefer. Die Kraft die mich vorantreibt, die Kraft, welche mich anzieht – ich kann sie selber nicht erklären. Nur ER da oben weiss es!“

Liebe Mitglieder, wenn Ihr neue Ideen habt für kurze 1-3-tägige Pilgerwanderungen, so meldet euch mit Vorschlägen bei einem Vorstandsmitglied oder noch besser bei eurem lokalen Stamm. Wir helfen euch beim Organisieren der Kurzwanderungen. Diese können in eurer Region stattfinden und sind in der Regel sehr beliebt. Diese Wanderungen können auch im *Newsletter* publiziert werden.

Hört Ihr den Ruf?

Ich wünsche Euch einen schönen Spätherbst und eine gute nächste Pilgersaison!

Jakob (Köbi) Wind

Billet du vice-président

Chères pèlerines, chers pèlerins

Au cours de l'assemblée générale à Lucerne, vous avez accepté quelques changements au sein du comité. Beaucoup d'entre vous m'ont connu en tant que caissier lors de ces huit dernières années, aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous écrire en tant que vice-président.

Pendant sept ans, Henri Röthlisberger a géré notre association avec un engagement sans faille. Avec Pierre Leuenberger, nous avons aujourd'hui un nouveau président et je lui souhaite, ainsi qu'à tout le comité et nos membres, beaucoup de succès.

Le nouveau comité compte neuf membres : quatre Suisses allemands, quatre Romands et un Tessinois – une composition équilibrée sans *Röstigraben*.

En 2018, notre association pourra chanter « Alléluia et Joyeux anniversaire ». Nous allons fêter notre 30^e anniversaire lors de la prochaine AG du 17-18 mars. Elle aura lieu – comme il y a déjà 20 ans – à Einsiedeln, le point de départ de nombreux pèlerins sur le chemin vers Santiago.

Alors que la saison du pèlerinage et de la randonnée touche à sa fin, nous pouvons encore être sur LE chemin, même si le but final n'est pas Santiago. Comme l'a fait Theo Schaub en mai 2011, j'aimerais citer le poème du prêtre Garay de Baños de Nájera. Ce poème m'a beaucoup

touché et explique pourquoi le pèlerinage ne peut simplement pas rester un projet sur papier :

« Pèlerin, qui t'appelle ? Quelle force occulte t'attire ? Ni les gens le long du Camino ni les coutumes campagnardes. Ce n'est ni l'histoire ni la culture ni le coq de saint Dominique de la Chaussée ni le château-fort de Ponferrada.

Tout cela je le vois en passant et c'est un bonheur de tout voir, mais la voix qui m'appelle je la ressens au plus profond de moi. L'énergie qui me pousse, l'énergie qui m'attire à elle – même moi ne peux pas l'expliquer, seul Celui d'en-haut la connaît ! »

Chers membres, si vous avez de nouvelles idées pour des pèlerinages d'un à trois jours, n'hésitez pas à vous annoncer auprès d'un membre du comité avec vos suggestions, ou même mieux auprès de votre *stamm* local. Nous vous aiderons pour l'organiser. Ces courtes randonnées peuvent avoir lieu dans votre région. Surtout en fin d'automne, ces marches de quelques jours en plaine sont très appréciées. Elles peuvent même être publiées dans notre *newsletter*.

Entendez-vous l'appel ?

Je vous souhaite une très belle fin d'automne et une (future) belle saison de pèlerinage !

Jakob (Köbi) Wind
(Trad. : ana)

Agenda

Quoi ? Was?	Quand ? Wann?	Où ? Wo?
"Pilgern seit tausend Jahren", Ausstellung	bis 21. 01. 2018	Zürich, Landesmuseum
Novemberforum	09. + 23. 11. 2017, 19:00	Zürich, Pilger- zentrum St. Jakob
Vortrag zum Jakobsweg	23. 01.2018, 19:30	St. Gallen-Bruggen, Pfarreiheim St. Martin
Culte jacquaire / Pilgergottesdienst	04. 02. 2018, 10:00	Lausanne, Cathédrale
Assemblée générale/Generalver- sammlung 2018 - 30 ans/Jahre	17./18. 03. 2018	Einsiedeln
Pilgergottesdienst	23. 03.2018 19.30	St. Gallen, Kathedrale
Excursion annuelle du <i>Stamm</i> Valais	06.05.2018	
Sommerwanderung / Pèlerinage d'été 2018	07. - 14. 07. 2018	Furkapass
10 Jahre Pilgerherberge St. Gal- len, Jubiläumsfeier, Infos unter verein@pilgerherberge-sg.ch	22. 09. 2018	St. Gallen



Die „Auguetbrügg“
über die Aare zwi-
schen Gümligen und
Kehrsatz

Ultreïa No 61, Mai 2018, Thème principal / Themenschwerpunkt:
Rencontres mémorables / Unvergessliche Begegnungen
 Nous attendons vos textes / Gerne erwarten wir Ihre Texte.

Actualités / Aktuell

En bref

Champing

Selon la fondation britannique pour la défense du patrimoine ecclésiastique, des pèlerins ont pu visiter et passer la nuit dans de vieilles églises du sud-est de l'Angleterre. Ils ont ainsi participé au mouvement récent du *champing* (contraction de *church camping*). Cette offre permet à des villages ruraux d'assurer l'entretien de bâtiments historiques, tout en proposant aux pèlerins un hébergement hors du commun.

*Confraternity of St James,
Bulletin No 137*

Atapuerca, plus près des étoiles ... Aux astéroïdes qu'on découvre, on attribue un numéro et, parfois, un nom. L'astéroïde 27'952 a reçu le nom d'*Atapuerca*. En chemin entre les Montes de Oca/San Juan de Ortega et Burgos, le pèlerin passe tout près d'Atapuerca, mondialement connu pour son site de fouilles paléontologiques (Cf exhumation de l'hominidé *homo ergaster*). Ainsi, en ce lieu, le pèlerin déjà engagé sur le chemin des Etoiles (*Compostellae*) peut à la fois s'évader dans l'Univers et plonger dans l'aube de l'humanité.

Peregrino No 169

Un soutien spirituel à Santiago est disponible pour les pèlerins francophones du 1^{er} mai au 30 septembre. Messe en français à 09 h., lecture biblique à 14 h. Les prêtres et diacres qui assurent bénévolement ce service en se relayant tous

les 15 jours sont joignables à l'ancien séminaire (*Hospedería San Martín Pinario*).

Consigne à Santiago : on n'entre plus dans la cathédrale avec son sac à dos ! La Poste espagnole a ouvert une consigne, Rua Franco 4 (à 150 m de la cathédrale). On peut aussi y enregistrer vélos et bâtons qu'on veut envoyer dans son pays d'origine.

Unterwegs No 103

Le Chemin de St-Jacques saxon, de Bautzen à Dresden - Chemnitz - Hof. Guide de randonnée et cartes (1:50'000), éd. Barthel Borsdorf-Planitzsch (2016). Ce nouveau guide Leporello décrit avec minutie l'itinéraire saxon jusqu'en Haute Franconie (environ 300 km), avec tout un appareil de présentation de sites à voir, de photos, de renseignements utiles, aussi pour les cyclistes.

Unterwegs No 102

Zafra cherche des hospitaliers. Zafra est en Estrémadure, sur la *Vía de la Plata*, à sept étapes au nord de Séville. L'association locale des Amis du Chemin de St-Jacques a pris en mains la transformation d'un hôtel particulier en gîte pour pèlerins, l'*Albergue Van Gogh*. Tout soutien à ce projet est bienvenu ! Téléphone à l'*albergue* : 0034.617.848.551 . vizepraesidentin@jakobus-franken.de

Unterwegs No 102

Norbert Walti

Kurzmitteilungen

Champing

Gemäss der britischen Stiftung „Für die Erhaltung von Kirchenschätzen“ werden Pilger im Südosten von England eingeladen, alte Kirchen zu besuchen und auch dort zu übernachten. Sie können zudem von der neuen Bewegung *Champing* profitieren – eine Wortkreation aus *Church* (Kirche) und *Camping*. Der Erlös aus diesen Angeboten erlaubt den Gemeinden, die historischen Gebäude zu unterhalten.

Atapuerca ... näher bei den Sternen

Asteroiden werden nummeriert und meist mit einem Namen versehen. Asteroid Nummer 27952 hat den Namen *Atapuerca* erhalten. Auf dem *Camino* zwischen den Bergen von Oca und Burgos kommt der Pilger nahe bei Atapuerca auch an einer Ausgrabungsstätte vorbei. Hier fanden Paläontologen die Überreste eines *Homo ergaster* (eine frühe Entwicklungsstufe des Menschen).

Für den zum „Sternenfeld“ (*CompoStellae*) wandernden Pilger ist Atapuerca also der Ort, wo sich sein eigener „Sternenweg“, das Universum (Asteroid Atapuerca), und die „Morgendämmerung der Menschheit“ (eines Primaten der Gattung *Homo*) kreuzen.

Deutsche Pilgerseelsorge in Santiago: vom 1. Mai bis 15. Oktober im Hospiz San Martin Pinario (*Seminario Mayor*). Deutschsprachige Eucharistie jeweils um 08 Uhr in der Krypta. Pilgertreffen nach der Pilgermesse um 12 Uhr.

Weitere Angebote: Beichte in deutscher Sprache, Einzelgespräche und Auskünfte.

Correos España bietet in Santiago, Rua Franco 4 (150 m von der Kathedrale entfernt), eine Gepäckaufbewahrung an, weil die Kathedrale nicht mit Rucksack besucht werden darf. Auch können Fahrräder und Pilgerstöcke in die Heimat zurückgeschickt werden.
www.elcaminoconcorreos.com

Sächsischer Jakobsweg an der Frankenstrasse von Bautzen über Bischofswerda, Dresden, Chemnitz, Zwickau bis Hof. GPS-fähig, 1:50'000. Verlag Dr. Barthel Borsdorf-Panitzsch, 2016. Der Leporello-Wanderführer stellt den Sächsischen Jakobsweg vor. Der Weg zweigt in Bautzen vom Ökumenischen Pilgerweg ab und führt nach dem etwa 300 Kilometern entfernten Hof in Oberfranken. Es folgen Zeichenerklärung, Adressen zu touristischen Informationen und mehrere Seiten mit Fotos der am Weg liegenden Sehenswürdigkeiten und Karten. Die Karten befinden sich am Schluss. Der Wanderweg ist für die Pilger blau, der Radweg rot markiert; er enthält ebenfalls die Kilometer-Angaben.

Zafra an der Via de la Plata sucht *Hospitaleras/os*. Zafra in der *Extremadura* liegt sieben Tagesetappen hinter Sevilla. Die dortige Gesellschaft *Amigos del Camino de Santiago* hat begonnen, ein vornehmes Privathaus als Pilgerherberge herzurichten. Jegliche Unterstützung dieser *Albergue Van Gogh* ist willkommen! Spa-

nischkenntnisse sind von Vorteil. Rückfragen direkt in der Herber-

ge: 0034.924.96.91.23. Email: vizepraesidentin@jakobus-franken.de

Norbert Walti

Ehrenpräsident Pilgerstamm Bern

André Berdat wurde im April am Stamm der Pilgergruppe Bern zum Ehrenpräsidenten ernannt.

Der Geehrte ist Gründungsmitglied des Berner Stamms, welcher 2005 ins Leben gerufen wurde. André Berdat übernahm sogleich das Präsidium und brachte die zarte Pilgerpflanze während der 12 Jahre seiner Amtszeit zum Blühen. Als erfahrener Jakobspilger, der zusammen mit seiner Gattin Margrit mehrmals in Santiago de Compostela eingelaufen ist und insgesamt über 7000 km „erpilgerte“, die geeignete Persönlichkeit für diese herausfordernde Aufgabe. André verstand es ausgezeichnet, mit seiner ruhigen Art



und seinem enormen Fachwissen, Pilgerinnen und Pilger zu begeistern. Ihm war es ein Herzensanliegen, immer wieder auf die spirituelle Dimension des Pilgerns hinzuweisen und damit den grundlegenden Unterschied zum Fernwandern aufzuzeigen. Auch sein phänomenales Pilgergedächtnis ist beeindruckend: noch nach Jahren kann er Pilgerabschnitte und kleinste Ortschaften in Spanien und Portugal namentlich nennen.

Bei einem Glas Wein und feinem Gebäck wurden anschliessend an die Ernennung Erinnerungen ausgetauscht und Freundschaften bekräftigt.

Brigitt Raemy

Un Président d'honneur à Berne

En avril 2017, André Berdat a été nommé Président d'honneur du groupe des pèlerins de Berne.

Membre fondateur du stamm berinois en 2005, André Berdat en a assumé la présidence durant 12 ans. Il s'est avéré être la personne idéale pour cette fonction exigeante : pèlerin expérimenté, il est allé plusieurs fois jusqu'à Santiago avec son épouse Margrit et a parcouru plus de 7000 km. Avec son calme

et sa connaissance encyclopédique du chemin, il a su inspirer les pèlerines et les pèlerins et attirer leur attention sur la dimension spirituelle propre au pèlerinage.

Sa mémoire phénoménale reste impressionnante : des années plus tard, il cite encore le nom des villages traversés sur des tronçons entiers des chemins espagnols ou portugais.

Brigitt Raemy (Trad. : bb)

Ausstellung „Kloster Einsiedeln. Pilgern seit 1000 Jahren“

Die aktuelle Ausstellung im Landesmuseum Zürich – sie dauert noch bis 21. Januar 2018 – zeigt die wechselvolle Geschichte des Klosters Einsiedeln und seiner Wallfahrt von der Frühzeit (9. Jh.) bis in die Gegenwart. Die ca. 350 Exponate illustrieren die vier Themen-



Pilger hängten früher Votivgaben aus Wachs als Zeichen des Dankes an die Gnadenkapelle. Die Motive geben Aufschluss über die damit verbundenen Gebetsanliegen.

kreise: Klostergeschichte, Wallfahrt, Gnadenkapelle und Schwarze Madonna. Die Objekte: Urkunden, Bücher, Paramenten, Bilder, Plastiken, liturgische Gefässe, Devotionalien, Votivgaben, usw., stammen aus der klösterlichen Kunstsammlung, der Bibliothek, dem Stiftsarchiv, der Grossen Sakristei und der Sakristei der Gnadenkapelle. Eine Vielzahl von Gegenständen ist erstmals in der Öffentlichkeit zu sehen.

Die Gnadenkapelle, der Ort, wo nach der Überlieferung die Zelle des Reichenauer Mönchs Meinrad gestanden hat, ist seit jeher Ziel und Zentrum der Wallfahrt nach

Einsiedeln. Deren Beliebtheit liegt in der Legende der Engelweihe begründet, wonach in der Nacht auf den 14. September 948 die damalige Salvator-Kapelle durch Christus selbst geweiht wurde. Eine päpstliche Urkunde, die dieses Ereignis bestätigt – ein frommer Betrug –, war zwar vom Konzil von Basel als ungültig erklärt worden, dennoch erneuerte Papst Eugen IV. die früher gewährten Privilegien.

Im 13. Jh. ist in den Quellen erstmals von einer Marienkapelle die Rede. Seit dem frühen 14. Jh. sind Wallfahrten grösserer Gruppen nach Einsiedeln bezeugt. Die Schwarze Madonna, das bis heute verehrte Gnadenbild Unserer Lieben Frau von Einsiedeln, kam vermutlich 1466 in die Kapelle. In jenem Jahr wurden laut einer Chronik am Engelweihfest an die 130'000 Pilgerzeichen verkauft. Der Pilgerstrom zum

Gnadenort Einsiedeln riss selbst zur Reformationszeit, als Wallfahrten verpönt waren, nie vollständig ab. Auch die Aufhebung des Klosters durch die helvetische Regierung 1798 und dessen Plünderung durch französische Truppen vermochten die Anziehungskraft des Ortes nicht auszulöschen. Im Vertrauen auf die Schwarze Madonna erhoffen sich Menschen bis heute Trost in Einsiedeln.

Der Schatz, den der Betreuer der Einsiedler Kunstsammlung, Markus Bamert, und die Kuratorin der Ausstellung, Christine Keller, präsentieren, stellt ein nationales Kul-



Die über einen Meter hohe, 1670-1684 von Johann Carl Christen geschaffene Monstranz gehört zu den bedeutendsten Kostbarkeiten des Klosters.

turerbe von höchstem Wert dar. Ein Grossteil der Objekte betrifft Votivgaben, die dem Kloster geschenkt wurden, von Adeligen ebenso wie von einfachen Leuten, aus Dankbarkeit für zuteilgewordene Hilfe oder in der Absicht, mit guten Werken fürs Jenseits vorzusorgen. Der sorgfältig gearbeitete, reich bebilderte Katalog ermöglicht es dem Besucher, der Besucherin, die in Vitrinen und an Multimediastationen gewonnenen Eindrücke und Erkenntnisse in Ruhe zu vertiefen.

Otto Dudle

(Fotos: © Schweizerisches Nationalmuseum, www.nationalmuseum.ch)

Foto Seite 15: Den Einsiedler „Türken-teppich“, 1660-1670 in Paris gefertigt, soll Kaiser Leopold I. 1683 bei der Belagerung Wiens erbeutet und dem Kloster geschenkt haben.

« L'Abbaye d'Einsiedeln. 1000 ans de pèlerinage »

Le musée national de Zurich abrite actuellement et jusqu'au 21 janvier 2018 une exposition qui révèle les multiples facettes du monastère et du pèlerinage d'Einsiedeln, des origines (IX^e siècle) jusqu'à nos jours. Environ 350 objets illustrent quatre thèmes principaux : l'histoire du couvent, le pèlerinage, la Sainte Chapelle et la Vierge noire. Dans leur grande diversité, les documents proposés à l'attention du visiteur, souvent pour la première fois, sont tirés des collections du couvent, révélant la richesse de la vie ecclésiastique et monacale.

La Sainte Chapelle où, selon la tradition, se trouvait la cellule de Meinrad, le moine de Reichenau,

est depuis toujours le but et le cœur du pèlerinage d'Einsiedeln. La légende de la consécration par l'Ange a nourri l'aura de ce lieu : dans la nuit du 14 septembre 942, le Christ en personne aurait consacré la chapelle du Sauveur. Une bulle papale certifiant ce phénomène fut annulée par le concile de Bâle (1431-1448), mais le pape Eugène IV renouvela cependant les privilèges accordés précédemment.

Une première mention d'une chapelle de Marie remonte au XIII^e s. La Madonne noire, image vénérée de Sainte-Marie d'Einsiedeln, a pris place dans la chapelle vers 1466, année qui vit affluer près de 150'000 pèlerins à la fête de la Consécration



Le « tapis turc », manufacturé entre 1660 et 1670 à Paris, fut pris à l'armée turque lors du siège de Vienne (1683) et donné au monastère par l'empereur autrichien Léopold I^{er}.

de l'Ange. Même après la Réforme, alors que les pèlerinages étaient réprouvés, le flux des pèlerins ne tarit jamais. De même, ni la fermeture du couvent par le gouvernement helvétique de 1792, ni le pillage par les troupes françaises ne parvinrent à entamer la force d'attraction de ce lieu. Aujourd'hui comme autrefois, des humains mettent leur confiance en la Madonne noire et cherchent consolation auprès d'elle.

Le trésor du monastère, exposé à Zurich, représente un héritage culturel national de grande valeur. Un grand nombre des objets exposés consiste en dons accompagnant des *ex-votos*, faits par des nobles comme par de simples gens. Le ca-

talogue de l'exposition, établi avec soin et richement illustré, complète utilement l'information présentée dans les vitrines et les bornes multimedia.

Otto Dudle (Trad./rés. : nwa)
(Photos © Musée national Suisse)

Photo p. 13 : Les offrandes votives en cire, accrochées par les pèlerins à la Sainte Chapelle, témoignent de la gratitude des donateurs autant que de leurs préoccupations.

Photo p. 14 : L'ostensoir, haut de plus d'un mètre, créé entre 1670 et 1684 par Johann Carl Christen, est l'un des chefs-d'œuvre du trésor artistique du monastère.

Jakobspilgerstamm Regio Sankt Gallen



Unser Pilgerstamm wurde am 21. Juni 2001 von Joseph Brunner, Franziska Kehl und Josef Schönauer gegründet. Wir wollten eine niederschwellige Plattform bieten, um Erfahrungen nach einer Pilgerreise auf dem Jakobsweg auszutauschen. Ebenso dachten wir daran, uns für Leute zu engagieren, die gerne auf den Jakobsweg gehen würden, aber noch nicht über genügend Infos dazu verfügen.

Treffpunkt war von Beginn weg der *Hogar Español*, Klubhausstrasse 3, St. Gallen – oft einfach Spanischer Klub genannt. Die Treffen finden am letzten Dienstag des Monats (ausser Juli und Dezember) ab 19 Uhr statt. Der Stamm lebt auf informeller Basis. Es gibt keine Mitgliedschaft, keine thematischen Inputs und keine Verpflichtungen.

Den Januar-Termin ersetzten wir mit einem öffentlichen Vortrag zum Jakobsweg mit Literaturtisch. Diese Vorträge wurden immer sehr gut besucht und waren für viele Leute der Beginn ihrer konkreten Vorbereitung auf eine Pilgerreise. Zwischenzeitlich wurden auch Vorträge zum Pilgerweg nach Rom und Jerusalem gehalten.

Im Kreis des Pilgerstammes entstand die Idee, in St. Gallen eine Pilgerherberge zu eröffnen. Dazu

gründeten wir im November 2007 einen Verein. Bereits im April 2008 konnte die jetzige Pilgerherberge an der Linsebühlstrasse 61 eingeweiht und eröffnet werden.

Der Verein übernahm fortan die Aktivitäten rund um das Pilgern, wie Vorträge, Pilgertagesdienste, Jakobstags-Feiern, Ausstellung an der Frühlingmesse OFFA, Konzerte und Filmabende.

2015 ist der Pilgerstamm Regio Sankt Gallen eine Kooperation mit der schweizerischen Vereinigung der Freunde des Jakobsweges eingegangen. Damit sollte die Bestrebung der Vereinigung unterstützt werden, in den Regionen vermehrt Aktivitäten anzubieten. Der Verein Pilgerherberge Sankt Gallen übernimmt die Trägerschaft.

Die Kontaktperson des Pilgerstammes ist Markus Jud: stamm@pilgerherberge-sg.ch. Zusammen mit Josef Schönauer betreut er die jeweiligen Stammtreffen.

Die Termine finden sich unter: www.pilgerherberge-sg.ch/news/pilgerstamm

Josef Schönauer und Markus Jud



Ponts sur le Chemin / Brücken am Jakobsweg

L'épée ou le pont

Lors de ma première longue marche sur le Chemin de Compostelle, j'étais très ignorant de tout ce qui concerne le Chemin. Il se trouve que pas très loin de Genève, un soir, en arrivant à St-Maurice de Rotherens, je vois à l'entrée du village l'image de Saint-Jacques avec son épée rouge sang. Cette épée ne parvenant pas à me convaincre, j'ai voulu m'informer. Et là, j'ai appris que Saint-Jacques avait reçu au cours des siècles le titre de Matamore, le tueur de Maures, c'est-à-dire le tueur de musulmans. Et en fait ce terme de « maure » s'élargit à tous les peuples « païens » selon la vision chrétienne d'alors.

Revenu en Suisse, j'ai fait la rencontre de Gabrielle Nanchen qui a eu un choc semblable au mien lorsqu'elle a découvert cette figure de Saint-Jacques Matamore. Mais elle, elle est allée un peu plus loin que moi. Avec quelques autres pèlerins, elle a créé l'Association Compostelle-Cordoue. Ma rencontre avec Gabrielle a débouché sur un entretien paru dans le bulletin *Ultreïa* no 55 de mai 2015. Le premier acte de cette association a été une marche de Compostelle à Cordoue, ancienne ville-capitale musulmane durant cinq siècles.

Cette marche symbolique est une réponse actuelle à l'épée de Saint-Jacques Matamore. La réponse de Compostelle-Cordoue, c'est remplacer l'épée par le pont. C'est relier les cultures, c'est construire la compréhension entre les peuples, les religions, les mentalités, les

cultures. Le *Camino* est pour cela un lieu idéal, dont notre époque a bien besoin. Dans une société qui pratique intensément la division, les affrontements et les guerres, il faut rassembler. Et le *Camino* est un lieu qui rassemble. En marchant sur le *Camino*, j'ai eu ce sentiment profond que c'était là le lieu d'une société nouvelle où les gens de tous bords, de toutes générations et de toutes conditions se parlent, apprennent à se connaître et à se comprendre. Une société reposant sur la solidarité et la convivialité remplaçant une société fonctionnant sur la concurrence entre les gens et les pays. Où le symbole de l'épée est remplacé par le symbole du pont.

Le pont bienvenu

Lors de cette même longue marche que j'ai faite il y a six ans, je suis rentré en hiver seul, en sens inverse, à travers l'Espagne. Un matin, je suis mon chemin comme chaque jour et soudain, je me trouve devant une véritable petite rivière qui coupe ma route. Un modeste ruisseau avait dû grossir exagérément et s'était transformé en une espèce de torrent à première vue infranchissable. Tel un âne qui réfléchit devant l'obstacle, j'ai pris mon temps pour trouver une solution. Qui a fini par se faire jour, un peu hasardeuse, un peu acrobatique, commençant par un jet de sac, et puis le saut en deux temps à l'aide d'un rocher lancé dans l'eau et qui m'a fait le plaisir de dépasser juste assez pour y mettre le pied ...

C'est quand on n'a pas de pont qu'on se rend compte qu'il n'est pas là ! Cette lapalissade veut souligner à quel point il paraît aller de soi que les ponts existent partout où on en a besoin. Le *Camino* est parsemé de ponts : ponts romains, petits, grands, de bois, de pierre ... parsemé de merveilles. Leur histoire, c'est l'histoire de tous ces pèlerins qui les ont empruntés ! Mais on ne pense plus aujourd'hui que

ces ponts n'ont pas toujours existé. Quand nous passerons notre prochain pont, ayons une pensée pour ceux qui les ont construits. Que d'hommes il a fallu pour ce faire ! Et que de travailleurs y ont risqué leur vie ! Et pensons à la valeur de lien de ce pont, de lien entre deux rives, par là même entre deux régions, entre deux pays.

Bernard Walter

Das Schwert oder die Brücke

Als ich mich zum ersten Mal für einen langen Marsch auf den Jakobsweg begab, wusste ich noch nicht viel über den Weg. Eines Abends beim Eintreffen im Dorf St-Maurice-de-Rotherens, unweit von Genf, sehe ich das Bild des heiligen Jakobus mit einem blutroten Schwert. Erstaunt darüber informiere ich mich und erfahre, dass der heilige Jakobus im Laufe der Jahrhunderte den Titel *Matamoros*, d.h. Maurentöter bzw. Muslimentöter, erhalten hat. Die Bezeichnung „Maure“ hat sich zu jener Zeit in der christlichen Ansicht auf alle heidnischen Völker bezogen.

Zurück in der Schweiz, habe ich Gabrielle Nanchen kennen gelernt; sie war auch irritiert über diese Entdeckung und wollte mehr darüber wissen. Zusammen mit anderen Pilgern hat sie die Vereinigung „Compostelle-Cordoue“ gegründet. Im *Ultreia* N° 55, Mai 2015, erschien ein Beitrag über meine Begegnung mit Gabrielle Nanchen. Der erste Akt dieser Vereinigung war eine Wanderung von Santiago nach Córdoba, ehemalige Haupt-

stadt von Al-Andalús, während fünf Jahrhunderten.

Dieser symbolische Marsch ist eine zeitgemässe Antwort auf das Schwert des Jakobus des Maurentöters. Die Botschaft der Vereinigung „Compostelle-Cordoue“ (Santiago-Córdoba) lautet: es gilt, das Schwert durch Brücken zu ersetzen, Kulturen zu verbinden und das Verständnis zwischen Völkern, Religionen und Mentalitäten aufzubauen. Der *Camino* ist dazu der ideale Ort. Dieses Ziel zu erreichen in einer Gesellschaft, die geprägt ist von Konflikten, Trennungen und Kriegen, ist heute wichtiger denn je. Der *Camino* ist ein Ort der Verbindung, des Näherkommens. Unterwegs auf dem *Camino* bin ich zur tiefen Überzeugung gelangt, dass dies der Ort einer neuen Gesellschaft sein kann, wo Leute aus allen Richtungen und Generationen und aus verschiedensten sozialen Schichten miteinander reden, sich so kennen und verstehen lernen. Eine friedliche Gesellschaft basiert auf Solidarität und Geselligkeit anstelle von Konkurrenz zwischen Menschen

und Ländern. Friede entsteht da, wo das Schwert durch das Symbol der Brücke ersetzt wird.

Die willkommene Brücke

Während meiner langen Wanderung auf dem *Camino* bin ich im Winter alleine durch Spanien zurückgekehrt. Eines Morgens gelangte ich an einen kleinen Fluss, der mir den Weg verspernte. Der ursprünglich bescheidene Bach hatte sich in einen Wildbach verwandelt und schien unüberquerbar. Ich habe mir Zeit genommen, das Problem zu überdenken. Die Lösung fand sich in einem gewagten Wurf des Rucksacks und einem akrobatischen Sprung in zwei Etappen auf die andere Seite.

Erst wenn keine Brücke da ist, wird man sich bewusst, dass sie fehlt!

Diese Binsenwahrheit unterstreicht anschaulich, mit welcher Selbstverständlichkeit man Brücken voraussetzt, überall wo man sie braucht.

Der *Camino* ist übersät von Brücken: romanische, kleine und grosse, Holz- und Steinbrücken – Wunderwerke! Brücken erzählen die Geschichten von unzähligen Pilgern, die sie überquert haben. Man ist sich selten bewusst, dass diese Brücken nicht schon von Anfang an da waren. Beim Überqueren jeder Brücke sollten wir einen Gedanken verwenden an diejenigen, die sie erbaut haben. Einen Gedanken auch an den Wert dieser Verbindung – Verbindung zwischen zwei Ufern, zwei Regionen, zwei Ländern.

Bernard Walter (Übers.: mw)

Vom Trittstein zur Freiburger Poyabrücke

Ein blosser Balken über einen Bach verschont den Pilger seit jeher vor nassen Füßen. Auch Trittsteine helfen noch immer bei der Überquerung eines flachen Flusslaufs, auch wenn heute, z.B. auf der *Via de la Plata*, gegossene Quader sorgfältig in einem Gewässer platziert werden. Werden Trittsteine mit Holzbalken oder Steinplatten kombiniert, entstehen bereits eigentliche Brücken. Ineinander verkeilte Steine sind einfache Vorläufer von Bogenbrücken. Neben diesen einfachen Hilfsmitteln ermöglichten Furten, Fähr- und Schiffsverbindungen den Übergang.

Brückenbau in grösserem Ausmass brachte die Römerzeit. 58 v. Chr. berichtet Caesar von einer Brücke in Genf. Das damals erstellte Militär-

und Handelsstrassennetz erforderte den Bau zahlreicher Übergänge. Soweit archäologische Erkenntnisse vorhanden sind, waren die römischen Brücken in der heutigen Schweiz aus Holz, nur Pfeiler und Widerlager waren bisweilen gemauert. Sie dürften meist noch im Frühmittelalter verschwunden sein, auch wenn man sie im Volksmund noch „Römerbrücken“ nennt. Möglicherweise verbergen sich aber in Pfeilern und Widerlagern einzelner Brücken Reste aus jener Zeit. Im Mittelalter erfolgte ein neuer *Boom*, wie zum Beispiel am Rhein. Den Anfang machte dort Basel um 1300. Bis 1500 treffen wir Brücken in Stein am Rhein, Diesenhofen, Schaffhausen, Rheinau, Eglisau, Kaiserstuhl, Laufenburg,

Säckingen und Rheinfelden an.

Ein schönes Beispiel aus dieser Zeit ist die Kapellbrücke in Luzern (1365), welche noch heute die ursprüngliche Konstruktionsart zeigt. Die Brücke führt im Zickzack über die Reuss, weil man Rücksicht auf den bestehenden Turm und die schiefwinklige Lage der zwei zu verbindenden Stadtteile nahm. Auch andernorts konnte keine gerade Linienführung gewählt werden. So beim Steg in Rapperswil (siehe separaten Artikel). Auch bei einer der ältesten erhaltenen, reinen Steinbrücken, derjenigen über die Thur bei Bischofszell, hatte der Baumeister um 1480 Riffe im Flussbett benutzt und deshalb eine geknickte Linienführung gewählt.

In der Schweiz waren die gedeckten Brücken vorherrschend. Erwähnenswert als frühe Beispiele für Übergänge auf dem Jakobsweg sind erste Holzkonstruktionen in Freiburg im Üechtland.

Teufelsbrücke bei Einsiedeln

Sehr schön illustriert wird der Übergang von Holz zu Stein durch die Teufelsbrücke über die Sihl auf dem „Schwabenweg“ vor Einsiedeln. Die erste Holzbrücke wurde



durch das Kloster Einsiedeln im Jahre 1117 gebaut. Vermutlich aus Altersgründen musste sie 1517 ersetzt werden, wobei die Baukunst nun bereits eine steinerne Brücke möglich machte. Im 17. Jahrhundert wurde ein überdachter Neubau realisiert, über den noch heute die Pilger wandern. Sie können sich übrigens einige Meter vorher im Geburtshaus von Paracelsus (Bombastus von Hohenheim, 1493-1541) nach dem steilen Abstieg vom Etzel stärken und seit 1794 in der Mitte der Brücke den heiligen Nepomuk, den „Brückenheiligen“, um seinen Segen bitten.

Wissenschaft und neue Materialien

Vor allem ab dem 15. Jahrhundert halten wissenschaftliche Erkenntnisse sowohl beim Bau von Holz- wie auch von Steinbrücken Einzug. Galileo Galilei (1564-1642) und andere schufen theoretische Grundlagen dazu. Bei den steinernen Brücken wuchs die Spannweite. Immer mehr ersetzen sie Holzkonstruktionen. So war um 1500 am Gotthard keine Holzbrücke mehr anzutreffen.

Im 18. Jahrhundert erlebte die Eisenengiesserei einen grossen Aufschwung. So entstand in England 1779 die erste eiserne Brücke. In Genf baute Gouillaume Henri Dufour, sonst als General im Sonderbundskrieg und als Kartograf bekannt, 1822 die ersten Drahtkabelbrücken (*Passerelle de Saint-Antoine*, *Pont des Bergues*, *Pont des Pâquis*, alle nicht erhalten). Bald wurde nun auch Beton eingesetzt, lange Zeit in scharfer Konkurrenz zu Eisenkons-

truktionen. Fortschritte in der Materialtechnik und ausgefeilte Berechnungsmethoden ermöglichen heute die kühnsten Bauwerke. Ein schönes Beispiel dafür ist die 2014 eröffnete Poyabrücke in Freiburg, die längste Schrägseilbrücke in der Schweiz, über die seit 2014 der Verkehr rollt.

Grosse Namen

Wurden einst Übergänge von anonymen Handwerkern gebaut, verbinden sich nun berühmte Namen mit dem Brückenbau. Bekannt ist die Dynastie der Grubenmann aus Teufen (Kanton Appenzell): Ulrich, Zimmermann und Baumeister, wurde 1668 geboren. Einer seiner Söhne war Hans Ulrich (1709-1783). Gegen alle Zweifel bewies er gemäss einer Anekdote, dass die Holzbrücke in Schaffhausen (119 Meter Spannweite, zerstört 1799) auch ohne Zwischenpfeiler gehalten hätte. Grubenmann trat

auch als Kirchenbaumeister in Erscheinung und konnte so Erkenntnisse aus Brücken- und Hochbau verbinden.

Heute ist der Brückenbau ein wichtiger Teil der Ingenieurskunst. Eine besondere Stellung unter den illustren Schweizer Namen nimmt Richard Coray (1869-1946) ein, der als Zimmermeister durch seine kühnen Holzgerüste den Bau vieler berühmter Brücken erst ermöglichte.

Othmar H. Ammann (1879-1965), Robert Maillard ((1872-1940) und in neuester Zeit Christian Menn (*1927) sind Schweizer Brückeningenieure, die weltweit bekannt sind.

Hans Dünki

Quellen: Jos. Brunner, Beitrag zur geschichtlichen Entwicklung des Brückenbaus in der Schweiz, Bern 1924; Wikipedia.

Du passage à gué au Pont de la Poya à Fribourg

Une simple planche posée au travers d'un ruisseau permet au piéton de ne pas se mouiller les pieds. De grosses pierres plates agencées entre elles facilitent encore de nos jours la traversée d'un plan d'eau. Doublés par des poutres ou des dalles, ces passages constituent déjà des sortes de ponts, complétés par des gués et des moyens de transport élaborés, tels que bacs et bateaux.

Comme dans bien des domaines, les Romains développèrent à grande échelle la construction de ponts. Jules César mentionna un pont à Genève en 58 av. J.C. Le réseau d'alors des routes militaires

et commerciales exigeait d'innombrables ponts. Dans l'espace correspondant à la Suisse actuelle, selon les données archéologiques disponibles, ces ouvrages étaient faits de bois, seuls les piliers et les becs de décharge étaient maçonnés. Ces structures durèrent vraisemblablement jusqu'au Haut Moyen-Âge. La fin du Moyen-Âge fut une période d'expansion de la construction de ponts, en particulier sur le Rhin. Autour de 1300, la ville de Bâle se montra une pionnière en la matière. Aux XIV^e et XV^e siècles, des ponts furent érigés dans les principales localités entre Stein am Rhein, Schaffhouse et Rheinfelden.

Le Pont de la Chapelle de Lucerne (1365) est un joyau qui illustre bien la technique de construction de cette époque. En tenant compte de la situation de la tour se dressant dans le courant de la Reuss et par ailleurs de la diagonale entre les deux quartiers à relier, on construisit le pont en zigzag, et non en ligne droite. Il y a d'autres exemples d'utilisation astucieuse de la topographie. Ainsi à Rapperswil, où la passerelle repose en partie sur des hauts-fonds (*voir l'article dans cette édition*). De même à Bischofszell où le vieux pont de pierre de 1480 tire parti de récifs dans le lit de la rivière et suit une ligne brisée. En Suisse, la plupart des ponts étaient couverts et faits de bois.

Le Pont du Diable près d'Einsiedeln

L'évolution du bois vers la pierre trouve une belle illustration dans le Pont du Diable sur la Sihl, situé sur le tronçon du « Chemin de Souabe » avant Einsiedeln. Le premier pont, en bois, datait de 1117, commandité par le monastère d'Einsiedeln. En 1517, il fut remplacé par un pont de pierre. Au XVII^e s. fut érigé un nouveau pont couvert, par où passent les pèlerins encore de nos jours. Peu avant le pont se trouve la maison natale de Paracelse (1493-1541) et depuis 1794, au milieu du pont, on peut se recueillir devant l'oratoire de saint Népomucène, protecteur des ponts.

Connaissances techniques et nouveaux matériaux

C'est à partir du XV^e siècle que les connaissances techniques ont marqué la construction des ponts, de bois comme de pierres. Galileo Ga-

lilei (1564-1642) et d'autres chercheurs développèrent des concepts novateurs. La portée des ponts de pierre fut notablement augmentée. Vers 1500, il n'y avait plus de ponts en bois sur la voie du Gothard. Le XVIII^e s. vit le développement considérable de la fonte, du fer et de l'acier. En 1779, fut construit le premier pont en fer, en Angleterre. A Genève, G. Henri Dufour (cartographe et général de la guerre du *Sonderbund*) fut l'ingénieur des ponts à haubans (passerelle de Saint-Antoine, Pont des Bergues, Pont des Pâquis, qui n'existent plus). Puis apparut le béton armé, forte concurrence pour les ouvrages en acier. De nos jours, les techniques des matériaux et les méthodes de calcul raffinées permettent les ouvrages les plus audacieux, tel l'élégant Pont de la Poya, à Fribourg, le plus long pont à haubans de Suisse, inauguré en 2014.

Les grands constructeurs

Autrefois construits par des artisans anonymes, les ponts sont associés, à l'époque moderne, au nom de grands constructeurs. Ainsi de la dynastie des Grubenmann, de Teufen (Appenzell), Ulrich (né en 1668), Hans Ulrich (1709-1783), charpentiers et constructeurs de ponts et d'églises. La construction de ponts est devenue un domaine important de l'ingénierie contemporaine. Bien des illustres constructeurs suisses se sont fait un nom à l'étranger, tels Richard Coray (1869-1946), Othmar H. Ammann (1879-1965), Robert Maillard (1872-1940) et Christian Menn (né en 1927).

Hans Dünki
(Trad./rés. : Norbert Walti)

Der Pilgersteg über den Zürichsee bei Rapperswil

Der 6. April 2001 ist ein historisches Datum in der Geschichte des Jakobsweges durch unser Land. An jenem Tag wurde der Holzsteg über den Zürichsee zwischen Rapperswil und Hurden eingeweiht.

Neu-alter Holzsteg

Dem zivilgesellschaftlichen Engagement dreier Rapperswiler Persönlichkeiten ist es zu verdanken, dass mit dem Bau des 841 m langen Verbindungsstegs über die Seeenge den Fussgängern, nach 123 Jahren Unterbrechung, ein Wegstück zurückgegeben wurde, das den Pilgern früherer Zeiten während eines halben Jahrtausends die Seeüberquerung erleichtert hatte. Ab 1878 waren Fusspilger genötigt, die Strasse auf dem Seedamm zu benützen. Die Absicht, die Pilger auf der *Via Jacobi* vom Gestank und Lärm des Verkehrs zu befreien, veranlasste 1997 drei initiative Bürger, ihre bereits früher vorgebrachte, danach schubladisierte Idee einer „Seebrugg“ zu reaktivieren. Sie gründeten eine Arbeitsgemeinschaft und warben in der Öffentlichkeit für ihr Projekt, den alten Holzsteg wieder erstehen zu lassen. Der erneute Anlauf führte zum Erfolg. Der elegant wirkende Pilgersteg – so der offizielle Name –, erbaut aus Eichenholz, fügt sich harmonisch der unter Schutz stehenden Natur ein. Die Kosten des Stegs beliefen sich auf gut drei Millionen Franken, aufgebracht zu einem grossen Teil durch Spenden privater Gönner.

Von der Prähistorie ...

Die Geschichte des Pilgerstegs reicht weit zurück. Unterwasser-Ar-

chäologen haben vor Hurden bronzezeitliche Pfahlreste gefunden, die um ca. 1525 v. Chr. in den Seegrund gelangt waren, wie dendrochronologische Untersuchungen ergeben haben. Bei den Funden handelt es sich aber nicht um Pfahlfelder, wie in Siedlungen üblich, sondern um parallel verlaufende Pfahlreihen. Diese sind zweifelsfrei auf einstige Brückenbauten zurückzuführen, zumal auch Anhäufungen von Quadersteinen festgestellt wurden, die auf frühere Brückenköpfe hinweisen. Zwischen den Pfählen fand man zudem verzierte Nadeln, Wertgegenstände, die als Weihegaben identifiziert wurden. Dar- aus lässt sich schliessen, dass der Übergang bzw. die Übergänge (?) schon in der Bronzezeit bedeutsam waren. Wie lange die prähistorische(n) Verbindung(en) Bestand hatten, ist ungewiss.

... über die Römerzeit ...

Eine Brückenverbindung in römischer Zeit lässt sich ebenfalls eindeutig belegen und datieren. Taucher haben 2004 im Wasser Reste mächtiger Fichten- und Eichenpfahlreihen entdeckt. Die Altersbe-



Zürcher Gebiet mit Steg über den Zürichsee. Holzschnitt von Jos Murer, 1566.

stimmung ergab, dass das verwendete Holz in der Spätantike, ums Jahr 165, zu Beginn der Regierungszeit von Kaiser Mark Aurel gefällt worden war. Ob der Brückenbau die Römerzeit überdauert hat, ist unbekannt. Eine längerfristige Nutzung ist nicht auszuschliessen, weil Fährverbindungen über den See erst ab dem 9. Jahrhundert in grösserem Umfang belegt sind.

... ins Mittelalter

Schon 250 Jahre vor Gründung der Stadt Rapperswil um 1200, d.h. seit Mitte des 10. Jahrhunderts, unterhielt das Kloster Einsiedeln auf der Landzunge Endingen eine Statthalterei im sogenannten Einsiedlerhaus sowie einen Fährdienst zum Übersetzen der Pilger ans andere Seeufer. Rapperswil ist, seiner verkehrsgünstigen Lage wegen, als Etappenort im *Itinerarium Einsidelense* aufgeführt, einem Pilgerführer durch Bayern und Schwaben *ze den ainsidel, da unser fraw rastet*. Im Itinerar, entstanden um 1300, wird der Weg von Rorschach über St. Gallen, Lichtensteig *gen ainer stat, diu haisset Rapprehswail*, beschrieben.

Der Pilgersteg von 1358/60

Das Jahr 1358 ist ein wichtiges Datum in der Geschichte des Pilgerstegs. Damals wurde mit dem Bau einer Holzbrücke begonnen, die bis 1878 in Gebrauch war und von der es zahlreiche schriftliche und bildliche Zeugnisse gibt. Was waren die Umstände, die zu dem Bau führten? Nachdem die Herrschaft Rapperswil 1354 durch Kauf an das Haus Habsburg-Österreich gelangt war, veranlasste Herzog Albrecht II. den Wiederaufbau der im Gefol-

ge der Mordnacht von Zürich 1350 zerstörten Stadt am See. Albrechts Sohn, Herzog Rudolf IV. („der Stifter“), wurde 1358 als neuer Stadtherr von Rapperswil zum *pontifex*, indem er den Bau eines Holzstegs über den See anordnete. Seinem Entschluss, eine Brücke über den See zu schlagen, dürften als Motive zugrunde gelegen haben: die Sicherung der Handelsroute über den Gotthard sowie die Sicherung des Pilgerverkehrs nach Einsiedeln. Vielleicht mochten überdies die vielen Pilger, die bis dahin im See ertrunken waren, nachdem ihr Boot gekentert war, ihn zu seinem Plan angeregt haben.

Vor Baubeginn liess sich Rudolf von Sachverständigen beraten, welche die Seetiefe massen. Der Steg von Rapperswil nach Hurden wurde nicht in gerader Linie gebaut, sondern folgte in unregelmässigen Windungen den Untiefen. 1360 vollendet, bestand das 1425 m lange Bauwerk aus 188 Jochen, die auf 546 Eichenpfählen ruhten und mit Eichenbalken verbunden waren. Den eigentlichen Steg bildeten Tannenbretter, die nur lose aufgelegt waren, damit bei Sturmwind nicht die ganze Konstruktion eingerissen wurde. Geländer gab es nicht, und für Fuhrwerke war der Steg zu schmal. Die Stadt Rapperswil erlebte als Folge des Baus eine wirtschaftliche Blütezeit.

„Seine Hoheit, der Zoller“

Die Baukosten von 1025 Gulden und der Unterhalt des Bauwerks wurden mit einem Brückenzoll finanziert. Der Zoll stand der Stadt Rapperswil zu, die für die Instandhaltung des Stegs verantwortlich

war. Die Abgabe wurde durch „seine Hoheit, den Zoller“, eingezogen. Dieser, ein Stadtbürger, hatte das Brückentor in Rapperswil zu den obrigkeitlich bestimmten Zeiten offen zu halten. Der Zollbetrag wurde zwar periodisch erhöht, die Pflicht zu dessen Entrichtung blieb aber bestehen bis 1850, als auf Grund der Verfassung des zwei Jahre zuvor geschaffenen Bundesstaats alle Binnenzölle abgeschafft wurden.

Brückenskapellen

Namentlich bei Stürmen, Schnee und Regen barg der 1360 eröffnete Steg mancherlei Gefahren. An den Brückenköpfen in Rapperswil und Hurden waren schon früh Kapellen errichtet worden, in denen Pilger sich dem Schutz Gottes anvertrauten, bevor sie sich über den See wagten. Die Kapelle „Unserer Lieben Frau“ in Hurden wur-



Heilig Hüsli

de 1497 erstellt. In Rapperswil hat sich, frei im Wasser stehend, aber mit dem Steg verbunden, bis heute das Heilig Hüsli erhalten, die 1551 erneuerte spätgotische Kapelle, die einen Vorgängerbau aus Holz, 1485 erstmals erwähnt, ersetzte. Das Heilig Hüsli ist das einzige originale Bauelement, das den Brückenabbruch 1878 überlebt hat. Am neuen Steg hat das Kulturdenkmal seine ursprüngliche Funktion als Sakralraum zurückgewonnen.

Im Auf und Ab der Zeiten

Der hölzerne Steg von 1360 sah nicht nur fromme Pilger darüber schreiten, sondern auch Menschen, die in feindlicher Absicht kamen. 1415 wurde der Steg von Schwyzern und Glarnern ein erstes Mal gebrandschatzt. Im Alten Zürichkrieg (1436-1450), in dem um das Erbe der Grafen von Toggenburg gestritten wurde, ging die Brücke 1443/44 ein weiteres Mal in Flammen auf. 1755 wurde die Brücke durch ein heftiges Unwetter zerstört. 1799 liessen französische Truppen, als sie sich aus Rapperswil zurückzogen, die Brücke ebenfalls als Brandruine zurück. Die Tatsache, dass nach jedem kriegerischen Ereignis die Brücke wieder instand gesetzt wurde, zeugt von der grossen Bedeutung des Bauwerks im Auf und Ab der Zeiten.

Emblem und Sinnbild

Der Holzsteg von 2001 ist zu einem identitätsstiftenden, emblematischen Wahrzeichen Rapperswils geworden. Zugleich weist die Verbindung zwischen den zwei Ufern auf einen tieferen Sinn hin. Der Steg ist ein Symbol des Verbundenseins: mit sich selbst, mit Andern,

mit Gott. Gibt es in der Geschichte ein besseres Beispiel dafür als den Jakobsweg, der seit 1200 Jahren Pilger unterschiedlicher Herkunft aus allen Himmelsrichtungen zusammenführt, über sämtliche sozialen, sprachlichen, nationa-

len, religiösen und konfessionellen Grenzen hinweg?

Otto Dudle

- *Rathgeb, Hans, Brücken über den See. Rapperswil, 2001.*
- *Wikipedia: Holzbrücke Rapperswil-Hurden*

La traversée du Lac de Zurich par la passerelle de Rapperswil

Le 6 avril 2001 : l'inauguration de la passerelle en bois entre Rapperswil et Hurden a marqué l'histoire du Chemin de St-Jacques suisse. Pendant un demi-millénaire, les pèlerins d'antan avaient franchi le Petit Lac de Zurich par une passerelle en bois de 841 mètres reliant les deux rives. A partir de 1878 ce passage ne fut plus possible, obligeant les piétons à emprunter la route du barrage dans le bruit et les émanations du trafic contemporain. En 1997, trois citoyens entreprenants reprirent leur projet, resté sans suite, d'une traversée sur un pont. Un groupe de travail fut mis sur pied, des fonds furent collectés, en grande partie d'origine privée, à hauteur de trois millions de francs. Élégante, la nouvelle passerelle en bois de chêne s'inscrit harmonieusement dans son cadre naturel protégé.

De la Préhistoire à l'époque romaine

L'archéologie sous-marine a localisé, devant Hurden, les restes de pieux enfoncés dans le sol lacustre à l'âge du bronze (environ 1525 avant J.C. suivant les analyses dendrochronologiques). Fait remarquable, ces pieux ne sont pas disséminés sur une grande surface, mais forment des rangées sur des lignes pa-

rallèles. Cet alignement révèle sans doute les anciennes structures d'un pont. A l'appui de cette hypothèse, des amoncellements de pierres de taille devaient consolider autrefois les piles d'un pont. Entre les pieux, on a retrouvé des aiguilles ornées et divers objets identifiés comme des offrandes rituelles. Cela montre que déjà à l'âge du bronze la traversée du lac avait son importance.

On a les preuves qu'un pont existait du temps des Romains. En 2004 des plongeurs ont repéré des rangées de pieux de chêne et d'épicéa de gros calibre. La datation a fait remonter la construction du pont aux premières années du règne de l'empereur Marc-Aurèle, vers 165. On ne sait pas si le pont a subsisté au-delà de l'époque romaine. Ce n'est qu'à partir du IX^e siècle que les traversées lacustres ont été documentées.

Au Moyen-Âge

Dès le milieu du X^e siècle (250 ans déjà avant la fondation de la ville de Rapperswil, vers 1200), le monastère d'Einsiedeln entretenait un poste de contrôle sur la langue de terre d'Endingen, de même qu'un service de bac pour le transbordement des pèlerins. Dans l'*Itinerarium Einsidelense*, un guide de pèlerinage à travers la Bavière, la



Attaque de la troupe de la coalition austro-zurichoise contre les soldats schwytzois dans la guerre de Zurich, 1443. Luzerner Bilderchronik de Diebold Schilling, 1513.

Souabe et le pays de St-Gall, Rapperswil est mentionnée comme tête d'étape, idéalement située dans le réseau de communications de la région. L'an 1358 marqua le début de la construction d'un pont en bois qui fut en usage jusqu'en 1878. La seigneurie de Rapperswil devint propriété des Habsbourg d'Autriche en 1354. Le duc Rodolphe IV, nouveau « bourgmestre » de la ville, devint *pontifex* et gagna son surnom de « Fondateur » en commandant la construction d'une passerelle en bois à travers le lac. Il y avait de bonnes raisons à ce projet : la sécurisation de la route commerciale du Gothard, et d'autre part la sécurité des pèlerins se rendant à

Einsiedeln, mettant ainsi fin à une longue série de naufrages souvent mortels.

La première tâche consista à mesurer systématiquement la profondeur du lac. La passerelle direction Hurden ne suivait pas un tracé rectiligne, mais joignait les hauts-fonds en un parcours sinueux. L'ouvrage de 1425 mètres de longueur comprenait 188 travées posées sur 546 pieux de chêne reliés par des madriers de chêne. La passerelle proprement dite était constituée de planches de sapin simplement posées, sans fers de fixation, afin que le tout ne soit pas emporté par des vents tempétueux. Il n'y avait pas de parapet et aucun véhicule ne passait vu la largeur insuffisante. Néanmoins, le nouvel ouvrage stimula considérablement l'essor économique de la petite cité. Les frais de construction se montèrent à 1025 *Gulden* et l'entretien fut couvert par la perception d'un péage pris en charge par la cité de Rapperswil. Son « Altesse le Percepteur » était un bourgeois de la ville, tenu de laisser ouvert le portail du pont aux heures officielles. Le péage augmenta régulièrement et se maintint jusqu'en 1850, lorsque la Constitution du nouvel Etat fédéral prohiba la levée de taxes à l'intérieur de notre pays.

Protection divine et désastres

La passerelle de 1360 recelait bien des dangers par temps de pluie, de neige ou de tempête. Pour la protection des pèlerins, une chapelle fut érigée à chaque extrémité du pont, où les pèlerins se confiaient à la protection du Seigneur. La chapelle de Hurden « A notre bien

PONTS SUR LE CHEMIN

aimée Mère de Dieu » date de 1497. A Rapperswil, la « Maisonnette Sacrée » (*Heilig Hüsli*) a été construite sur l'eau, avec un ponton qui la relie à la passerelle. Cette chapelle en gothique tardif remplaça en 1551 une petite construction en bois antérieure ; elle est restée le seul élément préservé de l'ouvrage d'origine, après sa démolition en 1878 et elle a retrouvé sa fonction originelle d'espace sacré.

A travers son histoire, la passerelle de 1360 a vécu bien des désastres

françaises se retirèrent de Rapperswil non sans incendier l'ouvrage. La reconstruction du pont après chaque acte de guerre révèle cependant bien son importance dans l'histoire de la région.

La passerelle de 2001 est devenue le signe distinctif de Rapperswil, l'emblème de l'union des deux rives du lac. Dans un sens plus profond elle symbolise l'alliance, l'association étroite avec soi-même, avec les Autres, avec Dieu. L'Histoire ne nous offre pas d'autre exemple plus



Détroit du lac entre Rapperswil et Hurden avec le pont de bois et la digue.

lors d'affrontements guerriers. En 1415, elle constitua la rançon exigée par des Glaronais et des Schwyzois. Pendant « l'ancienne guerre zurichoise » (1436-1450), avec pour enjeu la succession des comtes du Toggenbourg, le pont partit en fumée (1443). En 1755, une tempête le détruisit. En 1799, des troupes

significatif que le Chemin de Saint-Jacques qui, depuis 1200 ans, rassemble des humains de toutes origines, au-delà des distinctions sociales, linguistiques, nationales et confessionnelles.

Otto Dudle
(Trad./rés. : Norbert Walti)

Der Brückenheilige Johannes Nepomuk

Wenn bei einer Brücke eine Statue steht, dann handelt es sich in der Regel um eine Darstellung des heiligen Nepomuk. Man erkennt ihn an seiner Kleidung: Priestertalar, Rochett (mit Spitzen besetztes, bis zu den Knien reichendes Chorhemd aus weissem Leinen) und Birett (auch Baret). Diese Aufmachung kennzeichnet ihn als Chorherrn. Meist blickt er mit geneigtem Kopf auf das Kreuzifix in seiner Hand. Als Zeichen für sein erlittenes Martyrium hält er zusätzlich einen Palmzweig. Ein Sternenkranz umgibt sein Haupt wie einen Heiligenschein. Die Sterne entsprechen den fünf Buchstaben des Wortes TACUI: Ich habe geschwiegen. Selten hält er den Finger auf den Mund, um auf sein Schweigen (Beichtgeheimnis) hinzuweisen.

In der Schweiz finden wir Nepomuk an manchen Orten, z.B. auf der Teufelsbrücke über die Sihl am Jakobsweg nach Einsiedeln oder in Saint-Ursanne auf der Brücke über den Doubs. Wer ist dieser Nepomuk und warum ist er ein Brückenheiliger?

Johannes aus Pomuk (tschech. Jan ne Pomuk) wurde um 1350 in Pomuk bei Pilsen in Böhmen geboren. Er studierte Theologie in Prag, kanonisches Recht in Padua und wurde 1372 Notar in der erzbischöflichen Gerichtskanzlei zu Prag, später Domherr und 1389 Generalvikar des Prager Erzbistums. Sein energisches Auftreten für die Rechte der Kirche gegenüber dem böhmischen König Wenzel IV. (1361-1419), sowie seine

Predigten machten ihn beim Volk berühmt. Gleichzeitig nahmen die Spannungen mit König Wenzel zu, der ab 1376 neben der böhmischen Krone auch die Insignien des römisch-deutschen Reiches trug.

Die Legende berichtet, dass Wenzels Gemahlin, Sophie Euphemia von Bayern, Johannes zu ihrem Beichtvater wählte. Wenzel soll Johannes gezwungen haben, das Beichtgeheimnis bezüglich seiner Ehefrau zu brechen. Dieser habe sich dem Ansinnen widersetzt, worauf Wenzel ihn habe foltern und in die Moldau werfen lassen. Durch ein Wunder sei der Tote geborgen und beigesetzt worden. Nach der einen Version sei die Moldau ausgetrocknet, so dass der Fluss den Leichnam freigelegt habe; nach einer anderen Version soll die Königin in einer Erscheinung fünf Sterne gesehen haben, die den Ort der Leiche offenbart hätten. Eine Marmorplatte an der Karlsbrücke in Prag zeigt heute den angeblichen Fundort.

Historisch richtiger ist: Johannes Nepomuk war ein Opfer in den Auseinandersetzungen zwischen König Wenzel IV. und dem Prager Erzbischof Johann von Jenzenstein um die Verwendung von Klostervermögen zur Gründung eines neuen Bistums in Westböhmen. 1393 wurde Johannes verhaftet, gefoltert, vom König selbst mit Pechfackeln gebrannt, durch die Strassen geschleift und dann in der Moldau ertränkt. Der Leichnam wurde um 1400 in den Veitsdom in Prag überführt. Bereits kurz

PONTS SUR LE CHEMIN

nach seinem Tod wurde Johannes Nepomuk als Märtyrer verehrt. 1719 fand man bei der Öffnung des Grabes Gebeine und Zunge unverehrt. Sein Denkmal auf der Prager Karlsbrücke, 1693 errichtet, machte ihn zu einem der wichtigsten Brückenheiligen.

1721 wurde Johannes von Nepomuk selig- und 1729 von Papst Benedikt XIII. heiliggesprochen. Der

Gedenktag des „Staatsheiligen“ des alten Habsburgerreiches und heutigen tschechischen Nationalheiligen, des Schutzpatrons der Beichtväter, Priester, Schiffer, Flößer und Müller, wird in der Kirche am 16. Mai gefeiert. Im Volk wird Nepomuk bei drohender Wassergefahr angerufen.

Text und Fotos: Gerhard Eichinger



Karlsbrücke, Prag



Teufelsbrücke, Einsiedeln



Saint-Ursanne



Lambach am oberösterreichischen Jakobsweg

Jean Népomucène – le Saint protecteur des ponts

Si vous rencontrez un saint sur un pont, il y a de fortes chances qu'il s'agisse de Jean Népomucène. On le reconnaît à ses vêtements : toge de prêtre, surplis de lin blanc brodé tombant jusqu'aux genoux et une toque. Le plus souvent il regarde le crucifix qu'il tient dans sa main, la tête un peu inclinée, il tient également un rameau de palme, symbole de son martyr. Une couronne étoilée entoure sa tête comme une auréole. Les cinq étoiles correspondent aux cinq lettres du mot TACUI : je me suis tu. Parfois, il tient un doigt sur sa bouche pour indiquer qu'il n'a pas brisé le secret de la confession.

En Suisse, on rencontre Népomucène en plusieurs endroits, sur le Pont du Diable enjambant la Sihl en direction d'Einsiedeln sur le chemin de St-Jacques, ainsi qu'à Saint-Ursanne sur le Doubs, par exemple. Qui est ce Népomucène et pourquoi est-il le saint des ponts ? Jan de Pomuk est né en 1350 à Pomuk près de Pilsen en Bohême. Il étudie la théologie à Prague, le droit canon à Padoue et est nommé chanoine à la chancellerie épiscopale de Prague. Et en 1389, il devient vicaire général à l'archevêché de Prague. Sa défense énergique pour le droit de l'Eglise face au roi Venceslas IV (1361-1419) de Bohême ainsi que ses sermons le rendent populaire. Parallèlement, des tensions augmentent avec le roi Venceslas IV qui, en plus de porter la couronne de Bohême, est élu roi de Germanie en 1376.

La légende relate que Jean était le confesseur de l'épouse du roi, So-

phie de Bavière, et qu'il aurait refusé de divulguer ses confessions. Il aurait été torturé et jeté dans la Moldau en 1393. Par miracle le corps aurait été mis en sécurité et enterré. Selon une autre version, la Moldau se serait asséchée afin de dégager le corps. Selon une troisième version, une apparition de cinq étoiles aurait indiqué à la reine l'emplacement du corps. Aujourd'hui une plaque de marbre sur le Pont Charles de Prague indique l'endroit probable de la découverte. Plus vraisemblablement, Jean fut victime de la polémique entre l'archevêque de Prague, Jean von Jenzenstein, et le roi Venceslas IV. Ce dernier voulait faire de l'église abbatiale une cathédrale et créer un nouvel évêché en Bohême de l'Ouest. En 1393 Jean Népomucène s'y opposa vivement, fut arrêté, torturé par le feu et jeté dans la Moldau. En 1400 le corps fut transféré à la cathédrale Saint-Guy de Prague. Peu de temps après sa mort Jean Népomucène fut vénéré en tant que martyr. En 1719 lors de l'ouverture de sa sépulture on trouva les ossements et la langue intacts. Son mémorial érigé en 1693 sur le Pont Charles de Prague fait de lui le plus important protecteur des ponts.

Jean Népomucène fut béatifié en 1721 puis canonisé en 1729 par le pape Benoît XIII. Aujourd'hui Jean, saint national tchèque, est aussi le patron des confesseurs, prêtres, marins, flotteurs de bois et meuniers. Il est fêté le 16 mai et est invoqué lors de dangers dus à l'eau.

Texte et photos : Gerhard Eichinger
(Trad./rés. : jga)

Quelques ponts de Fribourg

Après avoir franchi l'Aar à Berne, le pèlerin venant de Suisse orientale, doit immanquablement traverser la Sarine. Les flots de cette modeste rivière peu profonde ne constituent pas un gros obstacle. Cependant, les hautes falaises qui bordent alternativement l'une ou l'autre rive des méandres creusés durant des siècles dans une molasse tendre et friable ne se laissent pas escalader. On n'a jamais vu qui que ce soit tenter d'y faire de la varappe. La configuration est toujours la même ; à l'intérieur de la courbe, le terrain descend en pente douce et, sur la rive opposée, le rocher prend la forme d'une muraille naturelle qui peut dépasser soixante mètres de hauteur. Rares sont les endroits où deux berges facilement accessibles se font face. Le site sur lequel la ville de Fribourg allait être édifiée présente cette disposition favorable. Sur la rive droite, la route – dont l'ancien tracé se devine encore – dévale les coteaux du Schoenberg pour atteindre la porte de Berne. Vis-à-vis, beaucoup plus abrupte, la rampe du Stalden (signifiant « pente rapide ») conduit vers le Bourg, cœur historique de la cité.

L'itinéraire qui passe par Fribourg est le plus court pour atteindre l'Est du bassin lémanique, puis au-delà, le col du Grand-Saint-Bernard et l'Italie. Aujourd'hui, l'autoroute de Berne à Vevey suit approximativement le même tracé.

Fribourg fut fondée vers 1157, par le duc Berthold IV de Zaehringen, sur un éperon rocheux de la rive gauche. L'établissement d'un pont

s'imposa au milieu du XIII^e siècle, lorsqu'un nouveau quartier qui s'était développé sur la rive droite, fut incorporé à la ville.

Le Pont de Berne

C'est le premier ouvrage qui fut établi sur tout le cours de la Sarine, entre la Haute-Gruyère et son embouchure sur l'Aar près de Laupen. Il devait déjà exister en 1275. Construit entièrement en bois, il reposait sur des chevalets, selon une configuration connue des Celtes et reprise par les Romains. Il était gardé par des barrières et pourvu d'une couverture. La portée entre



Le Pont de Berne

les chevalets était d'environ huit mètres. Lors des grandes crues, il arrivait souvent que des corps flottants heurtent les supports, allant jusqu'à les endommager ou même les emporter. Les Comptes de la Ville révèlent que chaque année, des réparations étaient nécessaires. En 1402, le pont fut carrément rompu par les eaux. Pour pallier ces accidents, les chevalets de bois semblent avoir été remplacés, dès 1526, par quatre piles en maçonnerie appareillée. L'aspect que nous lui connaissons remonte à 1653, lorsqu'une seule pile massive remplaça les précédentes. La

structure du tablier, maintenue en bois, fut modifiée pour permettre de franchir des distances de l'ordre de vingt mètres. Au cours des dernières décennies, elle a connu plusieurs renforcements – notamment par l'incorporation de pièces métalliques – afin de supporter sans restriction les sollicitations engendrées par les véhicules d'aujourd'hui.

Les ponts du Milieu et de Saint-Jean

Après la chute de Jérusalem en 1187, les chevaliers de Saint-Jean se replièrent successivement sur Chypre, puis Rhodes et enfin Malte, dont ils prendront définitivement le nom. Pour soutenir leurs activités militaires et hospitalières, ils s'appuyaient sur un réseau de bases arrières – commanderies et domaines – situées dans les villes d'Occident. Leurs activités temporelles et spirituelles concernaient l'assistance aux malades et aux voyageurs ainsi que la pastorale religieuse auprès de la population urbaine. On comprend donc pourquoi, en 1259, « l'avoyer, le conseil et la communauté de Fribourg donnent aux frères de l'Ordre des hospitaliers un terrain situé sur la rive droite de la Sarine pour y construire une commanderie, un hospice et un cimetière ». L'emplacement était coupé de la ville par la rivière et les falaises. C'est également à cette époque que s'érigèrent sur le même versant, le monastère des Dames cisterciennes de la Maigrange et la léproserie de Bourguillon. A partir de cet endroit, une route conduisait vers les régions boisées de la Haute-Singine. La construction de nouveaux ponts s'imposa donc.

Le deuxième pont, attesté dès 1279, s'est d'abord appelé *pons superior* par rapport au précédent. Il deviendra *Pont du Milieu* après la réalisation d'un troisième ouvrage situé en amont. Celui-ci, le *Pont de Saint-Jean*, du nom de la commanderie voisine, est mentionné pour la première fois dans un écrit de 1353, lorsque les autorités de la ville chargent les bourgeois Jean Dives et Jean de Tors « de couvrir convenablement de bon bois de chêne les trois ponts de la ville, de telle façon que le toit dépasse de chaque côté les poutres desdits ponts d'au moins un pied (...) et de les entretenir sans interruption durant trente ans ».

Sans cesse endommagés par les crues, d'un entretien très onéreux, ils furent entièrement reconstruits en pierre de tuf, le *Pont du Milieu* en 1720 et le *Pont de Saint-Jean* en 1746. Leurs arches de 15 à 20 m d'ouverture s'appuient contre des piles flanquées de part et d'autre d'éperons triangulaires, renforcés en amont par des fers et parés en aval d'échelles limnimétriques à côté desquelles les niveaux et les dates des plus hautes crues ont été gravés.

Malgré l'accroissement du trafic, ces ponts n'ont pas été élargis lors des réfections successives – au grand regret des piétons riverains (!) – par souci de maintenir leurs silhouettes caractéristiques au milieu des vieux quartiers.

Le Grand-Pont suspendu et son successeur

Au début du XIX^e siècle, l'opinion publique se mit à rêver de pouvoir sauter sans peine par dessus le

gouffre de la Sarine qui avait perdu sa raison d'être défensive. Elle avait entendu parler des tout récents développements survenus dans la construction des ponts, notamment grâce à l'utilisation du fer.

Joseph Chaley, ancien militaire de carrière blessé à Waterloo, reconverti dans la médecine, avec le titre de docteur, avait fait la rencontre de Marc Seguin, un inventeur et constructeur qui s'intéressait à la réalisation de passerelles en fil de fer. Venu à Fribourg en 1830, Chaley s'engagea à construire le pont à ses risques et périls et à prendre en charge les frais et dépens qui dépasseraient le prix convenu de 300'000 francs de France, auxquels s'ajoutait la concession du droit de péage pendant quarante ans.

Le *Grand-Pont suspendu* se composait d'un tablier en bois raidi par les garde-corps, attaché par trois cent vingt-six suspentes, à quatre câbles en fils de fer. Ceux-ci prenaient appui sur des portiques érigés au droit des culées. Les câbles étaient profondément ancrés, au fond de puits creusés dans la roche. Les portiques édifiés en molasse fribourgeoise, sur un sous-bassement en calcaire du Jura, arboraient une modénature de style dorique, qui leur conférait une monumentalité insolite dans le vieux quartier du Bourg. Avec une portée libre de 265 m, il détenait au moment de sa construction le record du plus long pont suspendu du monde. Avec sa silhouette arachnéenne, il attira à Fribourg des visiteurs venant de tous pays.

Quatre-vingt-dix ans plus tard, affaibli par les outrages du temps, in-

capable de supporter les charges accrues des véhicules lourds, il fut remplacé en 1924 par l'ouvrage actuel, en béton massif, baptisé *Pont de Zaehringen*. D'une lourdeur pachydermique, son esthétique douteuse a violemment chassé l'élégance de la Belle-Epoque.

Le nouveau Pont de la Poya

Après avoir dépassé un carrefour surdimensionné qui étrangle comme une pieuvre la petite chapelle abandonnée de Saint-Barthélemy, vestige d'une ancienne léproserie, le pèlerin découvre peu à peu les pylônes du *Pont de la Poya*. Cet ouvrage, récemment mis en service, permet à la circulation motorisée d'éviter de transiter par le quartier du Bourg, dont les monuments historiques, majoritairement en molasse, souffraient depuis longtemps de la pollution de l'air. Son système statique qui met en œuvre quatre doubles faisceaux de haubans n'est pas sans parenté avec celui du *Grand-Pont suspendu* qui contribua à la célébrité de Fribourg au XIX^e siècle. Par sa monumentalité, sans rapport avec sa beauté, sa portée principale de 196 mètres est un record suisse.

Ce pont, principalement voué au trafic automobile, est également accessible aux piétons par un trottoir qui offre de superbes vues aussi bien en direction de la ville ancienne que vers la campagne environnante. Le pèlerin qui choisirait de l'emprunter, parviendra directement à la promenade ombragée du Palatinat, dominée par la villa (usuellement appelée « château ») de la Poya, petit bijou de l'architecture néo-palladienne, égaré au nord des Alpes. Ce

cheminement conduit directement à la porte de Morat, une des entrées de la ville historique.

Le viaduc de Grandfey

Entre 1830 et 1860, la diligence, attelée à deux ou quatre chevaux progressant sur des chemins sommairement empierrés, fut supplantée par le chemin de fer qui roulait jusqu'à dix fois plus vite sur des rails en acier. Ce fut une véritable révolution et les infrastructures durent nécessairement s'y adapter. Aux ponts suspendus habilement bricolés ont succédé les ponts rigides exactement calculés, grâce au développement du calcul différentiel et intégral et de la statique des constructions.

« Triomphe de l'ingénierie européenne du XIX^e siècle, cet ouvrage d'art symbolise à merveille l'interdépendance du développement du chemin de fer et de l'industrie métallurgique » selon les mots si bien choisis de l'historien de l'art Ivan Andrey. Les ingénieurs britanniques, à la suite de George Stephenson, furent les champions du développement des machines, tandis que leurs collègues français, issus de l'Ecole des ponts et chaussées, s'illustrèrent dans l'art des structures porteuses pour les ponts et les halles de gare.

La construction du *viaduc de Grandfey* fut adjugée en 1857 aux Messieurs Schneider et Cie du Creusot, et terminée en août 1862, sous la direction de l'ingénieur français Imbach. La longueur totale, culées comprises, est de 383 mètres. Les six piles sont équidistantes de 48.60 mètres. Les maçonneries des socles représentent un volume de

20'000 m³. Le poids total des fers et de la fonte est de 3'150'000 kg et le volume de bois du tablier est de 385 m³. Le coût total du pont fut à l'époque de 2'425'120 francs.

Cet ouvrage connu, lui aussi, des problèmes. En même temps qu'il vieillissait, la charge des convois s'accroissait. En 1925, de nouvelles piles en béton enrobèrent les anciennes colonnes de fonte, alors que les poutres métalliques rectilignes cédèrent leur place à un élégant système d'arcades superposées, également en béton.

Comme le *Grand-Pont-suspendu*, le *viaduc de Grandfey* a battu des records. Il demeura longtemps le plus long pont du réseau des chemins de fer en Suisse. Sa célébrité fut prétexte à des légendes dont la plus tenace rapporte « qu'il fut construit par Gustave Eiffel », alors que ce dernier développera son art bien plus tard (sa Tour fut édiflée en 1889 pour le centenaire de la Révolution française).

Les deux culées servent de cadre à une œuvre d'art de l'artiste minimaliste Richard Serra. La présence de ces deux équerres de fer est expliquée sur une plaquette de dédicace selon laquelle « la transformation en un pont en béton armé est due à Robert Maillard ». Nouvelle erreur ; le célèbre ingénieur, dont le style est tout différent, n'est intervenu que marginalement comme expert.

Dès l'origine, les piétons pouvaient emprunter un passage qui leur était réservé exclusivement, dans une galerie placée sous les voies. Ce cheminement a été maintenu à tra-

vers les structures en béton armé d'aujourd'hui. Le pèlerin qui veut l'emprunter doit quitter le tracé balisé à partir de la chapelle d'Uebewil (Villars-les-Joncs), prendre vers le Nord jusqu'à Kastels (Caty), d'où, par Balliswil, de très belles allées d'arbres vont le conduire au viaduc dont la vue en perspective mérite le détour.

Durant huit cent ans, la Sarine a contraint les Fribourgeois à réaliser de grands travaux, dont certains

Die Brücken von Freiburg

Nachdem die Pilger in Bern die Aare verlassen haben, müssen sie bald die Saane überqueren. Das Wasser dieses bescheidenen und flachen Gewässers bildet kein grosses Hindernis. Hingegen lassen sich die hohen Molassefelsen nicht leicht bezwingen. Die Seite wechselnd, bilden sie die Begrenzung des mäandrierenden Flusses. Auf der Innenseite der Schlaufen ist das Gelände jeweils flach. Auf der gegenüberliegenden Seite jedoch kann die natürliche Mauer eine Höhe von 60 m erreichen. Die Möglichkeiten sind rar, an denen sich leicht zugängliche Stellen gegenüber liegen. Der Platz, auf welchem die Stadt Freiburg entstand, entspricht dieser günstigen Voraussetzung. Am rechten Ufer senkt sich die Höhe von Schönenberg bis zum Berntor. Gegenüber, viel abrupter, führt die Staldenrampe zum historischen Herzen der Stadt.

Freiburg wurde gegen 1157 auf einem Felssporn an der linken Flussseite gegründet. Der Bau einer Brücke drängte sich in der Mitte des 13. Jh. auf, um ein neu entstan-

denes Quartier auf der rechten Saaneseite in die Stadt zu integrieren.

Pierre Zwick

(L'auteur est ingénieur, spécialiste des constructions anciennes en génie civil et président honoraire de l'institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie. M. Zwick proposera une visite des ponts au printemps 2018. Veuillez consulter la newsletter !)

denes Quartier auf der rechten Saaneseite in die Stadt zu integrieren.

Die Bernbrücke

Die Bernbrücke ist das erste Bauwerk über den Lauf der Saane zwischen dem Greyerzerland und ihrer Mündung in die Aare bei Laupen. Sie existierte wohl bereits 1275 und war damals ganz aus Holz. Das Konstruktionsprinzip stammt von den Kelten und wurde von den Römern übernommen. Der Abstand der Pfeiler betrug ungefähr acht Meter. Die Brücke wurde von Barrieren geschützt und war gedeckt. Wie die Rechnungen der Stadt zeigen, wurde sie bei Hochwasser oft beschädigt und 1402 sogar zerstört. Deshalb wurden die hölzernen Pfeiler gegen 1526 durch vier gemauerte ausgetauscht. 1653 ersetzte ein einziger Pfeiler seine Vorgänger. Die Fahrbahn blieb aus Holz, musste nun allerdings etwa 20 m überspannen. Im Laufe der letzten Jahrzehnte wurde die Konstruktion durch Teile aus Metall verstärkt.

Die Mittlere Brücke und die Sankt-Johann-Brücke

1187, nach dem Fall von Jerusalem,

zogen sich die Johanniter auf Malta zurück und nahmen endgültig den Namen der Insel an (Malteser). Um ihre militärischen und sozialen Aktivitäten wahrnehmen zu können, verliessen sie sich auf ein Netz von Stützpunkten und Gütern im Westen. Sie leisteten Hilfe für Kranke und Reisende. So kann man verstehen, dass der Orden 1259 ein Stück Land erhielt, um eine Komturei, ein Hospiz und einen Friedhof zu errichten. Der Ort war durch den Fluss und die Felsen vom Stadtgebiet getrennt. Ebenfalls in jener Zeit entstand die Abtei Maigrauge, ein Zisterzienserinnenkloster, und ein Siechenhaus in Bürglen (Bourguillon). Der Bau einer Brücke in die Stadt drängte sich auf. Bezeugt ist sie seit 1279. Nach dem Bau der Sankt-Johann-Brücke (nachgewiesen 1353) nannte man sie Mittlere Brücke. Das Bauwerk wurde in der Folge laufend beschädigt und erforderte einen teuren Unterhalt. Deshalb ersetzte man es im 18. Jh. durch eine Konstruktion aus Tuffstein. Trotz zunehmendem Verkehr wurden die Brücken zum Leidwesen der Fussgänger bis heute nicht verbreitert, um die charakteristische Silhouette in den alten Quartieren nicht zu beeinträchtigen.

Die Grosse Hängebrücke und ihre Nachfolgerin

Zu Beginn des 19. Jh. hatte die Saane ihre Bedeutung als Verteidigungsstellung verloren und die öffentliche Meinung rief nach einem leichteren Übergang. Man hörte von neuen Brückenbauten aus Eisen. Joseph Chaley, ein in Waterloo verwundeter ehemaliger Offizier, traf auf Marc Seguin, Erfinder und Konstrukteur. Dieser kam 1830

nach Freiburg und erklärte sich bereit, die Brücke für 300'000 Franken zu bauen. Zudem erhielt er das Recht, während 40 Jahren einen Brückenzoll zu erheben. Sollte die Brücke mehr als den vereinbarten Betrag kosten, würde das zu seinen Lasten gehen.

Die Grosse Hängebrücke bestand aus einer durch eine Brüstung versteiften Fahrbahnplatte aus Holz, welche an vier Drahtseilen aufgehängt war. Die Kabel wurden im Fels verankert. Die Portale baute Seguin aus Freiburger Molasse in einem monumentalen dorischen Stil. Der Bau war damals mit 265 m Spannweite die längste Hängebrücke der Welt und zog Besucher aus allen Ländern an.

1924 musste die Hängebrücke durch einen Betonbau ersetzt werden; sie heisst heute Zähringerbrücke. Ihre zweifelhafte Ästhetik hat die Eleganz der *Belle-Epoque* zerstört.

Die neue Poyabrücke

Nachdem der Pilger einen überdimensionierten Kreisverkehr, welcher die St.-Bartholomäus-Kapelle wie eine Krake umschliesst, passiert hat, kommen die Pfeiler der Poyabrücke nach und nach in sein Blickfeld. Dieses Bauwerk, benannt nach dem Schloss La Poya am westlichen Brückenende, wurde 2014 eröffnet und ermöglicht es dem motorisierten Verkehr, die Altstadt um die Kathedrale St. Nikolaus zu umfahren. Dort leiden die historischen Bauten seit langem unter der Luftverschmutzung. Es handelt sich um eine Schrägseilbrücke mit 196 m Spannweite, einem Schweizerrekord. Die Brücke ist auch für

Fussgänger zugänglich und eröffnet einen grandiosen Blick sowohl in Richtung Altstadt wie auch zur Umgebung. Wählt der Pilger diesen Weg, kommt er direkt zur schattigen Promenade und zum Murtentor, einem Eingang zur Altstadt.

Der Grandfey-Viadukt

Zwischen 1830 und 1860 löste die Eisenbahn nach und nach die Postkutschen ab. Es war eine eigentliche Revolution und die Infrastrukturen mussten angepasst werden. Baute man früher auf Erfahrungswerte, wurden die Brücken neu exakt berechnet. Der Fortschritt in der Mathematik und der Statik machten dies möglich. Die britischen Ingenieure taten sich als Konstrukteure von Lokomotiven hervor. Ihre Kollegen der französischen *Ecole des ponts et chaussées* leisteten hingegen Pionierarbeit mit dem Bau von Brücken sowie von Bahnhofshallen.



*Viaduc de Grandfey, Fribourg
(Foto: Wikipedia)*

Der Bau des Grandfey-Viadukts mit total 383 m Länge und sechs Pfeilern wurde denn 1857 auch einer französischen Firma anvertraut. 20'000 m³ Steine und über 3000 Tonnen Eisen waren nötig. Auch diese Brücke machte später Probleme. Parallel zu ihrem Altern er-

höhte sich das Gewicht der Züge. 1925 erhielten die sechs vollständig einbetonierten eisernen Fachwerkstützen weite Betonbögen. Wie die Hängebrücke hat auch dieses Werk Rekorde geschlagen. Es blieb lange die längste Brücke im Schweizer Bahnnetz. Die Berühmtheit zeigte sich auch in der Legendenbildung. So wurde die Konstruktion Gustave Eiffel zugeschrieben, obwohl dessen Ingenieurkunst erst später zum Tragen kam (Eiffelturm 1889). Bei dieser Passage befindet sich eine moderne Skulptur des amerikanischen Künstlers Richard Serra. Das Kunstwerk stellt einen L-förmigen Stahlträger dar und wurde im Jahr 1987 erstellt. Es wird auf einer Tafel Robert Maillard gewidmet. Dieser hätte den Umbau geleitet. Es handelt sich jedoch um einen weiteren Irrtum. Der berühmte Brückenbauer war nur am Rand als Experte beteiligt. Der Übergang ist für Fussgänger zugänglich. Der Pilger verlässt die markierte Strecke Nr. 4 bei der Kapelle von Uebewil, geht bis Kastels nach Norden und durch Balliswil, von wo ihn eine schöne Allee zur Brücke führt. Ein toller Rundblick belohnt den Umweg.

Ein Freilichtmuseum

Während 800 Jahren hat die Saa-ne die Freiburger zu grossen Pioniertaten angespornt. Die Stadt ist heute eine Art Freilichtmuseum für Brückenbaukunst. Ein Besuch lohnt sich!

Pierre Zwick (Übers./Rés.: dü)

Der Autor ist Ingenieur und Spezialist für historische Tiefbauten. Herr Zwick wird im Frühjahr 2018 eine Brückenführung anbieten. (Bitte Newsletter beachten!)

Les ponts du Chemin de la sortie de Fribourg à Genève

Le pont en tant que symbole apparaît dans les mythologies et les religions comme représentant un passage vers l'au-delà. Au-delà de l'épreuve du passage de la vie à la mort, le pont symbolise dans de nombreuses légendes et dans la littérature différentes épreuves ou divers passages de la vie. C'est en particulier le cas dans la légende arthurienne (neuf ponts pour atteindre le Graal). Dans la littérature contemporaine par exemple, « Le Pont de la rivière Kwaï » de Pierre Boulle (1952) met en scène un pont autour duquel se déroulent des tranches de vies et d'histoire. Dans l'imaginaire de l'ancien Japon, le pont représente plutôt un espace-frontière.

En psychanalyse (Freud, Ferenczi), l'eau représente la mère, le pont, membre viril, devient le passage de l'au-delà (l'état où on n'est pas encore né, le corps maternel) à la vie, puis inversement un retour à la mort. Le « pont » est symbole de lien, de communication et de compréhension. Motifs légendaires, pomme de discorde et symbole de l'activité commerciale, tantôt c'est sur le paysage environnant qu'il ouvre de larges perspectives, tantôt c'est son esthétique qui lui confère le statut de monument d'art et de patrimoine. Historique ou moderne, de pierre, de bois, de béton, voûte, à poutres, en arc, routier,

suspendu, haubané, toutes les générations ont laissé leur empreinte sur le vieux pont ...

Sur ce tronçon de quelques 150 kilomètres, on dénombre 36 ponts de pierre, de bois ou de béton, bon nombre de passerelles vermoulues ou récentes, quelques verrues en ferraille ou béton, aussi laides qu'indispensables, tous ces ouvrages franchissent des obstacles de toutes sortes, tels que cours d'eau, vallons, fossés, routes, lignes de chemin de fer, avec pour point commun d'être un défi au vide.

A la sortie de Fribourg, la somptueuse forêt de Belle-Croix annonce une étape glorieuse que l'arrivée au Pont Sainte-Apolline ne dément pas.

Anciennement appelé Pont de la Glâne, son unique arche d'un écartement de 13 mètres enjambe avec élégance la rivière Eponyme, affluent de la Sarine. Élément patrimonial majeur de l'ancienne route de la rive gauche de la Sarine, entre la Basse-Gruyères et Fribourg-Ville, sa présence est attestée dès 1243 ; plusieurs ponts en bois lui ont probablement succédé dès le Moyen-Âge, avant sa reconstruction en pierres de tuf au XV^{ème}/XVI^{ème} siècle. Sur une ancienne carte de 1781, on lit « A la Rusteriaz », ce qui signifie qu'il y avait là une auberge pour les voyageurs. Au



Pont Ste-Apolline avec la petite chapelle

bout du pont, une petite chapelle – dont la première mention remonte à 1147, est dédiée à sainte Apolline, vierge et martyre, brulû à Alexandrie en 248, après qu'on lui eut arraché les dents ; c'est elle qu'on im-

plote dans les cas de maux de dents.

Laure Bovy

(Vous trouverez la suite de ce texte dans le numéro 61 d'Ultreia en raison d'un malentendu lors de sa transmission.)

Brücken am Weg von Freiburg nach Genf

Brücken sind in Mythologien und Religionen Symbole des Übergangs vom Dies- zum Jenseits. In vielen Legenden und in der Literatur geht es dabei um Prüfungen im Leben. Besonders der Fall ist dies bei der Legende um König Arthur, in der bis zum Erreichen des Grals neun Brücken überquert werden müssen. In der zeitgenössischen Literatur – beispielsweise in „Die Brücke am Kwai“ – drehen sich Lebensabschnitte um ein solches Bauwerk. Im alten Japan repräsentierte eine Brücke Grenzerfahrungen. In der Psychoanalyse (Freud, Ferenczi) ist Wasser



Brücke Ste-Apolline mit Kapelle

das Symbol der Mutter. Die „Brücke“ steht dann für Verbindung, Kommunikation und Verständnis.

Alle Generationen haben auf Brücken ihre Spuren hinterlassen, ganz unabhängig davon, ob sie historisch oder modern, aus Stein, Holz oder Beton sind, ob sie Gewölbe, Pfeiler oder Bögen aufweisen. Von Freiburg nach Genf (ungefähr 150 km) zählt man 36 Brückenbauten aus Holz, Stein oder Beton: eine schöne Zahl alter und neuer *Passerellen*.

Ausgangs Freiburg erreichen wir die Brücke Ste-Apolline. Früher wurde sie „*Pont de la Glâne*“ genannt. Ihr einziger eleganter Bogen überspannt 13 m. Sie ist ein wichtiger Teil der alten Strasse links der Saane und ist seit 1243 nachgewiesen. Vermutlich sind vor der Konstruktion aus Tuffstein im 15. und 16. Jh., einige Holzbrücken vorausgegangen. Eine Anmerkung auf einer Karte von 1781 deutet auf eine Herberge für Reisende hin. Am Ende der Brücke steht eine kleine Kapelle, welche erstmals um 1147 erwähnt wurde und der Heiligen Apollonia gewidmet

ist. Die Märtyrerin wurde um 248 in Alexandrien verbrannt. Die Heilige wurde bei Zahnschmerzen um Hilfe gebeten und war sehr beliebt. Dies bezeugen zahlreiche Funde von Zähnen mit Karies bei ihrer Kapelle.

Laure Bovy (Übers.: dü)

(Wegen eines Missverständnisses beim Übermitteln des Textes erscheint die Fortsetzung in Ultrëia 61.)

Le Pont de Genève

Le Pont de Genève, dit aussi Pont de l'Île – puisque construit sur un banc de sable solidifié au milieu du Rhône – et déjà présent au néolithique sous forme d'une passerelle en bois, fait dans l'histoire une entrée plutôt fracassante.

La première mention de cet ouvrage figure dans le *Bellum gallicum* (Guerre des Gaules) livre 1, ch. 7, 2 : (*Caesar*) *pontem qui erat ad Genuam jubet rescindi* ou : (*César*) *donna l'ordre de couper le Pont de Genève*. On était en 58 av. J. C., au début de la conquête des Gaules (France, Belgique et Helvétie) au



Le Pont de Genève

profit de Rome et ... de la gloire de César. Il avait été informé des projets d'émigration des Helvètes qui trouvaient trop froid leur pays où les moissons ne venaient pas toujours à maturité, avaient brûlé leurs habitations et pris la direction du Sud-Ouest de la France actuelle.

César, de son côté, craignait que l'espace vide laissé par les Helvètes n'attirât les Germains. En coupant le Pont de Genève, il les obligeait à contourner le Rhône et les attendit

dans le Morvan où il leur infligea la défaite de Bibracte : penauds, nos ancêtres durent faire demi-tour.

Sept ans plus tard, la Gaule tombait dans l'escarcelle romaine. Les Helvètes étant eux aussi romanisés et bloqués dans leurs terres, les Romains reconstruisirent en pierre le Pont de Genève qui leur devenait utile, militairement et commercialement.

En 563 survint un énorme éboulement (250'000'000 m³) du *Toredunum* (Grammont ?) mentionné par Grégoire de Tours. Un impressionnant tsunami en résulta le long du lac : d'après des recherches récentes sur les sédiments, la vague s'éleva à 4 m à Lausanne, le double à Genève, par effet d'entonnoir au niveau du Petit Lac, et détruisit le pont et les édifices riverains.

Au cours du Moyen-Âge, Genève devint un important lieu de passage entre la Méditerranée et les foires des Flandres et de la Hanse. Le pont, reconstruit en pierre, était indispensable et ... fort utile aux pèlerins qui échappaient à la cupidité des conducteurs de bacs si crûment décrite dans le livre V du *Codex Calixtinus* attribué à Aimeric Picaut. Comme des moulins et autres maisons y avaient été construits, on l'appela le Pont Bâti, et le château, dont il ne reste que la Tour de l'Île, y fut édifié. A la fin du XV^e siècle, Küning von Vach, moine allemand, relate en vers son pèlerinage à Compostelle : il ne décrit pas le pont, mais ses environs proches : *C'est une ville très propre. Mon conseil est de se rendre chez l'aubergiste*

allemand qui se trouve dans la première maison devant la ville. Tu y trouves assez à boire et à manger, à bon prix. On l'appelle Pierre de Fribourg. L'image de St-Jacques est accrochée à gauche devant sa maison, et il y a aussi une chapelle dédiée à St-Jacques. Si tu vas chez lui, tu ne m'en blâmeras pas. Or, cette chapelle fut annexée en 1381 par Pierre du Pont à son Hôpital St-Jacques du Pont du Rhône, fondé en 1360 à la Rue de la Monnaie, à l'extrémité sud du pont. Par un arrangement avec la paroisse de St-Gervais, Pierre put même y engager un prêtre germanophone, certainement pour les pèlerins ! A la même rue, l'Hôtel du Bourdon ...

Il fallut attendre 1789 pour que l'Arve, qui rejoint le Rhône près du centre-ville, puisse être franchie

Die Genfer Brücke

Die Genfer Brücke (*Pont de Genève*), auch Inselbrücke (*Pont de l'Île*) genannt, weil sie auf einer Sandbank inmitten der Rhone gebaut wurde, bestand bereits während des Neolithikums (Jungsteinzeit) als Holzsteg.

Erstmals erwähnt wurde das Bauwerk im *Bellum gallicum* (Galischer Krieg), 1. Buch, Kap. 7,2: (*Caesar*) *pontem qui erat ad Genuam jubet rescindi*, oder: Caesar befahl die Genfer Brücke abzubauen. Das war im Jahr 58 v. Chr., am Anfang der Eroberung Galliens (Frankreich, Belgien, Helvetien) durch die Römer und am Beginn von Caesars Ruhm. Caesar hatte von den Auswanderungsplänen der Helvetier gehört, die ihr Land zu kalt fanden und wo die Ernte des-

par une passerelle en bois : on se méfiait encore, depuis l'Escalade, des « visites » de l'ennemi savoyard, bien que le traité de paix de juin 1603 n'eût jamais été violé ...

Aujourd'hui, le double Pont de l'Île, reconstruit en béton en 2011, bien que relayé par d'autres passages (dont le célèbre Pont du Mont-Blanc, construit en 1862) est surtout dévolu aux transports publics : trams et autres autobus et cyclistes, piétons ... et pèlerins s'y côtoient. En effet, le balisage a gardé, malgré la densité du trafic, l'itinéraire historique, où les abribus ont remplacé les échoppes du Moyen-Âge. La tour, restaurée et surélevée, porte une inscription rappelant le sort réservé par César à l'ouvrage primitif.

Bernard Nicolet

halb oft nicht reife. Sie hatten ihre Häuser verbrannt und waren in Richtung Südwesten des heutigen Frankreich gezogen.

Caesar befürchtete, dass das von den Helvetiern verlassene Land von den Germanen besetzt werde. Als er die Genfer Brücke abbrechen liess, mussten die Helvetier die Rhone umgehen und Caesar erwartete sie am Morvan, wo er sie in der Schlacht von Bibracte besiegte. Niedergeschlagen mussten unsere Vorfahren umkehren. Sieben Jahre später wurde Gallien von den Römern annektiert. Die ebenfalls romanisierten Helvetier waren in ihrem Land blockiert und die Römer beschlossen, die Brücke in Genf aus Stein wieder aufzubauen, zu Militär- und Handelszwecken.



Die Genfer Brücke

Im Jahr 563 erfolgte ein enormer Erdbeben (250'000'000 m³) am *Toredunum* (Gramont?). Ein eindrücklicher „Tsunami“ im Genfersee war die Folge: gemäss neusten Untersuchungen der Sedimente waren die Wellen in Genf mit 8 m doppelt so hoch wie in Lausanne (4 m). Die Brücke und die umliegenden Gebäude wurden zerstört.

Während des Mittelalters war Genf ein wichtiger Ort der Verbindung zwischen Mittelmeer und den Handelsstädten der Hanse und Flanderns. Die neu errichtete Brücke war unentbehrlich und auch für Pilger sehr nützlich, da diese dadurch der Habgier der Fährleute entrannten. Am Ende des 15. Jahrhunderts erzählt der deutsche Mönch König von Vach in Versen seine Pilgerreise nach Santiago. Er beschreibt nicht

die Brücke, sondern deren Umgebung: „Genf ist eine gar saubere Stadt. Zu dem deutschen Wirt sollst du gehen, ist mein Rat. Der ist vor der Stadt im ersten Haus gesessen. Da findest du genug zu trinken und zu essen, um einen angemessenen Pfennig ... Peter von Freiburg ist er genannt. Sankt Jakobs Bild hängt vor seinem Haus zur linken Hand. Auch steht davor Sankt Jakobs Kapelle.“ Diese Kapelle wurde 1381 von Pierre du Pont an das Jakobsspital bei der Rhonebrücke (gegründet 1360) angebaut. Mittels einer Vereinbarung mit der Pfarrei, konnte Pierre sogar einen deutschsprachigen Priester einstellen, eigens für die Pilger!

Man war immer noch auf der Hut vor den Savoyern, die im Jahr 1602 versucht hatten, die Stadt Genf einzunehmen (*Escalade*). So konnte erst im Jahr 1789 die Arve, die in der Nähe des Stadtzentrums in die Rhone mündet, über einen Holzsteg überquert werden.

Im Jahr 2011 wurde der *Pont de l'Île* aus Beton neu gebaut, obwohl noch andere Verbindungen über die Rhone führen (u. a. der im Jahr 1862 gebaute *Pont du Mont-Blanc*). Der *Pont de l'Île* ist für den gesamten öffentlichen Verkehr zugänglich: Tram, Busse, Autos, Velos, Fussgänger und ... Pilger überqueren ihn täglich. Die historische Wegführung wurde beibehalten; die mittelalterlichen Marktstände jedoch sind Busunterständen gewichen.

Bernard Nicolet
Foto: Claire-Marie Nicolet
(Übers.: mw)

Le Pont de la Discorde ou Pont Farbel

Les ponts relient, rapprochent, réconcilient, dit-on : mais ... que dire du Pont Farbel ?

C'est un joli pont d'autrefois, à la sortie de Gland quand on va vers Compostelle. Une rivière, la Promenthouse, y glougloute dans l'ombre fraîche. Un petit barrage, une minipisciculture, quelques maisons fleuries : un paradis ? Pas tout à fait : si le cours d'eau est longé d'un beau chemin (dit *des Toblerones*, ligne de démarcation de béton enfouie sous la mousse), le pont qui le traverse s'avère pour le moins périlleux : une réponse du Conseil d'Etat vaudois à un député écologiste (2011) décrit ainsi ces lieux sans grâce :

L'accès à la gare de Gland par l'ouest passe par un étroit goulet, un pont en pierre de 1813 : le Pont Farbel, à Vich. Ce passage débouche également sur le seul centre de traitement des marchandise et dépôts pierreux raccordé aux CFF entre Lausanne et Genève (lieu-dit La Ballastière), essentiel pour réduire le transport du gravier par la route et pour constituer les trains d'ordures que la région va devoir acheminer vers Tridel. Il permet aussi l'accès à l'un des pôles de développement économique () avec une capacité de 2000 emplois ...

Le décor posé, la tragi-comédie du Pont de la Discorde peut commencer :

Prologue : Si ce pont a été choisi, en 1998, par les baliseurs du Chemin de St-Jacques, c'est qu'il suit, de toute évidence, le tracé histo-

rique : il coupe au plus court et ... c'est la seule alternative à la route nationale et à l'autoroute ! Les pèlerins devront donc s'engouffrer dans cet entonnoir entre deux camions, le sac au dos et la peur au ventre, en priant St-Jacques pour leur survie !

Acte 1 : Alarmés, les Amis du Chemin (responsable de l'entretien, délégué VD, surveillant, puis responsables du gîte de Gland) informent les autorités locales. **Et** ...

Acte 2 : Quelques lettres, séances et lenteurs administratives plus tard, les communes de Gland et Prangins acceptent le principe d'une passerelle sur la Promenthouse, dans un bois en aval du pont. Elles votent même un crédit, songeant à confier l'ouvrage à l'armée. **Mais** ...

Acte 3 : Le propriétaire du bois s'oppose au projet : il craint que les chiens des marcheurs ne souillent de leurs déjections sa pâture jouxtant le bois. Après discussion, il finit par accepter ... à condition que chemin et passerelle soient bordés d'une barrière. **Mais** ...

Acte 4 : Le code forestier stipule que les animaux sauvages doivent pouvoir se mouvoir en toute liberté : pas de barrière donc ! D'autres recherches se succèdent, en vain : tel itinéraire est trop bitumé, tel autre trop long, tel autre trop dangereux parce que trop près de la voie CFF ... Nouvelle idée : fixer la passerelle contre le pont. **Mais** ...

Acte 5 : Le pont est classé monument historique ! Pas question d'en modifier l'aspect ! Déjà 15 ans de discussions, lettres et interpellations diverses, malgré la bonne vo-

lonté de tous les partenaires. Et les camions foncent, et les pèlerins tremblent. Et ...

Acte 6 : Un municipal de Vich suggère un nouvel itinéraire, aussitôt exploré par les Amis : descendre le chemin *des Toblerones*, frôler le golf de Gland, aller jusqu'au lac et remonter par le Château de Prangins (Musée National). Un peu plus long (1,5 km), mais beau et pas cher ! Mais ... alors qu'en ce début de 2017, leur projet va être soumis en séance de municipalité ...

Acte 7 : Les communes annoncent avoir trouvé LA SOLUTION ! La passerelle, avec barrières, sera construite plus longue, plus chère aussi parce que surélevée sur piliers, permettant le passage des animaux sauvages par dessous. Génial ! Il fallait juste y penser ! Et les municipaux annoncent sa réalisa-

tion ... à partir des années 30, dans un nouveau concept de mobilité douce. **Mais ...**

Acte 8 : Devant la mine d'abord réjouie, puis déconfitée des représentants des Amis, les communes acceptent sur-le-champ leur projet « lac » (cf. acte 6) comme solution provisoire et installent aussitôt les poteaux nécessaires au balisage. A suivre ... dans les années 30 !

Epilogue : Depuis le 15 mars 2017, les pèlerins parcourent entre Gland et Prangins un tracé certes un peu plus long, mais découvrent en toute sécurité la plage et l'accueil de Promenthoux, le bois et le château de Prangins. Le Pont de la Discorde a vécu. Seul subsiste le Pont Farbel, son arche moussue sur l'eau claire ... et sous les essieux hurlants !

Claire-Marie Nicolet

Brücke der Zwietracht oder die Farbel-Brücke

Brücken verbinden, bringen näher, versöhnen: doch wie steht es mit der Farbel-Brücke diesbezüglich?

Es ist eine hübsche alte Brücke, am Ende von Gland, auf dem Jakobsweg. Ein Bächlein namens Promenthouse rauscht im kühlen Schatten. Ein kleiner Staudamm, eine Mini-Fischzucht, einige mit Blumen geschmückte Häuser: ein Paradies? Nicht ganz: obwohl ein schöner Weg (der sogenannte Tobleroneweg, eine betonierte Panzerabwehr, von Moos überwachsen) dem Fluss entlang führt, ist die Brücke nicht ungefährlich. Ein Antwortschreiben des waadtländischen Regierungsrates an einen Parlamentarier der Grünen Partei

(2011) beschreibt diesen Ort klar und deutlich: *Der westliche Zugang zum Bahnhof Gland führt durch einen Engpass – die Farbel-Brücke in Vich – eine Steinbrücke aus dem Jahre 1813. Dieser Weg führt auch zum einzigen Güterumschlagsplatz und zu Kiesablagerungen, die zwischen Lausanne und Genf von der SBB genutzt werden (genannt La Ballastière). Der Ort ist nötig um den Kiestransport auf der Strasse zu vermindern und um Züge zusammenzustellen, die den Abfall der Region nach Tri-del befördern. Er erlaubt auch den Zugang zum wirtschaftlichen Entwicklungszentrum () mit einem Angebot von 2000 Arbeitsstellen ...*

Soweit die Sachlage – die Tragikomödie dieser Brücke der Zwietracht kann beginnen:

Vorspiel: Die Farbel-Brücke wurde 1998 von den Verantwortlichen für die Ausschilderung des Jakobsweges ausgewählt, weil sie die kürzeste und historisch belegte Wegführung gewährleistet und ... die einzige Alternative zur Nationalstrasse und der Autobahn darstellt! Sie ist schmal und als Pilger zwingt man sich mit Rucksack und der Angst im Nacken zwischen Lastwagen hindurch und fleht den Heiligen Jakobus um Bewahrung an!

1. Akt: Die Freunde des Jakobsweges (Wegverantwortliche, Waadtländer Delegierte und die Verantwortlichen der Herberge in Gland) informieren die lokale Behörde. **Und ...**

2. Akt: Die Bürokratie arbeitet langsam – einige Briefe und Sitzungen später, genehmigen die Gemeinden von Gland und Prangins das Projekt eines neuen Steges über die Promenthouse, im Wald, etwas unterhalb der gefährlichen Farbel-Brücke. Sie gewähren sogar den erforderlichen Kredit und gedenken, die Armee mit dem Bau zu beauftragen. **Aber ...**

3. Akt: Der Besitzer des Waldes erhebt Einspruch: Er befürchtet, dass die Hunde der Wanderer das sich neben dem Wald befindende Weideland mit Kot beschmutzen. Schliesslich willigt er ein ... unter der Bedingung, dass Weg und Steg eingezäunt werden. **Aber ...**

4. Akt: Das Waldgesetz hält fest, dass sich Wildtiere frei bewegen können müssen: also keinen Zaun!

Weitere vergebliche Abklärungen werden vorgenommen: der eine Weg ist zu asphaltiert, der andere zu lang, der dritte zu gefährlich, weil zu nahe der Bahnlinie. Eine neue Idee folgt: Der Steg soll direkt an der Farbel-Brücke befestigt werden. **Aber ...**

5. Akt: Die Farbel-Brücke steht unter Denkmalschutz und darf nicht verändert werden! Bereits 15 Jahre dauern mittlerweile Diskussionen, Briefverkehr und verschiedene Interpellationen – ohne Erfolg, trotz guten Willens aller Beteiligten. Die Lastwagen rasen und die Pilger zittern. **Und ...**

6. Akt: Ein Gemeinderat von Vich schlägt eine neue Wegführung vor, die sofort von den Jakobsweg-Verantwortlichen begutachtet wird: den Tobleroneweg hinunter, dem Golfplatz von Gland entlang bis zum See, dann wieder hinauf und am Schloss von Prangins (Nationalmuseum) vorbei. Dieser Weg ist etwas länger (1.5 km), dafür schön und kostengünstig! Aber ... als Anfang 2017 das Projekt dem Gemeinderat vorgestellt wird, ...

7. Akt: ... verkünden die Gemeinden, **DIE LÖSUNG:** Ein Steg mit Barriere soll entstehen, länger und teurer, weil er auf Pfeilern steht, um den Wildtieren den Durchgang zu ermöglichen. Super! Man hätte schon längst daran denken können. Und die Gemeinderäte geben auch gleich die Realisationsplanung bekannt: ... irgendwann nach 2030, im Rahmen des Konzeptes der sanften Mobilität. **Aber ...**

8. Akt: Vor den zuerst erfreuten, dann enttäuschten Gesichtern der

Vertreter der Freunde des Jakobsweges genehmigen die Gemeinden das Projekt „See“ (siehe 6. Akt) als provisorische Lösung und installieren ohne Verzögerung die zur Signalisierung nötigen Pfosten. Fortsetzung folgt ... in den 30er Jahren!

Nachspiel: Seit dem 15. März 2017 folgen nun die Pilger der etwas längeren Wegführung zwischen Gland und Prangins, entdecken dafür den

Strand und den Pilgerempfang beim Bauernhof in Promenthoux, den Wald und das Schloss Prangins. Die Zwietracht um die Brücke hat ausgelebt. Bestehen bleibt hingegen die stark befahrene Farbel-Brücke mit ihren mit Moos überwachsenen Bogen – bestehen bleibt die Gefahr für Fussgänger!

Claire-Marie Nicolet
(Übers.: Arabella Dommeyer)

Legende vom Teufel, der die Brücke in Cahors gebaut hat

Wohl jeder Pilger, der auf der *Via Podiensis* unterwegs war, kennt die Brücke in Cahors. Der *Pont Valentré*, die schönste Wehrbrücke Europas, ist nicht einfach eine Brücke, es ist ein vollständig erhaltenes Festungsbollwerk, dessen Bau 1308 in Angriff genommen wurde. Der mittlere Turm heisst „Tour du Diable“, weil der Sage nach der Teufel selbst diese Brücke gebaut haben soll. Der Legende nach verhielt sich das so:

Die Bewohner von Cahors waren oft feindlichen Angriffen ausgesetzt, ihre Befestigungsanlagen taugten nichts mehr. Deshalb wollten sie eine Brücke bauen, mit der sie die Stadt verteidigen könnten. Der

Baumeister schlug vor, eine Brücke mit drei Türmen zu erstellen: der mittlere Turm sollte 40 Meter hoch werden und als Wachturm dienen, die beiden andern sollten weniger hoch werden und zur Verteidigung der Stadt dienen. Dieser Plan fand bei den Bewohnern Zustimmung und so machte sich der Baumeister mit seinen Gesellen an die Arbeit. Er war aber mit seinem Bau noch nicht weit fortgeschritten, hiess es, der Feind sei im Anmarsch. Da erschien dem arg in Zeitnot geratenen und von den Bewohnern unter Druck gesetzten Baumeister der Teufel. Er versprach ihm, die Brücke zu bauen, wenn er dafür seine Seele haben könne. Der Baumeister



willigte ein unter der Bedingung, dass er ihm alle Aufträge erfülle. So schlossen der Leibhaftige und der Baumeister diesen Pakt. Der Teufel hielt, was er versprochen hatte und baute die Brücke in äusserst kurzer Zeit. Noch bevor aber die Brücke ganz fertig war, gab der Baumeister dem Teufel den Auftrag, in einem Sieb Wasser zu holen. Diesen Befehl konnte der Teufel nicht aus-

Cahors – le Pont du Diable

Chaque pèlerin qui a cheminé sur la *Via Podiensis* connaît le Pont Valentré de Cahors. Un des plus beaux ponts médiévaux fortifiés subsistant encore en Europe. C'est plus qu'un pont, c'est une forteresse dont la construction a débuté en 1308. La partie centrale est appelée « la Tour du Diable » car, selon la légende, le pont aurait été construit par Satan.



Le diable à droite en haut

Les Cadurciens, sur fond de rivalité entre la France et l'Angleterre, décident de construire un pont pour défendre leur ville. Le maître d'œuvre propose de construire un pont avec trois tours, celle du milieu devait mesurer 40 mètres de haut et servir de tour de garde,

führen. Wütend und ohne die Seele des Baumeisters machte er sich auf seinem Geissfuss hinkend aus dem Staube und hinterliess nur seinen fürchterlichen Schwefelgestank. Deshalb fehlt bis heute der oberste Stein auf dem mittleren Turm.

Anton Bischofberger

Quelle: Sing, Hansjörg, Der Jakobsweg nach Santiago. Ulm: Via, 1985.

les deux autres devant servir à défendre la ville. Ce plan fut accepté par les citoyens et le maître d'œuvre et ses compagnons se mirent au travail. La construction s'éternisant et les risques de guerre s'aggravant, le maître d'œuvre est mis sous pression. Il signe alors un pacte avec le diable qui devra mettre tout son savoir-faire à la construction, en échange de son âme. Le diable tient parole, le pont s'élève rapidement et le contrat arrive à son terme. Pour ne pas être damné, le maître d'œuvre donne l'ordre au diable d'aller chercher de l'eau à la source pour ses ouvriers, avec un tamis. Satan revient naturellement bredouille et perd son marché. Furieux et sans l'âme du maître d'œuvre, il se venge en faisant desceller chaque nuit par un diabolotin la dernière pierre de la tour centrale, remise en place par les maçons. En 1879, lors de la restauration du pont, l'architecte Paul Gout fait apposer dans l'emplacement vide, une pierre sculptée à l'effigie d'un diabolotin.

Anton Bischofberger (Trad. : jga)

Pèlerinage / Pilgern

Semaine de marche sur la *Via Francigena*, 8. - 15.07.2017

Guidés par Hans Dünki et Henri Röthlisberger, nous avons marché de Saint-Maurice à Aoste sur la *Via Francigena*, un chemin jalonné de traces historiques et religieuses. Ce parcours conduisant au Col du Grand-St-Bernard (2474 m) a été marqué par l'histoire. Y passèrent, pendant l'Antiquité, Hannibal et ses éléphants ? En 1800, ce fut Napoléon et les 46'000 soldats de la grande armée. En effet, le Col du Gd.-Saint-Bernard a été longtemps le seul passage permettant de franchir les Alpes. Au XI^e s. saint Bernard y fonda l'Hospice du même nom pour secourir les voyageurs. Martigny et Aoste sont des villes romaines puis chrétiennes avec des édifices splendides.

Samedi et dimanche : Nous nous retrouvons à l'Abbatiale de St-Maurice où celui-ci et ses compagnons ont préféré être tués plutôt que d'exécuter des chrétiens. Après l'accueil par frère Thomas, chanoine de St-Maurice, qui nous

rappelle ces événements et répond à nos questions, nous visitons l'Abbatiale, le site archéologique et le musée. Le pique-nique du premier jour de marche près du restaurant de la Cascade (la Pissevache) nous

arrache des exclamations de surprise : ce n'est pas un pique-nique, c'est un vrai festin ! Nous sommes très touchés. Ursula et Erhard sont nos chauffeurs : ils transportent nos bagages, font les achats et préparent tout avec gentillesse et simplicité. En fait, ils se révèlent être des vrais *hospitaleros* ambulants. Partis à 8 h, après le rassemblement en cercle et le chant du

chemin, on arrive à Martigny avant 15 h.

Lundi : Pour affronter les premières montées sur les sentiers plus escarpés du val de Bagnes, voilà la pensée qui m'a accompagnée : « Même avec des cailloux sur ton chemin, tu peux faire une belle mosaïque ! » Elle est tirée de la pharmacie spirituelle du pèlerin



Panneau indiquant la Via Francigena, peu avant Martigny



Paysage près de Liddes

qu'Henri nous propose chaque matin. Cela n'enlève pas les courbatures, mais ça soutient le moral !

Mardi : D'autres surprises suivront : le charme des lieux traversés en forêt le long de la Dranse, la compétence des guides, l'attention portée à chacun et le bon rythme de marche avec assez de pauses et la richesse des moments de méditation. Une météo clémente ; les orages passent pendant la nuit ! Autre bonne surprise du chemin : Maria se révèle être une excellente conteuse. Comme une bonne fée du chemin, elle nous charme et nous séduit par ses contes de divers pays qu'elle interprète avec style et humour. Quant à l'apport culturel, Jean-Noël nous éclaire avec compétence sans jamais nous ennuyer. Et grâce à lui, nous identifions les styles, observons un tableau, écoutons une histoire parfois sérieuse parfois humoristique. Hans nous rend attentifs aux aspects techniques du parcours (centrales hydroélectriques, voies romaines, parcours de bisces) et Arabella tra-

duit tout cela à la perfection. Merci à elle !

Mercredi : Un moment de grande émotion quand tout le groupe de 22 marcheurs arrive jusqu'au Col du Grand-Saint-Bernard ! Nous voilà enfin à l'Hospice, ouvert toute l'année afin de protéger autrefois les pèlerins, marchands et commerçants, soumis au froid, aux dangers de la neige et du brigandage. Après la visite guidée de l'Hospice, beaucoup

se retrouvent dans la crypte pour la messe chantée avec les chanoines. C'est l'occasion de découvrir un lieu marqué par la spiritualité de la montagne où chacun est



Montée au-dessous du col du Grand-Saint-Bernard

accueilli et respecté avec ses croyances. Une forte solidarité a marqué la montée et cette arrivée tous ensemble est un temps fort de notre semaine, comme un signe d'entente et de partage.

Jeudi : Du point de vue nature, la descente sur St-Rhémy et Echevennoz est grandiose : gentianes, orchis et lys martagons, mélèzes et sapins, chants d'oiseaux et sentiers de bisces à l'eau claire, sans oublier les villages aux toits de pierres sèches. Couleurs et sons, le silence et la beauté du sentier sont là et nous portent.

Le regard se tourne aussi vers l'intérieur et nous rappelle la bénédiction du pèlerin et le conseil de frère Thomas à St-Maurice : « Marche lentement, marche consciemment, marche vers toi-même, autant que d'un point à un autre ».

Le **vendredi** est marqué par la longue descente sur Aoste, mais aussi par la visite de la belle église du village de Gignod. Dans les chapelles et églises, nous bénéficions d'une bonne préparation de textes bibliques et chants par Henri, accompagnés par la flûte d'Antoinette. Certains disent que grâce à cette flûte nos chants sonnent juste et ceci nous a évité la pluie !

La chaleur nous frappe sur les derniers kilomètres de la route et en entrant à Aoste. Mais un bel hôtel nous attend avec chambres à deux. Et après le repos, place à la culture encore pour deux heures de visite de la ville d'Aoste absolument passionnantes. Mais nous sommes



Cathédrale d'Aoste dédiée à l'Assomption de la Vierge, portail d'entrée

bien fatigués, après une marche de six jours avec 90 à 100 km de route et environ 3000 mètres de dénivelé.

Tous les participants ont eu l'impression de vivre une semaine exceptionnelle. Points forts de cette semaine : des accompagnants expérimentés attentifs à chacun. Un guidage et un accompagnement matériel, spirituel et culturel hors pair. Les arrêts dans de belles églises et chapelles ou en pleine nature, les temps de silence très appréciés. Sans oublier la convivialité des apéros, favorisant la détente et le partage amical.

Pour ma part, cette semaine m'a donné un sentiment de confiance très fort. J'y ai vécu tour à tour : émotions, beautés, fatigues, obstacles surmontés, partages amicaux. Que de bonheurs ! Merci à toutes et tous !

Emma Boget

Photos : Jean-Noël Antille

Von Saint-Maurice nach Aosta – Sommerwanderung 2017



Kreuzgang der Abtei Saint-Maurice

SA, 8. Juli: Saint-Maurice

Antoinette, Arabella, Hans und Henri begrüßen die am Bahnhof ankommenden Pilgerinnen und Pilger aufs herzlichste. Wir begeben uns zur Abtei. Die Chorherren, wie sich die Mönche dieses Klosters nennen, leben nach den Regeln des Heiligen Augustinus und legen grossen Wert auf Gastfreundschaft. Bruder Thomas empfängt uns und erzählt Wissenswertes zur Geschichte der Abtei. Sie wurde über dem Grab des Heiligen Mauritius erbaut, welcher mit all seinen Legionären den Märtyrertod erlitten hatte, weil sie sich geweigert hatten, die römischen Götter anzubeten. Im Klosterladen beziehen wir einen *Audioguide*, mit dem wir die Basilika, die Ausgrabungen und den Abteischatz selbständig

besichtigen können. Anschliessend begleitet uns Pater Thomas in den Schlafsaal zu den mit einem Vorhang eingefassten Betten.

SO: Saint-Maurice – Martigny

Vor unserem Aufbruch um 7:30 Uhr spendet uns Pater Thomas den Pilgersegen. Ausserhalb der Abtei singen wir das Lied *Ultreia*. In der Nacht hat es geregnet. Nun ist es bewölkt und windig. Nach etwa einer Stunde erreichen wir die Märtyrerkapelle von Vérollier, wo sich das Massaker an der von Mauritius angeführten thebäischen Legion ereignet haben soll. In der Nähe des Wasserfalls mit dem witzigen Namen *Pissevache* haben Ursula und Erhard ein reichhaltiges und „gluschtiges“ Picknick-Bufferet aufgebaut. Die Gelegenheit einer Naturdusche unter dem Wasserfall will niemand wahrnehmen. Auf ebenen Wegen, durch Wälder sowie an Aprikosen- und Apfelbäumen vorbei erreichen wir Martigny, wo wir im *Hotel du Stand* unsere Zimmer beziehen. Bis zum Nachtessen bleibt uns Zeit, um die Fondation Gianadda, das Amphitheater und das Berhardinermuseum zu besichtigen.

MO: Martigny – Orsières

Weil wir den Zug um 10:28 Uhr in Bovernier erreichen müssen, mahnt Hans nach dem Frühstück zum raschen Aufbruch. Bei idealem Wanderwetter und auf mehrheitlich guten Wegen geht es steil bergauf. Frühzeitig am Bahnhof angekommen, erzählt uns Maria eine Geschichte, welche sie durch Mimik und Gestik anschaulich un-



Sembrancher

terstreicht. Wir fahren bis Sembrancher, anschliessend steigen wir den Berg hoch. In der schönen romanischen Kapelle, über die Jean-Noël Interessantes zu berichten weiss, halten wir Meditation. Nach dem Picknick wandern wir nach La Garde und dann auf dem herrlichen Panoramaweg nach Orsières.

DI: Orsières – Bourg-Saint-Pierre

Heute steigt der Weg wieder steil, oft sogar sehr steil an. Trotz Sonnenschein sind die Temperaturen angenehm. Bei der Kapelle von Liddes haben Ursula und Erhard einen idealen Picknickplatz gefunden. Anschliessend wandern wir auf schönen, ebenen Wegen weiter, bis wir eine Skipiste hinaufsteigen müssen. Bald erreichen wir die Loretto-Kapelle, von wo wir bereits Bourg-Saint-Pierre sehen können. Wir haben heute 880 Höhenmeter überwun-

den. Vor dem Nachtesen spazieren, meditieren, hören wir eine Geschichte und betrachten diverse Sehenswürdigkeiten: den historischen römischen Meilenstein, die Mühle von Valsorey und „urchige“ Walliserstadel. Wir sehen, wo Napoleon auf seiner Passüberquerung logiert hat sowie die Plakette, welche Präsident Mitterrand, in Erinnerung an dieses Ereignis, dem Dorf gestiftet hat.

MI: Bourg-Saint-Pierre – Grosser Sankt Bernhard-Pass

Bis zum *Lac de Toules* sind die Wege breit und flach. Nach der Mittagsrast am Ende des Sees steigt der Pfad steil an. Um 15:15 Uhr erreichen wir die Passhöhe. Alle haben den anstrengenden Aufstieg



Bourg-Saint-Pierre

mit Bravour gemeistert! Diesen Erfolg feiern wir bei einem Apéro. Nach dem Zimmerbezug und der Besichtigung des Hospizes, welches



Echevennoz; unsere Herberge befindet sich der Kapelle gegenüber.

ebenfalls von Augustiner Chorherren geführt wird, nehmen wir vor dem Nachtessen noch am Gottesdienst teil.

DO: Grosser St.-Bernhard-Pass – Echevennoz

Es weht ein kalter Wind. Um uns aufzuwärmen, singen wir *Ultreia* und bewegen uns ausgiebig dabei. Wir pilgern teilweise auf dem jahrhundertealten, gut erhaltenen Saumpfad, umgeben von einer imposanten Bergkulisse, durch Wiesen mit prächtiger Alpenflora steil bergab. Nach einer Rast in St-Rhémy wandern wir zum 1200 m tiefer gelegenen Echevennoz, wo wir im *Dortoir* Logis beziehen.

FR: Echevennoz – Aosta

Auf breiten Wegen und ziemlich eben führt das erste wunderschöne Teilstück durch Wälder und an Wasserkanälen entlang Richtung Gignod, wo wir rasten und uns zur

Meditation in der überaus sehenswerten Kirche versammeln. Je mehr wir uns nachmittags – vorwiegend auf Teerstrassen – Aosta nähern, umso heisser wird es. Bereits um 14:00 Uhr erreichen wir das *Hotel Caminetto*. Nach einer erfrischenden Dusche besichtigen wir auf einer zwei-

stündigen Stadtführung u. a. das Römische Theater und die Kirche Saint-Ours.

SA, 15. Juli: Heimreise

Reich an Eindrücken und unvergesslichen Erlebnissen kehren wir nach Hause zurück.

Ganz herzlichen Dank an die Organisatoren und Helfer: Hans, für die jederzeit sichere Führung; Henri, für die spirituelle Begleitung; Ursula und Erhard, für die kulinarischen Genüsse; Antoinette, für das Aussuchen der Unterkünfte und das Flötenspiel; Arabella, für die Zuweisung der Zimmer; Jean-Noël, für die kulturellen Beiträge und Maria, für alle Geschichten, welche uns zum Lachen, aber auch zum Nachdenken gebracht haben. Ich werde diese Woche in bester Erinnerung behalten.

Brigitte Braun

Fotos: Jean-Noël Antille

Das Tal des Célé



Schon wenige Etappen nach Le Puy-en-Velay stehen die Pilger vor einer Variantenwahl. Sich für ein Stück vom GR 65 zu lösen, ist nicht einfach, da meist wichtige Informationen nicht verfügbar sind. Für den zwischen Figeac und Cahors liegenden Abschnitt wird im Folgenden eine landschaftlich reizvolle und vor allem kürzere Variante vorgestellt.

Der übliche Weg entlang des GR 65 führt von Figeac nach Cajarc (32 km), dann Varaire (26 km) und schliesslich nach Cahors (33 km). Mit der weitgehend dem GR 651 folgenden Variante durch das landschaftlich äusserst reizvolle Vallée du Célé verkürzt sich der Weg um rund 20 km. In den folgenden Abschnitten werden der Weg in den Hauptzügen, die Unterkunftsmöglichkeiten und die kulturellen Höhepunkte beschrieben. Anders als auf dem vorzüglich markierten Hauptweg GR 65, sind Nebenwege nicht immer einfach zu finden, obwohl auch diese gut mit den

rot-weissen Farben markiert sind. Detaillierte Karten im Massstab 1:25'000 sind deshalb hilfreich und ersparen das Suchen nach der richtigen Abzweigung. Oft geben auch die Beherberger Tipps oder gar Skizzen ab.

Weg durch das Vallée du Célé

Von Figeac nach Bédouet (13 km) ist der Jakobsweg mit dem GR 65 identisch. Erst bei der Kirche in Bédouet zweigt der die Variante bestimmende GR 651 ab. Nach dem Abstieg zum Talgrund folgt der Weg linksseitig dem Fluss Célé. In Espagnac (18 km) wechselt der Weg auf die rechte Talseite und steigt auf die Hochebene des Célé-Regionalparks. Immer wieder erheben sich am Talrand imposante Steilklippen. Ein schmaler Fussweg führt am Château des Anglais vorbei, durch Brengues nach St-Sulpice (3 km). Die weit ausholende Wegschleife des GR 651 endet schliesslich in Marcilhac-sur-Célé (7 km). Sie lässt sich umgehen, wenn zwei Kilometer vor Marcilhac der

GR 651 verlassen und auf die Talstrasse D41 ausgewichen wird.

Von Marcihac führt, nun nicht mehr dem GR 651 folgend, auf der linken Talseite ein Weg nach Sauliac-sur-Célé (8 km), wo die Talseite



Corn, zwischen Figeac und Espagnac

zurück auf den GR 651 wechselt. Dieser führt zum einsamen Château de Cuzals (3 km), einem Freilichtmuseum. Über die Hochebene des Célé, immer dem GR 651 folgend, wird der Etappenort Cabrerets (7 km) erreicht. Vom am Célé gelegenen Cabrerets führt der GR 651 wieder auf die Hochebene zurück, vorbei an der Grotte de Pech Merle (1 km). Kurz nach der Grotte wird der GR 651 aber definitiv verlassen. Eine einsame Fahrstrasse durchquert westwärts die Hochebene, bis im Weiler Merlan (5 km) ein regionaler Wanderweg

gekreuzt wird. Diesem und auf dem letzten Teilstück einem Fahrsträsschen folgend, ist bald das Dorf Vers (4 km) aus der Vogelschau zu betrachten. Es liegt am gleichnamigen Fluss, der in der Nähe in den Lot mündet. Feldwege führen zwischen Lot und Hauptstrasse zur stillgelegten Eisenbahnbrücke über den Lot (3 km), auf welcher der Fluss Lot überquert wird, von Hundehaltern ein oft begangener Weg. Bald mündet der Feldweg in Arcambal (2 km) in den GR 36, der dem Lot folgend in Cahors (9 km) endet.

Unterkünfte

Das Célé scheint seine Bevölkerung langsam zu verlieren. Viele der Häuser sind zum Verkauf ausgeschrieben. Die kommunale Herberge in Espagnac ist während der Hauptsaison offen. Eine private, neue Herberge wurde vor zwei Jahren in Marcihac eröffnet. Auch Cabrerets verfügt neben einem Hotel über eine Herberge. Weit herum bekannt ist das Hôtel de la Truite Dorée in Vers, dessen Restaurant von der lokalen Bevölkerung rege besucht und geschätzt wird.

Kulturelle Höhepunkte

Direkt unter den Felswänden oberhalb von Brengues sind Reste einer Festung aus dem 12. Jh. zu sehen. Die hohen, mehrere Stockwerke umfassenden Ruinen sind heute nicht mehr zugänglich. Trotz des Namens „Le Château des Anglais“ wird heute angezweifelt, ob die Engländer je die Festung besetzten. Vielmehr wird angenommen, dass die lokale Bevölkerung sich dort jeweils vor kriegerischen Auseinandersetzungen in Sicherheit brachte.

Auch verwarhten die zum Protestantismus konvertierten Dorfbewohner von Brengues ihre katholischen Geiseln, um sie dann gegen Lösegeld wieder frei zu lassen.

In Marcilhac sind vom ehemaligen Benediktinerkloster leider nur noch Reste vorhanden. Vom Klausurbereich ist nur der Kapitelsaal erhalten; hier befinden sich mehrere phantasievoll gestaltete romanische Kapitelle. Die ursprünglich romanische Kirche aus dem 12. Jh. wurde später mit gotischen Stilformen umgebaut. Die beeindruckende, teilweise intakte Anlage wurde als *Monument historique* eingestuft.

Oberhalb Cabrerets liegt die „*Grotte de Pech Merle*“, eine Tropfsteinhöhle mit jungpaläolithischer Höhlenmalerei. Die dekorierte Höhle bildet eine Hochburg der Vorgeschichte. Entdeckt 1922, wurde sie schon ab 1926 dem Publikum zugänglich gemacht. Die Höhle enthält bemerkenswerte Malereien. Auf einem halbstündigen geführten Rundgang kann eine unglaubliche Aufeinanderfolge von prähistorischen Werken betrachtet werden, seien es Zeichnungen, Malereien und Gravuren von menschlichen Silhouetten, Pferden, Mammuts, Bisons und Bären. Ein angegliedertes Museum ergänzt den Rundgang. Ganz andere kulturelle Leistungen erbrachte die Region mit dem

Bau der Verkehrswege. Um 1670 wurden die ersten Schleusen gebaut, so dass Kohle und Roheisen aus Decazeville per Schiff über den Lot und anschliessend die Garonne nach Bordeaux transportiert werden konnten. Der Bau der Eisenbahnlinie in der zweiten Hälfte des 18. Jh. konkurrenzierte die mühsame, durch Schleusen geregelte Schifffahrt. Per Dekret wurde der Lot 1926 als Wasserstrasse deklassiert. Erst in jüngster Zeit wurden die Schleusen auf dem Lot für den Tourismus wieder aktiviert. Der kommerzielle Betrieb der Eisenbahnlinie wurde bis 1980 aufrechterhalten, doch die weitere Nutzung der Anlagen als Touristenattraktion musste 2003 aus finanziellen Gründen aufgegeben werden. Von der einst blühenden Schwerindustrie im Aveyron ist nur noch wenig zu sehen, denn die Gleisanlagen verbuschen und verschwinden aus dem Blickfeld. Geblieben sind hingegen die immer noch intakten Eisenbahnbrücken als stumme Zeugen vergangener Industriekultur.

Hans Rudolf Schärer

Carte de Randonnée, Blatt 2238 O, Cajarc, 1:25'000, Institut Géographique National (IGN)

Carte de Randonnée, Blatt 2138 OT, Cahors, 1:25'000, Institut Géographique National

*Link zur Grotte Pech Merle:
www.grottes-france.com/grotte-pech-merle*

La Vallée du Célé

Seulement quelques étapes après le Puy-en-Velay, les pèlerins doivent déjà choisir quelle variante suivre. Faute d'informations, il n'est pas aisé de se décider pour l'une d'entre

elles. Une des variantes entre Figeac et Cahors, plus courte et pittoresque, sera ici présentée.

Le parcours habituel longe le GR 65 de Figeac à Cajarc (32 km) puis Va-

raire (26 km) et se termine à Cahors (33 km). La variante du Célé suit en grande partie le GR 651 et permet outre la contemplation de magnifiques paysages, de raccourcir le parcours de près de 20 km. Dans les paragraphes suivants, cette variante dans ses grandes lignes, ses possibilités d'hébergement ainsi



Entre Figeac et Espagnac

que ses intérêts culturels vont être décrits. Contrairement au GR 65, ce chemin secondaire peut être plus difficile à trouver, même s'il est clairement indiqué avec les couleurs rouge et blanc. Des cartes à l'échelle 1:25'000 s'avèrent parfois utiles. Souvent, les aubergistes prodiguent des conseils ou esquissent le chemin sur papier.

Le chemin à travers la Vallée du Célé

Entre Figeac et Bédrier (13 km), le chemin est identique au GR 65. C'est seulement à partir de l'église de Bédrier qu'il bifurque sur le GR 651. Après la descente vers la plaine, le chemin suit du côté gauche la rivière du Célé. À Espagnac (18 km), il passe du côté droit de la vallée et grimpe jusqu'au parc régional du Célé. Un sentier étroit mène au Château des Anglais

par Brengues puis Saint-Sulpice (3 km). Le GR 651 suit un détour avant d'arriver finalement à Marcilhac-sur-Célé (7 km). Pour l'éviter, il suffit de quitter le GR 651 deux kilomètres avant Marcilhac et de rejoindre la route de la vallée (D 41). Depuis Marcilhac, un chemin sur le côté gauche de la vallée (qui ne suit plus le GR 651) mène vers Sautiac-sur-Célé (8 km). De l'autre côté de la vallée, on retrouve le GR 651, qui conduit au musée en plein-air de Cuzals (3 km). En traversant le plateau, toujours en suivant le GR 651, le village étape de Cabrerets (7 km) est atteint. Le chemin passe ensuite par la grotte du Pech Merle (1 km). Peu après celle-ci, le GR 651 sera cependant définitivement abandonné. Une route isolée traverse l'ouest du plateau pour arriver au hameau de Merlan (5 km). Le village de Vers (4 km), où une rivière du même nom y coule, peut déjà être aperçu. Des chemins de terre mènent entre le Lot et la route principale au pont d'un chemin de fer désaffecté qui passe au-dessus du Lot (3 km). Le chemin de terre revient à Arcambal (2 km) sur le GR 65 et se termine à Cahors (9 km).

Hébergement

La population semble diminuer dans le Célé et beaucoup de maisons sont à vendre. L'auberge municipale d'Espagnac est ouverte pendant la haute saison. Une nouvelle auberge a été ouverte il y a deux ans à Marcilhac. À Cabrerets, une auberge se trouve à côté de l'hôtel. Le restaurant de l'hôtel de la Truite Dorée à Vers est très réputé et apprécié par la population locale.

Intérêts culturels

Au-dessus de Brengues, sous les falaises, les vestiges d'une ancienne forteresse du XII^e siècle sont visibles. Les ruines s'étalant sur plusieurs étages ne sont aujourd'hui plus accessibles au public. Malgré son nom, l'occupation du Château des Anglais par ceux-ci est remise en question. Au contraire, on suppose plutôt que la population locale s'y soit mise en sécurité en temps de guerre. Les villageois de Brengues – convertis au protestantisme – y auraient gardé des otages catholiques afin d'en obtenir une rançon.

À Marcilhac, il ne reste de l'ancien monastère bénédictin que des vestiges et du cloître, seule la salle capitulaire a été conservée. L'église romane du XII^e siècle fut transformée en un style gothique. L'incroyable annexe restée intacte a été classée monument historique. Au-dessus de Cabrerets, se trouve un haut lieu historique : la grotte du Pech Merle, grotte ornée préhistorique. Découverte en 1922, et accessible au public en 1926 déjà, elle comporte des peintures remarquables. Lors d'une visite guidée d'une demi-heure, une incroyable succession d'œuvres préhistoriques s'enchaînent, que ce soient des dessins, peintures ou gravures de silhouettes, chevaux, mammoths, bisons ou ours. Un musée complète la visite.

Dans un autre contexte, la construction de voies

fluviales de communication constitue un intérêt culturel. En 1670, les premières écluses furent érigées afin que le charbon et la fonte brute puissent être transportés par bateau de Decazeville à Bordeaux (sur le Lot puis la Garonne). Lors de la deuxième partie du XVIII^e siècle, la construction de la ligne de chemin de fer rivalisa avec la pénible navigation parmi les écluses. Par décret, le Lot fut déclassé voie navigable en 1926. Récemment, les écluses ont été à nouveau activées pour le tourisme. Maintenu jusqu'en 1980 pour exploitation commerciale, la ligne de chemin de fer fut utilisée comme attraction touristique puis définitivement abandonnée en 2003 pour raisons financières. De l'industrie lourde, jadis prospère, il ne reste aujourd'hui presque plus rien – les voies ferrées se sont embroussaillées et disparaissent du champ de vision. Par contre, les ponts ferroviaires semblent rester intacts – véritables témoins silencieux de la culture industrielle passée.

Hans Rudolf Schärer
(Trad. : ana)

Sources : voir texte allemand



Cabrerets

20 mai 2017 : Sur les traces de la coquille (chemin de Bâle)

Grellingen (BL) - Beinwil (SO)

Le grand jour des chemins de St-Jacques à travers la Suisse est enfin arrivé. La petite gare de Grellingen semble « occupée » par une marée de marcheurs. Plus de 35 pèlerins s'y sont réunis, de toutes générations, le plus jeune ayant 12 ans. Le guide de cette journée est Pius Freiermuth, un accompagnateur diplômé, secondé par Toni Bischofberger.

Très rapidement nous nous mettons en route jusqu'au rocher couvert de blasons peints par les troupes stationnées là pendant la première guerre mondiale. Puis Toni tire de sa poche une coquille St-Jacques et nous en explique les symboles, qu'elle regarde en haut ou en bas, à la verticale ou à l'horizontale et même à l'intérieur. C'est surprenant ce qu'elle a à nous dire, de la psychologie à la philosophie. Pius et Toni distribuent à chacun une coquille en souvenir de cette journée. Après cette pause culturelle, nous continuons à travers le « Chaltbrunnental », jolie vallée peinte aux couleurs printanières et qui garde des traces de populations ayant vécu dans des grottes. Nous faisons

une pause pique-nique au bord de l'eau, les plus jeunes ont même le temps de faire un feu pour griller quelques saucisses. Puis commence une longue grimpe de 500 m jusqu'au point culminant, le Meltingerberg. Étonnamment, nous marchons presque tous au même rythme, formant une sorte de serpent multicolore à travers la forêt. Encore quelques centaines de mètres et le monastère de Beinwil en contre-bas s'offre à nous : lieu de paix, de silence et de prières.



Pius Freiermuth nous parle des bienfaits du pèlerinage.

Dans la jolie petite église baroque nous vivons un moment émouvant. Nous tenons par la main, nous chantons le *Laudate omnes gentes* et un des pèlerins joue à l'orgue une *toccatà* de Bach. Puis le monastère nous offre un goûter bienvenu.



Monastère de Beinwil

Terry Inglese, responsable des médias et qui a fourni un très gros travail d'information pour cette journée, était parmi nous accompagnée de sa mère. Merci à tous ceux qui ont œuvré pour que l'idée de Walter Wilhelm, d'occuper tous les chemins de St-Jacques en Suisse en une journée, soit devenue réalité.

Josiane Gabriel

20. Mai 2017: „Immer der Muschel nach“ (Basler Weg)

Grellingen (BL) – Beinwil (SO)

Der grosse Tag der gleichzeitigen Begehung aller Schweizer Jakobswege ist endlich gekommen. Der kleine Bahnhof von Grellingen scheint von einem Meer von Wanderern überflutet. Mehr als 35 Pilger aller Altersstufen werden von Pius Freiermuth, dem Leiter der heutigen Tour, und Toni Bischofberger, der ihm unterstützend zur Seite steht, begrüsst.

Rasch machen wir uns auf und kommen bald zu einem ganz mit Wappen bedeckten Felsen. Die Wappen wurden von den hier stationierten Truppen während des Ersten Weltkrieges gemalt. Danach erklärt uns Toni die Symbolik einer Jakobsmuschel: Nicht nur weist sie uns die Richtung auf allen Jakobswegen, sie symbolisiert auch erstaunlich viele psychologische und philosophische Aspekte. Als Erinnerung an den heutigen Tag schenkt Toni allen eine Muschel.

Nach dieser informationsreichen Pause wandern wir durch das in frischen Frühlingfarben leuchtende Chaltbrunnental. Am Wasser halten wir Mittagsrast und die Jüngsten entfachen sogar ein Feuer und grillen ihre Würste.

Nun beginnt ein langer Aufstieg von 500 m auf den höchsten Punkt des Meltingerbergs. Erstaunlich, wir

wandern fast alle im selben Rhythmus und ziehen als bunte Menschenschlange durch den Wald. Bald erreichen wir das Kloster Beinwil – ein Ort des Friedens, der Stille und des Gebetes. Wir halten uns an den Händen und singen *Laudate omnes gentes* und ein Pilger spielt auf der Orgel eine Toccata von Bach. Darnach offeriert uns das Kloster einen Willkommenstrunk.

Terry Inglese, Medienverantwortliche, nimmt zusammen mit ihrer Mutter ebenfalls an unserer Wanderung teil. Sie und

andere haben grosse Arbeit geleistet zur Organisation des heutigen Tages. Herzlichen Dank allen, die es ermöglicht haben, dass die Idee von Walter Wilhelm, alle Schweizer Jakobswege an einem Tag zu begehen, Wirklichkeit wurde.

Josiane Gabriel (Übers.: dk)



Kirche von Beinwil



Wappenfelsen

Trouvailles jacquaires

La chapelle de Saint-Loup

Située sur la *Via Francigena*, à quelques kilomètres de Romainmôtier, la chapelle de St-Loup attire les regards au cœur du site de l'Hôpital de Saint-Loup. Elle n'était pourtant pas conçue pour durer ...



En 2007, les diaconesses de St-Loup, une communauté tournée vers les soins aux malades depuis le XIX^e siècle, entreprennent de rénover le bâtiment principal où elles résident et prient. Les travaux sont lourds et doivent durer deux ans. Pendant ce temps, où se tiendront leurs cultes quotidiens ? Les solutions provisoires standards, telles que tentes ou containers, ne sont pas convaincantes. Les architectes décident alors de relever un défi : construire un espace sacré et éphémère qui réponde aux besoins des diaconesses, qui pourrait être conçu et réalisé en six mois, pour un coût ne dépassant pas celui de la location d'une tente ... Sacré défi !

Pour concevoir cette chapelle provisoire, les architectes ont puisé dans de multiples sources d'inspi-

ration. Ils ont par exemple retenu certaines constantes de l'architecture religieuse, comme le rythme latéral donné par des piliers ou encore les variations de hauteur et de largeur qui caractérisent les nefs

de très nombreuses églises. Par contre, la forme de la construction a une origine plus surprenante, puisqu'elle vient de l'origami, une technique japonaise de papiers pliés. Et l'allure générale de la chapelle est vraiment celle d'une feuille de papier plissée, ce qui a représenté un véritable défi technique pour sa réalisation en panneaux de bois !

La chapelle provisoire a été inaugurée en 2008. Son architecture contemporaine a d'emblée suscité beaucoup d'intérêt, attirant des architectes de toute l'Europe. Baignée de lumière dans une atmosphère chaude et sereine, s'élevant vers les crêtes du Jura et le soleil couchant, elle a pleinement rempli son rôle de lieu de culte pour les diaconesses pendant la durée des travaux. Tellement bien, d'ailleurs, qu'il n'a plus été question de la détruire une fois la nouvelle chapelle mise en fonction ! Elle est donc restée en place et durera aussi longtemps que ses matériaux le permettront, offrant ses beaux espaces pour le recueillement de toutes et tous ainsi que, de temps en temps, pour des concerts.

Béatrice Béguin

(Photos : Localarchitecture.ch)

Die Kapelle von Saint-Loup

Unweit von Romainmôtier, an der *Via Francigena* gelegen, liegt der Ort Saint-Loup. Dort schlossen sich im 19. Jahrhundert reformierte Diakonissinnen zu einer Gemeinschaft zusammen, die schon damals ein eigenes Spital betreuten. Im Jahre 2007 mussten die Gebäude einer gründlichen Renovation unterzogen werden. Es zeigte sich, dass die Arbeiten insgesamt zwei Jahre dauern würden und für die Planer stellte sich die schwierige Frage, wo sich in dieser Zeit die Schwestern zum täglichen Gebet versammeln können. Die Vorgaben für den pro-



visorischen Raum waren: er sollte in sechs Monaten erstellt werden können und durfte nicht mehr kosten, als die Miete eines Zeltens oder Containers (letzteres kam nämlich nicht in Frage). Lange suchten die Architekten nach einer Lösung, welche eine freundliche Atmosphäre und Geborgenheit bieten würde. Gewohnte Charakteristiken der sa-

kralen Architektur zum Beispiel die rhythmische Unterteilung der Seitenflächen durch Pfeiler oder die ansteigende Deckenhöhe des Schiffes – sollten einbezogen werden. Die Lösung dieser schwierigen Aufgabe wurde schliesslich in der japanischen Papierfaltkunst gefunden: die Struktur der Kapelle besteht aus nach dem Versteifungsprinzip der Origamikunst zusammengefügt Holzplatten. Die ursprünglich als Provisorium gedachte Kapelle wurde 2008 eingeweiht und hat seither unzählige Besucher angelockt, darunter viele Architekten aus ganz Europa.

Der kleine sakrale Raum am Fusse des Jura empfängt die Einkehrenden mit warmem, heiterem Licht. Wer ihn im Schein der Abenddämmerung betritt, empfindet Geborgenheit und Glück. Die Diakonissinnen fühlen sich in dieser Kapelle so wohl, dass keine es zu-

gelassen hätte, diesen provisorisch erstellten Bau wieder abzureissen. Solange der Bau es zulässt, bietet er den Besuchern weiterhin diese spezielle Atmosphäre und gelegentlich den Genuss eines Konzerts.

Béatrice Béguin (Übers.: istr)
(Fotos : Localarchitecture.ch)

Schlagt Brücken

Schlagt Brücken über Kontinente,
schlagt Brücken über Land und Meer,
es wäre dieses die Tangente,
dass wirklich einmal Frieden wär'.

Schlagt Brücken zwischen allen Völkern,
die Menschheit wartet sehr darauf,
versucht es doch schon mal des öftern,
sonst ist es eines Tages aus.

Schlagt Brücken zwischen Nationen,
auch wenn der Glaube anders ist,
hilft allen Menschen, die dort wohnen,
nehmt ihnen diesen Lichtstrahl nicht.

Schlagt Brücken zwischen Alt und Jung,
dass diese miteinander geh'n,
lasst schweigen jede Lästerung,
wie wär' die Welt auf einmal schön.

Schlagt Brücken zwischen Menschenherzen,
die in der Blüt' des Lebens sind,
lasst brennen für sie helle Kerzen,
dass immer Herz zu Herzen find.

Schlagt Brücken immer, immer wieder,
die Feindschaft klammert völlig aus,
lasst Frieden sein in den Familien,
dann sieht die Zukunft besser aus!

Krischa

Le Petit Pont de Pierre

Debout depuis les temps anciens,
Solide construction des Romains,
Un ravissant petit pont de pierre,
Enjambe une espiègle rivière.
Celle-ci court infatigablement,
Pour rejoindre maman océan.

On parle de cœur de pierre.
Quelle aberration, ma chère !
Les ponts ont des émotions
Et les expriment à leur façon.
Depuis des siècles ce pont là
Aide sans trêve les villageois.

Il résiste aux rigoureux hivers
Pour faire traverser la rivière.
Il a vu beaucoup de misère,
Des épidémies et des guerres !
Il prend son métier à cœur
En faisant son dur labeur.

On peut penser que c'est facile,
Que sa vie est douce, tranquille,
Mais ils sont loin ses cent ans,
L'âge du bon vieux temps !
Tant de siècles sont passés,
Sur les gens qu'il a aimés.

Il les a vus rire et chanter,
Naître, se marier, pleurer,
Tout son être les aimait,
Personne ne s'en doutait.
Qui sait écouter les pierres ?
A part la turbulente rivière !

Agnès Rivière

Tour d'horizon / Rundschau

Ein Begleiter

Wer es vorzieht, als Einzelgänger oder auch nur zu zweit zu pilgern, tut dies manchmal auf Kosten der Sicherheit. Es ist zwar schön und interessant, autonom zu sein. Aber wenn man sich zum Beispiel verlaufen hat (auch das kommt vor), bei Sturm und Regen, bei gefährlich schlechtem Weg oder gar bei einer körperlichen Unpässlichkeit, kann es wohl sein, dass man sich allein auf weiter Flur ziemlich verloren fühlt. Da ist niemand, der einem beisteht.

Oder doch?

Eine Episode in Frankreich brachte Peter und mich auf andere Erkenntnisse. Um den GR 65 (*grande randonnée*) mit seinen vielen Zickzack-Wegen abzukürzen, marschierten wir entlang einer Strasse. Wie meistens, gingen wir auf der linken Seite, weil man da den Verkehr besser im Auge hat. Es war heiss, die Sonne brannte. Also wechselten wir spontan auf die rechte Seite, wo es schattiger war. Kurze Zeit später kam uns ein Auto entgegen, bei dem aus dem Koffer-

raum die verrutschte Ladung – ein langer Holzprügel – zum Strassenrand hin rechtwinklig herausragte. Dieser hätte uns mit voller Wucht an den Beinen getroffen, denn an dieser Stelle gab es keine Möglichkeit auszuweichen! Der ganze Spuk dauerte höchstens 5-6 Sekunden.

Erschrocken schauten wir uns an. Was ist da soeben geschehen? Ein wunderbarer Zufall? Oder vielleicht unser Schutzengel? War er es, der uns gerade noch rechtzeitig auf die andere Strassenseite gelenkt hatte? Oder hatten wir nur einfach Glück gehabt?

Wir tippten auf „Schutzengel“, wie auch immer man sich einen solchen vorstellen mag. Wir haben erfahren, dass wir niemals ganz allein sind, dass uns stets eine unsichtbare Kraft begleitet und beschützt. Mit Esoterik à la Coelho hatten wir als Realisten noch nie etwas am Hut. Darum glauben wir fest an den uns zugeteilten Schutzengel und richteten unsere Blicke ganz nach oben.

Stefanie Randon

Un compagnon

Celui qui préfère faire son pèlerinage en solitaire ou à deux, a tendance à oublier sa sécurité. Bien qu'il soit intéressant d'être indépendant, en cas de mauvaises conditions météorologiques, de chemins dangereux ou de malaise physique, il se peut qu'on se retrouve seul et dépourvu face à soi en l'absence de soutien à ses côtés.

Est-ce bien vrai ?

Une expérience vécue en France a amené Peter et moi-même à d'autres considérations. Afin d'abrégier les nombreux zigzags du GR65, nous avons décidé de marcher le long d'une route. Comme à notre habitude, nous cheminions sur le côté gauche pour une meilleure visibilité du trafic venant en

sens inverse. Il faisait très chaud et nous avons spontanément traversé la route l'autre côté, ombragé. Peu de temps après, une voiture arriva en face dont la charge – un long poteau en bois – s'était déplacé et dépassait de la voiture à angle droit ! Ce dernier nous aurait frappé de plein fouet, car il n'y avait pas possibilité d'esquiver à cet endroit-là !

Terrifiés, nous nous sommes regardés : que vient-il tout juste de se passer ? Un heureux hasard ? Ou plutôt notre ange gardien ; était-ce lui qui nous a guidés juste à temps sur l'autre côté de la route ? Ou simplement de la chance ? Nous avons

opté pour l'ange gardien quelle que soit la représentation que l'on peut se faire de lui.

Nous avons pu vivre et expérimenter que l'on n'est jamais seul, qu'il y a toujours une force ou une présence invisible à nos côtés qui nous protège. En tant que réalistes, l'éso-térisme selon Paulo Coelho ne nous a jamais intéressés. C'est pour cette raison que nous croyons fermement en l'ange gardien qui nous a été attribué et nos regards se sont dirigés vers le haut.

Stefanie Randon
(Trad. : mw)

Leserbriefe / Lettres de lecteurs

November-Forum 2016 „Spiritualität auf dem Jakobsweg“

Ich war in Zürich etwas erstaunt, dass erst jetzt Spiritualität auf Jakobswegen zu einem Thema geworden ist. Für mich war dies bereits 1998, als ich als *Hospitalera* in Belorado arbeitete, das Wichtigste. Die Menschen, die bei uns einkehrten, gehörten den verschiedensten Glaubensrichtungen an und manchmal waren sie auch ohne

Glauben, wie sie sagten – aber alle suchten ihren inneren echten Kern. Das ist für mich Spiritualität total!

Ob die Einkehrer gläubig waren oder nicht, für mich waren sie alle Schwestern und Brüder „auf dem Weg“ – also Grund genug, sie wie Königinnen und Könige mit einem Fussbad und einer Suppe zu empfangen.

Anne Vattrodt

Spiritualité sur le Chemin

Le thème du forum de novembre à Zurich n'a pas laissé de me surprendre, car en 1998 déjà, lors de mon séjour d'hospitalière à Belorado, je voyais là le fondement même de mon activité. Les pèlerins que nous hébergions professaient les opinions les plus diverses – parfois même ils s'affichaient sans convictions religieuses – mais tous

étaient à la recherche de leur moi le plus profond. N'est-ce pas là l'essence même de la spiritualité ? Chacun des nouveaux venus était pour moi une sœur ou un frère « en chemin », digne d'un accueil royal ... culminant en l'occurrence dans un bain de pied et une soupe.

Anne Vattrodt
(Trad. : istr)

Velo und Pilgern

Der Beitrag „Velo und Pilgern“ in *Ultreia* 58 von Bernard Walter, weckt bei mir folgende Gedanken: Damit sich Fusspilger und Velopilger weniger in die Quere kommen, könnte man den örtlichen Pilgervereinen vorschlagen, auf den letzten 200 km vor Santiago einen speziellen Velopilgerweg anzulegen (ähnlich demjenigen um den Bodensee). Ich wage zu bezweifeln, dass das Velo nur für Eilige, Bequeme oder Rastlose ist. Bei beiden Pilgerarten mag es solche geben, aber ebenso findet man bei beiden Pilgerarten auch andere Beweggründe.

Ich selber pilgere gerne und hoffe, nach meiner Pensionierung den ganzen Jakobsweg nochmals am Stück gehen zu können. Doch nun wollen meine Gelenke nicht mehr mitmachen! So kaufte ich mir ein *E-Bike* und war damit schon 2014 während fünf Wochen auf dem Jakobsweg/Ochsenweg in Jütland

Vélo et pèlerinage

L'article « Vélo et pèlerinage » de Bernard Walter (*Ultreia* 58) éveille en moi les pensées suivantes : afin que les pèlerins à pied et à vélo soient moins gênés les uns par les autres, pourquoi ne pas proposer aux associations locales d'aménager, sur les 200 km avant Santiago, un chemin réservé aux vélos (comme autour du lac de Constance) ? Je doute que le vélo ne soit que pour les pèlerins pressés ou paresseux. Les raisons de ce choix sont d'ailleurs diverses. Après ma

(DK) und Norddeutschland und später auch in Bayern, unterwegs. Es waren schöne und eindruckliche Pilgerreisen und allen zu empfehlen, die den *Camino* bereits kennen und etwas weniger überfüllte Wege suchen!

An alle Pilgernden, die noch gut zu Fuss unterwegs sein können: Seid DANKBAR, dass Ihr dieses Geschenk habt und genießt die Zeit auf dem *Camino* oder anderen Pilgerwegen!

Maria Beetschen



retraite, j'espérais refaire le chemin en une fois à pied, mais mes articulations ne me le permirent pas ! En 2004, j'achetai donc un E-Bike qui m'accompagna cinq semaines sur les différents chemins d'Europe. Ces pèlerinages furent fabuleux et je les recommande à toute personne connaissant déjà le *Camino* et cherchant des chemins moins surpeuplés. À tous pèlerins ayant encore la possibilité de marcher, soyez reconnaissants de ce privilège et profitez du chemin !

Maria Beetschen (Trad. : ana)

Dommage

Il n'y a pas si longtemps, il était possible pour les pèlerins d'entrer dans les églises et cathédrales du *Camino francés* sans payer. Or, l'entrée dans l'église de Villalcazar de Sirga est payante depuis plusieurs années.

Dommage : L'entrée dans l'église San Martín à Frómista (1) est payante depuis plusieurs années.

Dommage : L'entrée dans l'église de Santo Domingo de la Calzada (2) est maintenant payante.

Dommage : L'entrée dans la cathédrale de Burgos (3) est payante depuis plusieurs années (avec une réduction pour les pèlerins).

Dommage : L'entrée dans la cathédrale de León (4) est payante : 6 Euros par personne (sans réduction pour les pèlerins) ! Le Saint Sacre-

ment en a été enlevé. Il est précisé dès l'entrée que c'est un lieu touristique et non un lieu de prières. La recette des entrées est considérable et fait l'objet d'articles dans la presse locale.

Dommage que des lieux de culte et de recueillement se transforment en musées à l'entrée payante.

Dommage : d'autant plus que le Pape François a décidé que l'année 2016 serait l'année de la Miséricorde, avec pour symbole fort l'ouverture de toutes les portes des lieux de culte.

Norbert Walti

Photos : Gerhard Eichinger

Source : « Camino » No 173, janvier 2017 (courriel : bulletinCamino@aol.com)

Nos vifs remerciements à la Rédaction et à M. André.



Bedauerlich

Es ist nicht lange her, da war es für die Pilger noch möglich, alle Kirchen und Kathedralen am *Camino francés* bei freiem Eintritt zu besuchen. Ausgenommen ist die Kirche von Villalcazar de Sirga, die schon seit einigen Jahren Eintrittsgeld verlangt.

Bedauerlich: Die Kirche San Martín in Frómista (1) verlangt seit mehreren Jahren eine Eintrittsgebühr.

Bedauerlich: Für den Besuch der Kirche von Santo Domingo de la Calzada (2) wird neu Eintritt verlangt.

Bedauerlich: Auch für die Kathedrale in Burgos (3) wird seit ein paar Jahren Eintritt verlangt, allerdings gibt es für Pilger Ermässigung.

Bedauerlich: Für den Besuch der Kathedrale von León (4) werden 6 Euro verlangt. Das Allerheiligste wurde aus der Kirche entfernt – der Ort des Gebetes ist zu einer Touristenattraktion verkommen. Die Summe dieser Eintrittsgebühren ist beträchtlich und ist Thema von lokalen Presseberichten.

Bedauerlich: Schade, dass sich immer mehr Orte der Besinnung und Gottesverehrung in Museen verwandeln, wo Eintritt bezahlt werden muss.

Bedauerlich umso mehr, als der Papst, der das Jahr 2016 zum Jahr der Barmherzigkeit erklärt hatte, die Gotteshäuser offen halten möchte.

Norbert Walti (Übers.: dk)

Siehe Fotos 1-4 auf Seite 75.

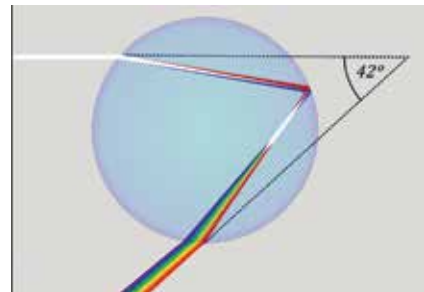
Das Waldgespenst

Es erschien am Montag, 31. 10. 2016, etwa um 13:30 Uhr, auf dem Wanderweg vom Hörnli (Zürcher Oberland) hinunter nach Bauma. Fast unheimlich, denn seine farbige Aura folgte uns auf Schritt und Tritt.

Wir befanden uns auf einem kleinen Grat. In der Nebelbank im kleinen Tobel bildete sich ein Regenbogen. Der Schatten von Veronika fiel

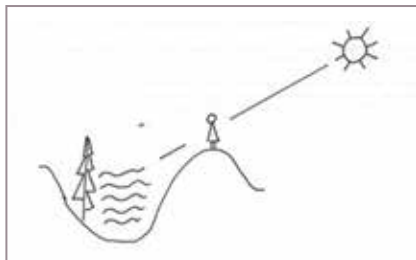
in die Mitte des Kreises. Die Blätter im Vordergrund sind nicht durch einen Blitz, sondern durch die Sonne in unserem Rücken erhellt.

Ein Regenbogen kann entstehen, wenn sich die Sonne in unserem



Weg und Farbzerlegung eines Sonnenstrahls im Regentropfen, einmalige innere Reflexion

(<https://commons.wikimedia.org>)



Rücken befindet und es vor uns regnet oder, in unserem Fall, wir vor einem Nebel stehen. Die Erklärung für diese Erscheinung kann man im Internet nachlesen, wenn man bei Wikipedia „Regenbogen“ eingibt. Die Skizze wurde dieser

Seite entnommen. Darin dringt das Sonnenlicht von links oben in den Wassertropfen ein und tritt unten vielfarbig wieder aus.

Hans Dünki

Foto: Veronika Glaser

Lueur mystérieuse dans la forêt

Elle apparut le lundi 31 octobre 2016 vers 13:30 environ alors que nous descendions le chemin de randonnée entre le Hörnli et Bauma dans l'Oberland zurichoïse. Assez étrange, son auréole colorée nous suivant pas à pas sur la petite crête où nous nous trouvions. Il se forma alors un arc-en-ciel dans le fin brouillard qui enveloppait le ravin, l'ombre de Veronika se trouvant exactement au centre du cercle. Les feuilles ne sont pas éclairées par un flash mais par le soleil brillant dans notre dos (voir photo).

Un arc-en-ciel est visible quand le soleil se situe derrière nous et qu'il pleut ou qu'il y a un nuage devant nous. On peut lire l'explication de ce phénomène en tapant le mot « arc-en-ciel » sur internet Wikipedia d'où est tiré le schéma de la

page précédente. La lumière du soleil pénètre dans les gouttes d'eau et en ressort multicolore.

Hans Dünki (Trad. : jbm)



Die franziskanischen Wanderprediger

Als im 4. Jahrhundert das Christentum allmählich Staatsreligion wurde, stellte sich neu die Frage, was es bedeuten könnte, „nicht von dieser Welt zu sein“ (Joh 15,19). Es entstand das Bedürfnis, auf eine speziellere Art Jesus nachzufolgen. Dazu entwickelten sich zwei Varianten: die asketische Heimatlosigkeit und das Mönchtum. Die Wanderasketen lebten ohne festen Wohnsitz, zogen besitzlos umher und lebten von Tagelöhnerie und Almosen. Umherzuziehen bedeutete, frei zu sein „wie die Vögel des Himmels“ (Mt 6,25) und voll auf die Güte Gottes zu vertrauen. Im Gegensatz dazu entwickelte sich im Mönchtum die *Stabilitas Loci*, die Sesshaftigkeit in einer Gemeinschaft. Am selben Ort zu verbleiben, bedeutete, zwar innerlich auf den Weg zu gehen, aber ohne physische Bewegung. Da die Wanderasketen sich stets der örtlichen, episkopalen Hierarchie entzogen und praktisch nicht kontrollierbar waren, wurden sie von der offiziellen Kirche nicht gerne gesehen. So setzte sich mit der Regel Benedikts einzig das Mönchtum in den Klöstern als Form der speziellen Nachfolge Jesu durch.¹

Unbeabsichtigt belebte Franz von Assisi (1182-1226) diese Auseinandersetzung der frühen Kirchengeschichte wieder. 1208 hörte er im Gottesdienst das Evangelium der Aussendung der Jünger (Mt 10,1-15). In dieser Rede (auch Lk 10,1-

10) heisst Jesus seine Jünger, sich auf den Weg zu machen, nichts mitzunehmen und das Reich Gottes zu verkünden. Die Aufforderung Jesu



Franz von Assisi, Fresko von Cimabue (um 1278), Unterkirche von San Francesco in Assisi

an die Jünger bezog Franziskus wörtlich auf sich: Er fertigte aus dem Stoff ungefärbter Wolle eine raue Kutte, legte den Wanderstab beiseite, zog seine Sandalen aus, tauschte den Ledergürtel (in dem damals üblicherweise das Geld aufbewahrt wurde) gegen einen Strick und durchstriefte von nun an predigend das Land. Gehen und Verkünden bestimmten sein Wirken als Wanderprediger. Der Gruss „Friede und Heil“, der in der Form von *Pace e Bene* (ital.) oder *pax et bonum* (lat.) heute noch geläufig ist, trifft den Kern der Verkündigung des Franziskus. Er verstand sich als Friedensstifter und rief zur Busse auf.

¹ Nach Legler, Rolf: *Sternenstrasse und Pilgerweg. Der Jakobs-Kult von Santiago de Compostela. Wahrheit und Fälschung*, Lübbe-Verlag, Bergisch Gladbach, 1999.

Schon bald schlossen sich ihm Gefährten an. Zu zwölft zogen sie schliesslich nach Rom, um die Urform der Ordensregel vom Papst bestätigen zu lassen. Es ist das, was in Kap. 14 in die spätere „Nichtbestätigte Regel“ eingeflossen ist: „Wenn die Brüder durch die Welt ziehen, sollen sie nichts auf dem Weg mit sich führen, weder Beutel noch Ta-

ne Speisevorschriften, wie in anderen Orden. Die Brüder sollen nicht, wie andere Mönchsgemeinschaften, sesshaft sein, sondern unbelastet und frei durch die Welt ziehen, im Vertrauen auf Gott und die Gastfreundschaft der Menschen. Was im Nachhinein fast wie ein Wunder wirkt: Papst Innozenz III. bestätigte diese Regel. Dies verhin-



*Kapuziner zu zweit im Rheinland (als Bettler und Wanderprediger):
Museo Francescano (Rom)*

sche noch Brot noch Geld noch Stab. Und wenn sie ein Haus betreten, sollen sie zuerst sagen: *Friede diesem Hause!* (vgl. Lk 10,5). Und sie mögen in diesem Haus bleiben und essen und trinken, was es dort gibt (vgl. Lk 10,7).“² Es gibt also kei-

nete, dass Franziskus als Häretiker auf dem Scheiterhaufen landete. Scharenweise schlossen sich ihm weitere Jünger an, die als Wanderprediger durch die Lande zogen. sion als Friedensmission. Ein Vergleich der frühen Quellen. Zeitschrift für Missionswissenschaft und Religionswissenschaft, Fribourg, 92. Jahrgang, S.242

² Zitiert nach Lehmann, Leonhard, OFM Cap (2008): Franziskanische Mis-

Franziskus selbst wurde schliesslich als Heiliger verehrt.

Unter seinen Jüngern waren auch viele Priester, die Theologie studiert hatten. Sie waren mit einfachen Friedens- und Busspredigten nicht zufrieden, sondern wollten „richtig“ predigen und Sakramente spenden. Das riesige Wachstum des Ordens bedeutete auch, dass Ideale relativ rasch verflachten. So wurden die Franziskaner noch zu Lebzeiten ihres Gründers sesshaft und hausten wieder in Klöstern.

Die Zeit der franziskanischen Wanderprediger war dennoch nicht ganz vorbei. Viele zogen weiterhin als Unbehauste durch die Gegend. Die Auseinandersetzung darüber, wie strikt das Armutsgebot einzuhalten sei und ob die franziskanischen Mönche sesshaft sein oder predigend umherziehen sollen, dauerte mehrere Jahrhunderte und führte schliesslich zu Spaltungen des Ordens in Franziskaner, Konventualen und Kapuziner.

Ein leider unrühmliches Kapitel dieser Geschichte ist, dass nicht wenige als Bussprediger massiv die Angst vor der Hölle schürten und zu schlimmsten Hexenjägern und Inquisitoren wurden. Ein literarisches Beispiel dieser Sorte schuf



*Bernhardin von Siena predigt in seiner Heimatstadt
(Archiv Niklaus Kuster)*

Ken Follett in der Figur des *Friar Murdo* im Roman „Die Tore der Welt“³.

Franziskus selbst zog weiterhin, seinem Ideal entsprechend, durch die Lande und zog sich nur ab und zu in eines der Klöster „seines“ Ordens zurück. Immer wieder betonte er, dass wir auf dieser Welt „Pilger

3 Follett, Ken (2010): Die Tore der Welt. Historischer Roman. Bastei Lübbe Taschenbuch, Band 16380, Köln (Original 2007)

und Fremdlinge“ sind. Franziskus gilt als der wohl berühmteste Pilger, der zu Fuss nach Santiago de Compostela zog, auch wenn der letzte historische Beweis für seine Anwesenheit im spanischen Pilgerort fehlt. Kurz nach seinem Tod erhielt er ein Denkmal in Form einer Statue im Gewände des rechten Portals an der Westfassade der Kathedrale in León. Am *Camino* befinden sich mehrere bis in seine Zeit zurückgehende franziskanische Klöster (z.B. Castrojeriz, Logroño, Astorga). Eine moderne Erinnerung an Franziskus' Pilgerwanderung nach Santiago finden wir auf dem *Monte de Gozo*, kurz vor dem Ziel.

Was haben die franziskanischen Wanderprediger mit der Spiritualität des heutigen Pilgers gemeinsam? Das Aufbrechen ins Ungewisse, das Zurücklassen der Sesshaftigkeit, das Minimum an Gepäck und das Vertrauen auf Gott und die Menschen zeugen vom franziskanischen Ideal. Diesen franziskanischen Geist drückt auch Bruno Kunz in seinen *Ge(h) boten* aus: „Geh' leicht: Reduziere dein Gepäck auf das Nötigste. Es ist ein gutes Gefühl, mit wenig auszukommen. Geh' einfach: Einfachheit begünstigt spirituelle Erfahrungen; ja sie ist sogar Voraussetzung dafür.“⁴ Der Pilger kehrt, im Gegensatz zu Franziskus, nach Hause zurück. Doch „Pilger und

Fremdling“ auf dem Jakobsweg gewesen zu sein, ist eine Erfahrung, die im Leben nach der Pilgerreise weiterwirkt: „Pilger und Fremdling“ zu sein, heisst, sich nicht an Besitz festzuklammern. Es bedeutet loslassen von materiellen Gütern, von Orten, von Menschen, von Gewohnheiten.

Ein markanter Unterschied des Pilgers zum franziskanischen Wanderprediger ist, dass der Pilger nicht predigt und trotzdem sind Frieden und Bussetun zentrale Themen beider. Busse, nicht im Sinne von Askese, sondern von *metánoia*, heisst Umkehr, Neuanfang, Wandlung: wandernd sich wandeln.

Der interkulturelle, internationale, interkonfessionelle und interreligiöse Austausch zwischen heutigen Pilgern und Gastgebern darf auch als Beitrag zur Völkerverständigung und zum Frieden verstanden werden.

Die grosse Nähe der franziskanischen Spiritualität zur Spiritualität des Pilgers zeigt sich auch im Symbol des „Tau“ (wie das grosse T). Franziskus machte es zu seinem Zeichen und es ist bis heute Symbol der franziskanischen Spiritualität. Es wird zudem als „Kreuz der Pilger“ bezeichnet und ist ein beliebtes Pilgersymbol, auch wenn die Bezeichnung „Kreuz der Pilger“ nicht historisch verbürgt ist.⁵

Anton Bischofberger

4 Kunz, Bruno (2011); *Die zehn Ge(h) bote für Pilger*. *Ultréia* 48, Nov. 2011, S.68.

5 Ausführlicheres zum Tau siehe *Ultréia* 45, Mai 2010, S. 68-71.

Les Franciscains, prédicateurs itinérants



La prédication de François aux oiseaux (fresque, env. 1236, église inférieure de S.F., Assise)

Le christianisme devenu religion d'Etat au IV^e siècle, se posa la question du sens à donner à l'expression « vous n'êtes pas du monde » (Jean 15,19). Le besoin de suivre Jésus d'une manière plus engagée se fit jour et déboucha sur deux variantes antinomiques : la vie d'ascète errant, et la vie monacale. Les ascètes itinérants n'avaient pas de domicile fixe, parcouraient les contrées démunies, vivant d'aumônes et de petits boulots. Ainsi se sentaient-ils libres d'exister et de s'en remettre entièrement à la bienveillance de Dieu. Par contre la vie en monastère était fondée sur la stabilité au sein d'une communauté. Etre fixé en un lieu impliquait un cheminement intérieur, mais sans se déplacer physiquement. L'Eglise établie ne voyait pas d'un bon œil les prédicateurs itinérants, qui se déro-

baient à l'autorité des évêchés locaux et échappaient quasiment à tout contrôle. C'est avec la règle de saint Benoît que fut tranchée la question de l'héritage de Jésus : elle imposa la vie monacale dans des monastères.

François d'Assise (1182-1226) vécut lui aussi ces tiraillements de l'Eglise primitive. En 1208, l'évangile de Matthieu (10,1-15) sur la mission d'évangélisation confiée par Jésus, mit François en alerte. Il suivit à la lettre les recommandations de Jésus, s'habilla d'une bure de grosse laine, se défit de ses sandales, remplaça la ceinture de cuir (servant aussi de bourse) par une corde. Ainsi se mit-il à évangéliser les campagnes, saluant les gens avec ces mots : « Paix et Salut » (en italien *Pace e Bene*). Bientôt des compagnons se joignirent à lui. A douze ils se mirent en route vers Rome pour faire reconnaître par le pape la règle fondamentale de l'ordre : dans le dénuement,



Des Capucins après le prêche et une visite à domicile en Appenzell (archives Monastère des capucins, Appenzell. PAL Luzern)

pour la paix. Le miracle eut lieu : le pape Innocent III cautionna cette règle – ce qui sauva du bûcher François, soupçonné d'hérésie. Le flot des disciples ne cessait de grandir. Mais certains étaient des lettrés ; prêtres, séminaristes, ils ne se satisfaisaient plus de cette pastorale primitive, appelant à la pénitence et à la paix. Ils voulaient des prédications plus cadrées avec célébration des sacrements. Les idéaux s'émoussèrent, et encore du temps de leur fondateur, les Franciscains devinrent sédentaires et se fixèrent dans des monastères.

Mais ce n'était pas la fin des prédicateurs itinérants. Les querelles à propos de leur vraie vocation se prolongèrent pendant des siècles, jusqu'à l'éclatement de l'Ordre en Franciscains, conventuels et Capucins. Une page sombre de cette histoire vit certains prédicateurs zélés attiser la peur de l'enfer et devenir les pires inquisiteurs, chasseurs de sorcières.

François ne cessa de proclamer que nous sommes « pèlerins et étrangers » dans ce monde. Il passe pour le plus célèbre pèlerin de Compostelle, quoique rien ne prouve qu'il ait atteint Santiago. Bien des monastères (Castrojeriz, Logroño, Astorga) et des monuments témoignent de l'influence franciscaine au long du *Camino francés*.

Quel lien y a-t-il entre les prédicateurs itinérants et la spiritualité des pèlerins contemporains ? Se lancer dans l'inconnu avec un équipement minimal, quitter le confort et les habitudes de son chez-soi, cultiver sa confiance en Dieu et en l'hospitalité des humains, voilà qui



*St-François, pèlerin à Santiago,
monument au Monte de Gozo*

nous rapproche de l'idéal franciscain. Avoir été « pèlerin et étranger » reste un fait marquant dans une vie. Le pèlerin ne fait pas de prédication, et pourtant la paix et la pénitence sont des thèmes porteurs pour lui. Pénitence, non dans le sens d'une ascèse, mais de *metánoia*, conversion, nouveau départ, transformation. Les échanges culturels, interconfessionnels et internationaux entre pèlerins, entre pèlerins et hôtes sur les chemins, contribuent aussi à la paix et à l'entente parmi les peuples.

Le TAU (T) nous relie à François, qui l'avait choisi comme signe distinctif. Il est resté le symbole de la spiritualité franciscaine, sous le nom fréquent de « croix du pèlerin » (Cf *Ultreïa* No45, mai 2010, pp.68-71).

Anton Bischofberger
(Trad. : Norbert Walti)

Littérature / Literatur

Contes et légendes des chemins de Saint-Jacques

Rousseau, Jean-Paul, *Le Bourdon et la Coquille, contes et légendes*, Editeur Rhubarbe (Auxerre), 2009, 357 pages.

Quatorze contes composent ce recueil, campant des personnages d'origine et d'activité modestes. Catherine, Pablo, Gilles et les autres mènent une existence réglée et simple, jusqu'au jour où une révélation marquée du sceau de saint Jacques se manifeste, qui les transforme et imprime un nouvel élan à leur banale « petite » vie.

Chaque conte est suivi d'un chapitre « pause », comme une respiration, un retour à notre quotidien de pèlerins contemporains : un espace où l'auteur, pèlerin expérimenté et animé d'empathie, donne ses recommandations à propos de l'équipement et du comportement du pèlerin. Tout y passe dans cette revue : le sac, le(s) bâton(s), les chaussures, le manger, les gîtes, les chiens, etc., avec beaucoup de pertinence et de respect, sans pédanterie et avec une bonne dose d'humour. Ces « pauses » ancrent les divers récits dans la réalité concrète des marches quotidiennes. En même temps elles lestent les scènes oniriques des contes, où rêve et fantasm habitent les personnages, jusqu'au déclencheur qui ouvre ces derniers à une révélation intérieure et à un nouvel accomplissement de leur être, dans l'aura d'un ange gardien ou d'un saint Jacques bienveillant.

Ainsi de *Mademoiselle Lucie* – une perle dans ce recueil. A force de gérer son antique épicerie au Puy-en-Velay, Lucie est devenue

« une vieille petite fille aux cheveux blancs ». A côté de sa clientèle locale limitée, de nombreux pèlerins s'arrêtent pour s'acheter un modeste casse-croûte pour l'étape du jour. Et puis s'en vont. Lucie aussi rêve de St-Jacques, mais elle sait qu'elle ne partira jamais. Jusqu'à ce jour de mars, où il a neigé. Deux pèlerins ont passé, juste après Lucie découvre devant sa boutique deux coquilles dans la neige, certainement tombées à leur insu de leur sac. Une intuition subite s'empare de Lucie : les deux hommes ne pourront jamais atteindre leur but sans leur coquille, c'est à elle qu'incombe la mission de leur restituer leur talisman. Chaussée de maigres bottines, elle se met en route, brasse la neige, se sent saisie de doute et forte de sa détermination, Lucie finit par rattraper les deux pèlerins dans un bistrot. Rencontre émouvante, mission accomplie : la vieille folle a eu raison d'aller jusqu'au bout de la réalisation de son rêve. Lucie est transformée, et dans le taxi qui la ramène au Puy, elle baigne dans l'aura de l'Ange qui veille sur elle ...

L'écriture est minutieuse et fluide, de forme classique (on n'est pas loin des contes de Guy de Maupassant), conférant une agréable légèreté à ces personnages des terroirs et à leur destin marqué par saint Jacques.

Norbert Walti

Disponible à notre bibliothèque

L'hospitalité sur les chemins de Compostelle

de Louis Janin et P. Sébastien Ihidoy avec la collaboration de Marianne Rigaux, préface de Jean Claude Bourlès. Le Passeur éditeur, juin 2015, 256 pages.

Quelle chance avons-nous que cet ouvrage passionnant ait pu être conçu – et publié – avant le décès de Louis Janin et du père Sébastien Ihidoy, deux pionniers et hospitaliers sur les chemins de Saint-Jacques. Ce livre a vu le jour grâce à une idée de Gaële de La Brosse (éditrice et journaliste à la revue française « Le Pèlerin ») et au travail de la jeune journaliste indépendante Marianne Rigaux qui a su les écouter avec attention et rassembler leurs précieux témoignages. Le modèle de l'hospitalité inconditionnelle (sans jamais cependant tomber dans la naïveté), si possible gratuite, comme dans l'esprit de l'Évangile, de Louis Janin et du père Sébastien Ihidoy envers les pèlerins, restera à jamais gravé dans l'esprit du lecteur. Louis explique : « En devenant hospitalier, j'ai trouvé la meilleure manière de rendre ce que j'avais reçu sur le chemin ... J'attendais les arrivées de la journée devant la porte : tu es mon invité ». De son côté, le père Sébastien confie : « Le peu de temps que j'essayais de donner à chacun se révélait toujours sublime, j'ai donné des miettes, j'ai reçu des diamants ». « Je voudrais tellement que l'on cesse de juger les bons ou les mau-

vais pèlerins, tout le monde a droit au chemin, à l'amour de Dieu », mais « l'accueil sans condition ne doit pas faire basculer pour autant dans l'assistanat, il faut leur rendre leur dignité ». Les deux récits auto-



biographiques et chronologiques, émaillés d'anecdotes originales, de paroles très fortes, se partagent la première et la deuxième partie ; quant aux annexes, elles fourmillent d'informations pratiques (« lieux et contacts pour être hospitalier »), historiques (*La Preciosa*, long poème sur le célèbre monastère-hôpital de Roncevaux, « Sainte-Fleur », patronne des

hospitaliers) et particulièrement solides comme l'« Abécédaire de l'hospitalité jacquaire », sans oublier les « Textes pour méditer ». Il s'agit donc ici d'un véritable ouvrage de référence sur le thème de l'hospitalité, très bien structuré et donc facile à consulter.

L'hospitalité représente « un trésor d'humanité », humanisme qui ne devrait pas se limiter au pèlerinage et dont les politiques feraient bien de s'inspirer de nos jours. Voici un livre qui met du baume au cœur, à chaudement recommander. Que chacun de nous, s'il ne peut ouvrir sa porte à tous, ouvre au moins son cœur à autrui. (jbm)

Disponible à notre bibliothèque

Nouveautés à la bibliothèque

Wallfahrtskirche Werthenstein: Geschichte der Pfarrei Werthenstein / Lothar Emanuel Kaiser. 2008. 52 S.

Guide des chemins de pèlerinage: les 35 plus beaux itinéraires / Gaële de La Brosse. 2017. 318 p.
Une invitation à (re)partir !

Marcher : éloge des chemins et de la lenteur / David Le Breton. 2012. 166 p.

Marche et invente ta vie : 2000 km à pied pour tenter de se reconstruire / Bernard Ollivier et l'association Seuil. 2017. 230 p.

Deux pèlerins et leurs chiens en route vers Compostelle : le chemin de Munich à Genève / Anne Clémencet-David. 2016. 389 p.
Un des rares témoignages en français qui décrit bien notre Chemin suisse

Petites dégustations spirituelles sur le chemin d'Assise / Michel Lamarche. 2017. 125 p.

Itinérances : carnets 3 et 4 / Inès Baklouti. 2013. 131, 140 p.

Journal d'un unijambiste sur le chemin de Compostelle 1 & 2 : via Podensis, Camino Francés / Nicolas de Rauglaudre. 2016. 228 p.

La voie(x) du Cœur ou le chemin du miroir / textes et photographies Philippe Glorieux. 2016. 80 p., photos en noir & blanc

Compostelle : paroles de pèlerins : [photos] / Céline Anaya Gautier. 2017. 219 p., photos coul.
Ces deux magnifiques livres de photos se complètent : un en noir et blanc, l'autre en couleur. Passionnant !

Le portail peint de la cathédrale de Lausanne – Das bemalte Portal / textes Jocelyne Muller ; photos Claude Bornand. 2015. 151 p.

Les animaux réels et fantastiques de la cathédrale de Lausanne – Die Tierwelt der Kathedrale / textes Jocelyne Muller ; photos Claude Bornand. 2016. 166 p.

Christian Steinwandter



Le portail peint de la cathédrale de Lausanne

Pilgerführer Nürnberg – Konstanz in neuem Gewand

Fleischer, Gerhilde, Der Jakobusweg von Nürnberg bis Konstanz. Ostfildern: Schwabenverlag, 2016. 168 S., Ill., Karten.



Gerhilde Fleischer, langjähriges Vorstandsmitglied der Deutschen St.-Jakobusgesellschaft, hat Ende der 1990er Jahre die Wegführung von Nürnberg via Ulm bis Konstanz, basierend auf den Berichten prominenter Nürnberger Jakobspilger, für heutige Pilger konzipiert,

als Weg markiert und in einem Wegführer, bestehend aus vier Faszikeln, beschrieben. Nun hat der Schwabenverlag die vier Teile in einem einzigen Band zusammengefasst. Für die vorliegende Ausgabe hat die Verfasserin den Text neu bearbeitet.

Der handliche, mit farbigen Fotos und Kartenausschnitten attraktiv gestaltete Wegführer schlägt für die ca. 390 km messende Strecke 21 Etappen vor. Im Buch wird auf Unterkunfts- und Verpflegungsmöglichkeiten hingewiesen; eine separate Liste (bestellbar) enthält deren Adressen. Was den Band besonders auszeichnet, sind die Ausführungen, umfassend und fundiert, zu den vielen sakralen und profanen kulturhistorischen Sehenswürdigkeiten am Weg. Die Fülle der Informationen mit Bezug zur Jakobspilgerschaft macht den Führer zum unverzichtbaren Wegbegleiter.

(odu)

In unserer Bibliothek verfügbar



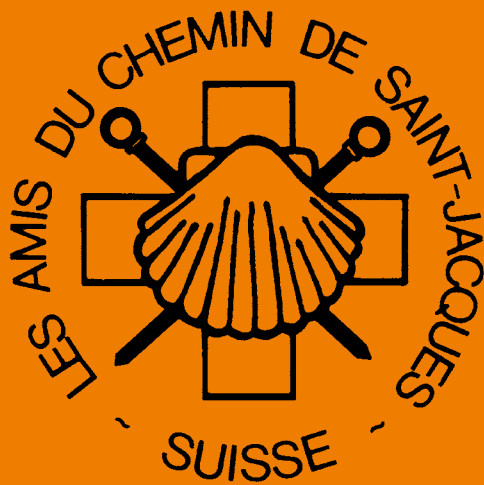
Auf dem Weg zwischen Nürnberg und Konstanz

Rencontres informelles / Pilgerstamm

<i>Region</i>	<i>Quand ? Où ? / Wann? Wo?</i>	<i>Contact / Kontakt</i>
Basel	Erster Montag im Monat ab 19:00 Restaurant Bundesbahn, Hochstrasse 59	Gregor Ettlin Tel: 078 760 78 99 gregor.ettlin@gmx.ch
Bern	Erster Freitag im Monat ab 17:45 Rest. Grosse Schanze, Parkterrasse 10	André Keller pilgerstamm_bern@gmx.ch
Fribourg (Romont)	29 nov. 2017 et 7 mars 2018 dès 19:00 Restaurant du Lion d'Or, Romont	Martial Rouiller Tél : 079 176 88 92 martialro@bluewin.ch
Genève	Dernier lundi du mois dès 17:30 Café-Restaurant La Terrasse 1, Avenue Edmond-Vaucher 1219 Châtelaine	Adrien Grand Tél. : 022 757 36 55 grand.adrien@bluewin.ch
Graubün- den (Chur)	Dienstags jeweils ab 18:00 auf Anfrage, Rest.-Hotel Chur, Welschdörfli 2, Chur	Vreni Thomann Tel: 081 630 31 17 vrenithomann@bluewin.ch
Lausanne	Premier mardi du mois dès 18:00 Restaurant Le Milan, Blvd. de Grancy 54	Christian Steinwandter Tél. : 077 491 73 42 biblio@viajacob14.ch
Luzern	Dienstags, 28. Nov. 2017, 30. Jan., 27. März. 2018, ab 18:00 Brasserie Flora, Pilatusstr. 5	Hansruedi Heer Tel.: 041 360 96 73 h-heer@hispeed.ch
Neuchâtel	Premier lundi du mois dès 17:00 Café l'Aubier, 1 ^{er} étage, rue du Château 1	Paula et Dim Nguyen Tél. : 032 753 53 61 paula@blueemail.ch
St. Gallen	Letzter Dienstag im Monat ab 19:00 Spanischer Klub, Klubhausstrasse 3	Markus Jud Tel.: 071 524 70 64 stamm@pilgerherberge-sg.ch
Solothurn (Olten)	16. Nov. ab 19:00 Restaurant Kolpinghaus, Ringstrasse 27, Olten	Antonia Herzog 062 963 15 30 pilgerstamm@bluewin.ch
Wallis/ Valais (Sion)	16 nov., 25 jan., 19 avril à 19:00 Café de la Croix Fédérale, rue du Grand-Pont 13, Sion	Bernard Knupfer Tél. : 078 619 42 03 bernard.knupfer@netplus.ch
Winterthur	Erster Dienstag im Monat ab 18:00 Treffpunkt Vogelsang, Untere Vogelsangstrasse 2	Otto Dudle Tel.: 052 212 96 18 odudle@bluewin.ch
Zürich	Erster Freitag im Monat ab 18:45 Gartensaal des Jugendhauses der Ref. Kirchgemeinde Aussersihl, Cramerstrasse 7	Pilgerzentrum St. Jakob Michael Schaar, Pfarrer Tel.: 044 242 89 15 jakobspilger@zh.ref.ch

CONTACT / KONTAKT

Président / Präsident	Pierre Leuenberger 1950 Sion	Tél. : 027 322 33 30 079 628 08 95 presidence@viajacobi4.ch
Vice-président/ Vizepräsident	Jakob Wind 6340 Baar	Tel.: 041 761 29 24 vice-presidence@viajacobi4.ch
Secrétariat romand et service aux pèlerins	Murielle Favre 1291 Commugny	Tel. : 079 395 79 55 secretariat@viajacobi4.ch
Remplaçante	Katharina Schwägli	Tel.: 032 682 25 50
Sekretariat deutsche Schweiz und Pilgerberatung	Katharina Schwägli 4542 Luterbach	Tel.: 032 682 25 50 (Mo 11-14 Uhr, Di, Mi, Do 19-21 Uhr) sekretariat@viajacobi4.ch
Stellvertretung	Murielle Favre	Tel. : 079 395 79 55
Trésorerie / Rechnungsführung	Ruth Schläppi 3860 Meiringen	Tel.: 033 971 81 61 078 862 90 48 tresorier@viajacobi4.ch
Coordinateur du chemin / Koordinator Weg-Unterhalt	Hermann Heiter 6968 Sonvico	Tel.: 091 943 39 64 entretien@viajacobi4.ch unterhalt@viajacobi4.ch
Bibliothèque / Bibliothek	Christian Steinwandter 1020 Renens	Tél. : 021 624 31 32 biblio@viajacobi4.ch
Hébergement Suisse romande	Claire-Marie Nicolet 1291 Commugny	Tél. : 022 776 12 08 079 395 79 55 hebergement@viajacobi4.ch
Ultreïa	Doris Klingler 8224 Löhningen	Tel.: 052 685 18 77 079 271 36 56 ultreia@viajacobi4.ch
Régionalisation / Regionalisierung	vakant	
Unterkunft Deutschschweiz	Urs Sager 8005 Zürich	Tel.: 079 406 04 78 unterkunft@viajacobi4.ch
Recherche compostellane / Jakobs-Ikonografie	Jean-Noël Antille 1072 Forel (Lavaux)	Tél. : 021 791 39 76 iconographie@viajacobi4.ch
Liste des membres / Adressverwaltung	Markus Widmer 1291 Commugny	Tél. : 022 776 59 39 membres@viajacobi4.ch
Informazioni per il canton Ticino	Hermann Heiter 6968 Sonvico	Tel.: 091 943 39 64 unterhalt@viajacobi4.ch
Webmaster	Bernard Favre 1291 Commugny	Tél. : 022 776 45 05 webmaster@viajacobi4.ch
Refugio Belorado	Wolfgang Sieber 7320 Sargans	Tel.: 081 723 69 90 belorado@viajacobi4.ch
Librairie romande	Adrien Grand 1233 Bernex	Tél./Fax : 022 757 36 55 librairie.romande@viajacobi4.ch
Buchhandlung zum Jakobsweg GmbH	P. u. G. Schachtler 9000 St. Gallen	Tel.: 071 422 70 71 info@shop-jakobsweg.ch



Layout:

Gerhard und Verena Eichinger, www.eichinger.ch

Druck:

Sailer Druck Medien, Winterthur

Versand:

Brühlgut-Stiftung, Winterthur